

"Toutes les vérités sont bonnes à dire."

Simone Veil



DOSSIER

FÉMINISME

Ces grandes dames inspirantes qui ont fait avancer la cause des femmes

SONDAGE INÉDIT
IFOP ENTREVUE



Mylène Farmer,
Sophie Marceau,
Florence Foresti...

Découvrez les
femmes préférées
des Français

ENTRETIENS

MARLÈNE SCHIAPPA
VALÉRIE BENAÏM
CLARISSE AGBÉGNÉNOU
GÉRALDINE DANON
EMMA STONE

INTERVIEW EXCLUSIVE

CHRISTINE C NEWS KELLY

"La liberté d'expression, je ne dirais pas qu'elle est menacée, je ne sais même plus si elle existe."

**NUMÉRO EXCEPTIONNEL 100% CONSACRÉ
AUX FEMMES, FAIT PAR DES FEMMES !**

WUMI

VOTRE NOUVEAU GEL NETTOYANT INTIME

FLEUR DE MAUVE
ACTIF CALMANT



ALOE VERA
VERTUS HYDRATANTES



FLEUR DE GUIMAUVE
ACTIF CALMANT



FLEUR D'ORANGER
VERTUS RAFRAICHISSANTES



AVOINE
VERTUS APAISANTES



CRANBERRIES
VERTUS PURifiantES



TESTS GYNÉCOLOGIQUES ET DERMATOLOGIQUES

DISPONIBLE SUR NOTRE SITE INTERNET
WWW.WUMI-INTIMATECARE.COM

EN PHARMACIE & AU BON MARCHÉ STAND GAPIANNE



ÉDITO MARS 2024

ENTREVUE

TILSITT MEDIA
DSO-IFZA
IFZA Properties
Dubai Silicon Oasis
ÉMIRATS ARABES UNIS
Contact: redaction@entrevue.fr

Directrice de la publication: Najwa HARFOUCH

Rédactrice en chef: Jessica PIERNÉ - redaction@entrevue.fr
Ont collaboré à ce numéro: Najwa HARFOUCH, Jessica PIERNÉ, CAYMAN PRODUCTIONS, Marie GIANCANI, Solenn MIRARCHI, Emmanuelle MÉNARD

Photos: BEST IMAGE, D. TOPIC, DR
Distribution: MLP

Productrice exécutive: Iryna MATSEPLIUK
Graphic designer: Anastasia PONOMARENKO

Imprimé en Italie

ENTREVUE est publié par TILSITT MEDIA, DSO-IFZA, IFZA Properties, Dubai Silicon Oasis, Émirats Arabes Unis. Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2024. Diffusion: MLP. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Les textes, dessins et photographies publiés dans ce numéro sont la propriété exclusive d'ENTREVUE pour TILSITT MEDIA qui se réserve tout droit de reproduction et de traduction dans le monde entier. La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photos insérés. ISSN 1246-404X. Imprimé en Europe - Commission paritaire en cours.

ENTREVUE.fr

"Toutes les vérités sont bonnes à dire."

“Toutes les
vérités sont
bonnes à dire.”

HONNEUR AUX FEMMES!

Dans ce numéro spécial femmes, nous avons voulu célébrer toutes celles qui ont fait entendre leur voix, qui ont créé leur voie...

Lorsque l'on cherche la définition de la date du 8 mars sur le site du gouvernement, il est spécifié : « Le 8 mars est une journée de rassemblements à travers le monde et l'occasion de faire un bilan sur la situation des femmes. »

Ce qui me frappe le plus, c'est que l'on en est encore là, à dresser un bilan chaque année, de notre évolution. Comme si celle-ci n'était pas intrinsèque à celle de l'humain, ou plutôt dois-je dire, de l'homme. Finalement, d'un point de vue tout à fait officiel et normalisé, nous avons notre propre courbe. Nos victoires, nos défaites. Nous sommes fortes, nous les femmes. Oui, nous pouvons tout faire, oui, nous l'avons prouvé maintes et maintes fois, tout comme un homme, voire mieux. Et pourtant... La question que j'ai envie de nous poser est la suivante : voulons-nous tout faire comme les hommes ? Ou bien voulons-nous faire les choses à notre façon ?

Cette phrase « Ah, si le monde était dirigé par les femmes, ce ne serait pas la même chose »... Mais toutes celles qui se sont battues corps et âme dans un monde d'hommes y ont parfois laissé leur peau. Est-ce le monde dans lequel nous voulons ajouter notre valeur, nos qualités, notre vision ?

Ma place de femme est égale à celle d'un homme. En revanche, j'aimerais qu'elle soit appréciée pour ce que je vais apporter, et non dévaluée. Je ne veux plus mettre de côté ce qui me caractérise en tant que femme pour donner l'impression d'avoir l'aplomb d'un homme. Non. J'ai l'aplomb d'une femme. Et cela mérite tout autant le respect.

Mes facultés, mon savoir, mon expertise, ne méritent pas d'être remis en question par ma manière de m'habiller, mon cycle, mes émotions, mon éventuelle grossesse, ma ménopause. Ces derniers font partie de ma vie de femme. Les taire, les mettre de côté pour faire oublier ce que je suis, cela ne rend pas service à notre monde, bien au contraire.

Dans ce numéro entièrement consacré aux femmes, nous avons l'honneur de vous faire découvrir ou redécouvrir celles qui font partie de notre vie. Celles qui se sont battues pour nous. Celles qui n'ont pas eu peur. Celles qui nous ont donné du courage. Finalement, est-ce qu'il n'y a pas un peu de nous dans chacune d'elles ? Et est-ce qu'il n'y a pas un peu d'elles dans chacune de nous...



Najwa Harfouch,
directrice de
publication

© PHOTO DE COUVERTURE: D. TOPIC

ZAPPING

6



Enquête sur les féminicides

ZAPPING

9



Zapping 100% féminin

TÉLÉZAP SPORT

10



ANNE
ROUMANOFF

Ces femmes qui font rire les Français

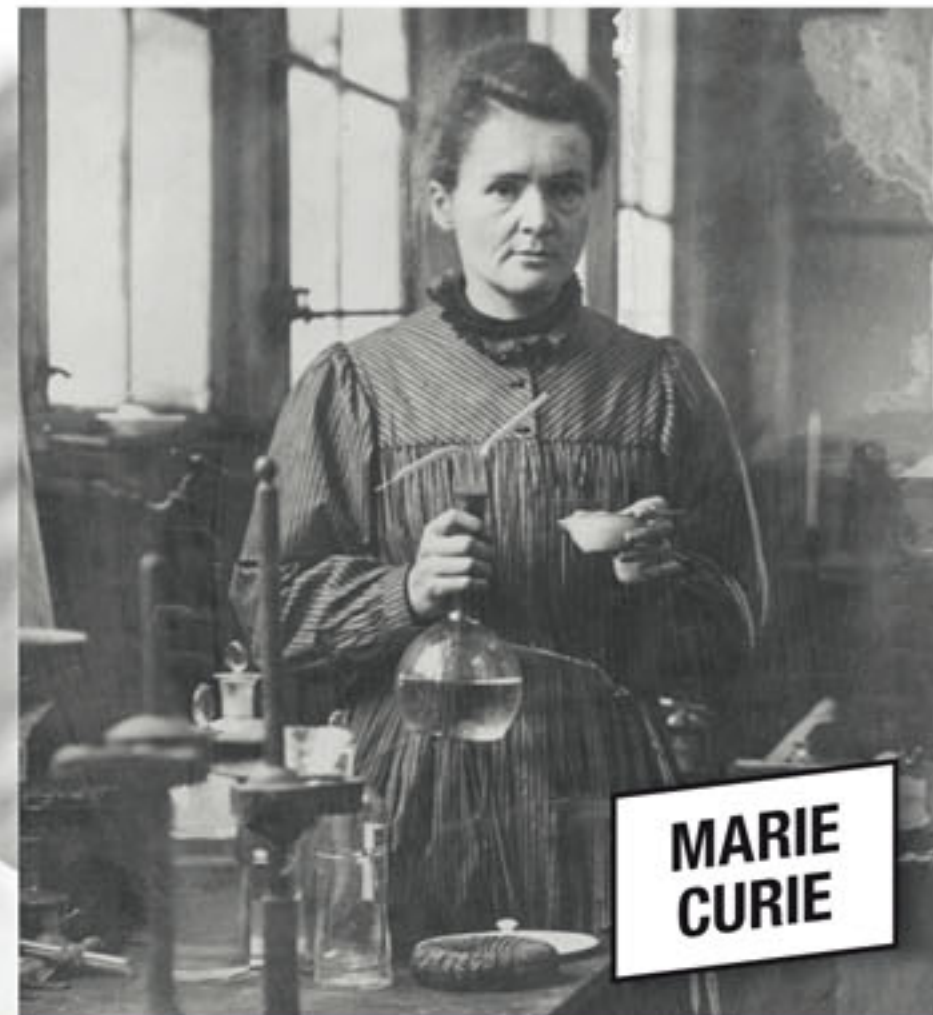
HUMOUR

LE DOSSIER DU MOIS

20



SIMONE
VEIL



MARIE
CURIE

HOMMAGE AUX FRANÇAISES
LES PLUS INSPIRANTES

SONDAGE IFOP ENTREVUE

36



SOPHIE
MARCEAU



MYLÈNE
FARMER



FLORENCE
FORESTI

Les femmes préférées des Français

INTERVIEWS

42

C NEWS

INTERVIEW
EXCLUSIVE

CHRISTINE
KELLY

48

Marlène
Schiappa

54

Valérie
Benaïm

58

Géraldine
Danon

62

Emma
Stone

66

Clarisse
Agbégénou

70

Léa
Djadja

CULTURE

82

ANGÈLE

CES CHANSONS

QUI ONT FAIT PROGRESSER LE FÉMINISME

88

LES EXPOS
FÉMININES

98

Le coup de cœur
d'Emmanuelle Ménard

ÉVASION

92

REPORTAGE SUR LA CONDITION
DES FEMMES AU YÉMEN

TOUS LES MOIS, LA RÉDACTION D'ENTREVUE PASSE AU CRIBLE LES ÉMISSIONS DE TÉLÉVISION. RETROUVEZ LES SÉQUENCES LES PLUS MARQUANTES.



20/02/2024
JT DE 20H, L'ENQUÊTE

Gilles Bouleau : À Montpellier, une femme a été tuée par balle cet après-midi par son ex-mari. Les faits se sont déroulés sur le parvis du tribunal, avant une audience devant un juge aux affaires familiales. Depuis le début de l'année, 22 femmes ont été tuées par leur conjoint ou ex-conjoint. Il existe un dispositif pour protéger ces femmes menacées: le téléphone «grave danger». Il permet d'alerter des secours très rapidement. Près de 5 000 ont été distribués. Regardez l'enquête...



Voix off : Cela fait un mois et demi que Ludivine est équipée de ce téléphone. À priori, c'est un portable comme un autre, mais celui-là permet d'alerter discrètement les forces de l'ordre.

Ludivine : Je déclenche en appuyant sur ce bouton-là plusieurs fois.

Voix off : Le téléphone «grave danger», son seul outil pour se protéger de son ex-compagnon. Pendant des années, ce dernier lui a fait subir des violences verbales et physiques.

Ludivine : Ça allait jusqu'à des gros étranglements, des noyades...



Voix off : Si son agresseur a été condamné et a purgé sa peine, pour Ludivine, il reste une menace.

Ludivine : À sa sortie de prison, il a essayé de reprendre contact avec moi. Ce téléphone «grave danger», même pour aller descendre les poubelles ou juste aller chercher le courrier, il me le faut tout le temps, car je connais la dangerosité de mon ancien compagnon...



20/02/2024
JT DE 20H, L'ENQUÊTE

Voix off : En 2023, le téléphone «grave danger» a été actionné à 3 200 reprises en France. Il sonne dans le centre police-secours le plus proche. Ici, dans le Val d'Oise, 70 femmes sont équipées du dispositif. Si l'une d'elles signale un danger, une fiche apparaît sur l'écran de l'opérateur.

Major David Delplanques : On voit la photo de la personne, de la victime ainsi que celle de l'auteur présumé. Sur cette fiche, vous avez également le lieu où se trouve la personne, donc c'est vraiment une intervention prioritaire pour nous. On va de suite en-



voyer un véhicule sur place pour protéger la victime...

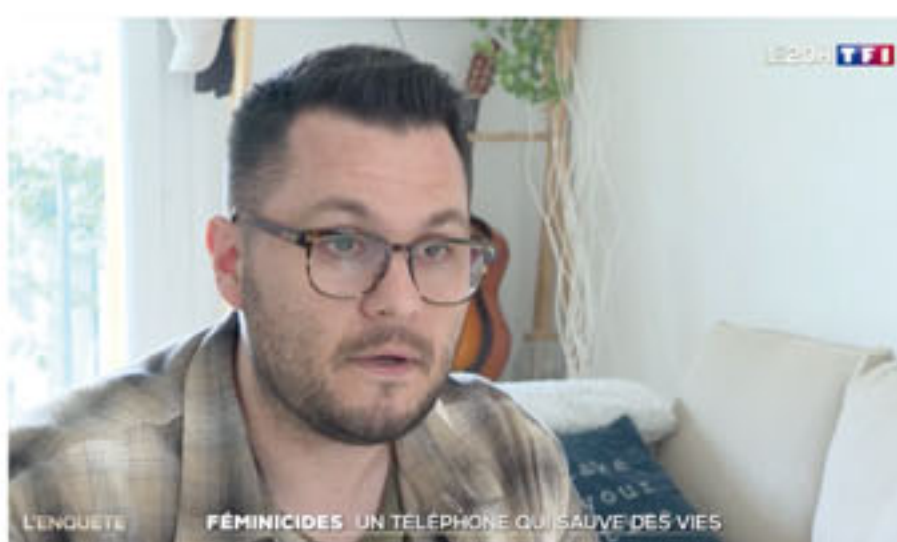
Voix off : Une intervention rapide, c'est peut-être ce qui a sauvé la vie de cette jeune femme. Elle a activé son téléphone dans la nuit du 7 février dernier. Son ex-compagnon est alors devant sa porte, une arme à feu à la main. En quelques minutes, la police intervient. Des tirs sont échangés, l'agresseur est tué.



Voix off : La justice dispose aujourd'hui de 5 709 téléphones «grave danger»; 4 531 sont entre les mains de femmes. Ils sont octroyés aux victimes par les procureurs en fonction de certains critères.

Laetitia Dhervilly (haute-fonctionnaire à l'égalité femmes-hommes) : Il faut que la victime accepte le dispositif, ce qui n'est pas. Il faut qu'elle ne soit plus en cohabitation, évidemment, avec l'auteur, qu'il y ait connaissance de la situation de danger à travers des évaluations...

ENQUÊTE SUR LES FÉMINICIDES



20/02/2024

JT DE 20H, L'ENQUÊTE

Voix off : Le dispositif est attribué pour six mois. Au bout de cette période, les associations et les forces de l'ordre évaluent à nouveau la situation de la victime. Le téléphone « grave danger » peut donc leur être retiré.

Sébastien, le fils d'une victime : C'est la seule chose qu'il me reste de ma mère.

Voix off : Juste avant d'être tuée par son ex-compagnon, la mère de Sébastien avait dû rendre le téléphone. Selon son fils, la décision a été prise suite à un simple appel d'un policier.

Sébastien, le fils d'une victime : On a demandé à ma mère: « Avez-vous eu de nouveau une agression de la part de cette personne? » Elle a répondu non. « Est-ce que les enfants ont été aussi victimes? » Elle a répondu non aussi. Et ensuite, il n'y a eu plus rien, jusqu'au 12 janvier, où ma mère se fait assassiner sauvagement par cet homme. Et tout de suite après, il se suicide.

Voix off : Le téléphone « grave danger » a aussi ses limites. Il est contraignant pour la victime qui doit l'avoir sur elle en permanence. Et pour le demander, les démarches administratives sont fastidieuses et les délais trop longs, selon cette association.

“Juste avant d'être tuée par son ex-compagnon, la mère de Sébastien avait dû rendre le téléphone.”



20/02/2024

JT DE 20H, L'ENQUÊTE

Sylvaine Grevin (présidente de l'association Fédération Nationale des victimes de féminicides) : Le délai moyen de remise d'un téléphone « grave danger » à la femme victime est en général de deux à quatre mois. Entre deux et quatre mois, très concrètement, on a le temps de se faire tuer.

Voix off : Un autre dispositif existe: le bracelet anti-rapprochement. Posé à la cheville de l'auteur des violences, il alerte les forces de l'ordre dès que ce dernier s'approche de la victime. Mais l'agresseur doit accepter de le porter...

Voix off : En 2023, sur les 94 femmes tuées par leur conjoint ou leur ex-conjoint, aucune n'avait en sa possession de téléphone « grave danger »...

“En 2023, sur les 94 femmes tuées par leur conjoint ou leur ex-conjoint, aucune n'avait en sa possession de téléphone « grave danger »...”

A portrait of Cyrielle Sarah Cohen, a woman with long brown hair, looking slightly to the side with a gentle smile. She is wearing a dark top. The background is dark and out of focus.

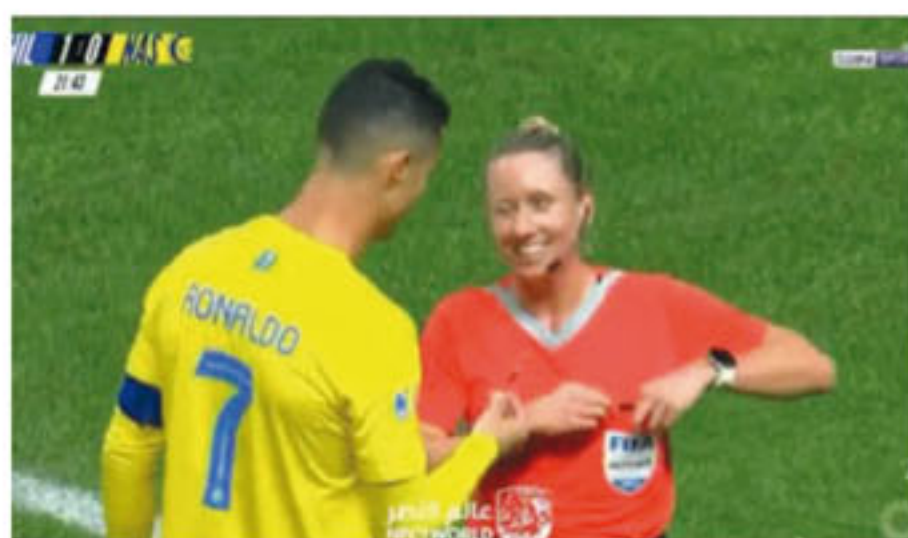
5783 ans de culture, ça aide à y voir clair.

Le 15^H-16^H30 avec Cyrielle Sarah Cohen

Nous n'avons jamais eu
autant besoin de sens.



ZAPPING SPORT 100% FÉMININ



08/02/2024
LE CLIN D'ŒIL POUR RONALDO

Entrevue : Dans le duel très attendu entre Al-Hilal et Al-Nassr pour la finale de la Riyadh Season Cup, c'est une arbitre qui a fait le spectacle. Si l'équipe de Cristiano Ronaldo a concédé face à Al-Hilal (2-0) sa première défaite en 2024, le fait marquant de la rencontre revient à Tori Penso, célèbre arbitre américaine. Après une échauffourée musclée avec Marcelo Brozovic, presque tête contre tête, elle a subtilement calmé le jeu en adressant un clin d'œil à CR7. Pas de quoi faire oublier la défaite à cette légende du sport.



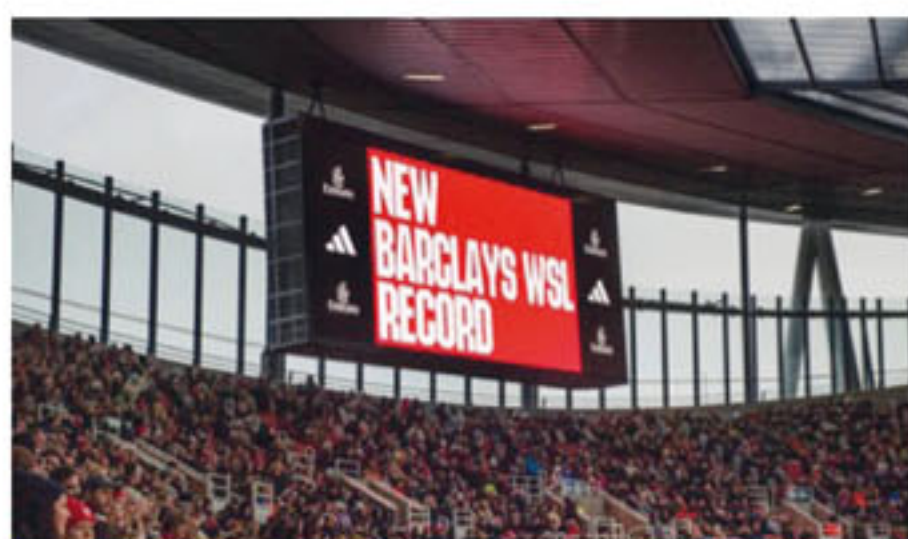
12/02/2024
CUL SEC AU SUPER BOWL !

Entrevue : Elle leur a volé la vedette ! La chanteuse Taylor Swift a une nouvelle fois attiré l'attention du monde entier lors de sa venue au Super Bowl LVIII, à l'Allegiant Stadium de Las Vegas. En tribunes pour voir jouer son petit ami, Travis Kelce, elle est tombée en larmes au moment de la victoire des Chiefs de Kansas City face aux 49ers de San Francisco (25-22). Mais le moment fou qui a fait le tour de la planète, c'est quand elle a dévoilé de curieux « talents ». Descendant des bières en cul sec à chaque fois qu'elle apparaissait sur l'écran géant ! Sans modération.



17/02/2024
À JAMAIS LES PREMIÈRES !

Entrevue : C'est historique. Une grande première dans l'histoire du biathlon français. Le relais féminin composé de Lou Jeanmonnot, Sophie Chauveau, Justine Braisaz-Bouchet et Julia Simon remporte l'or aux Mondiaux de Nove Mesto, en République Tchèque. Avec 13 médailles, la France a fait mieux que sa performance de 2016 à Oslo et termine devant toutes les autres nations. « C'est un bilan presque rêvé », souriait le Directeur technique national Pierre Mignerey. « Des médailles chez les hommes, chez les femmes et tous les relais, dont 3 or. »



17/02/2024
LES ANGLAIS FOUS DE FOOT

Entrevue : Qui a dit que le football féminin n'intéressait pas les foules ? Nouveau record impressionnant pour le championnat anglais. Les joueuses d'Arsenal battent Manchester United (3-1) devant 60 160 fans réunis à l'Emirates stadium, dans le nord de Londres. Le match s'est tenu à guichets fermés pour la première fois. En décembre, déjà, face au rival Chelsea, 59 042 « gooners » (fans d'Arsenal, Ndlr.) s'étaient rendus au stade pour la rencontre. Des chiffres qui font rêver les footballeuses du championnat de France, jamais suivies par une foule si nombreuse.



18/02/2024 NOUVEAU RECORD DE FRANCE DU MARATHON !

Entrevue : Le plein de confiance. À quelques mois des JO de Paris, Méline Rollin marque les esprits. À Séville, elle traverse la ligne d'arrivée en 2h24'12" et efface le record de France du marathon de Christelle Daunay, qui tenait depuis près de 14 ans. À 25 ans, l'Ardennaise courrait seulement son troisième marathon en compétition. Une performance magistrale et une potentielle chance de médaille olympique pour l'équipe de France. Avec une moyenne de 3'25" par kilomètre, son allure fait rêver plus d'un athlète...



18/02/2024 IONESCU-CURRY, DUEL LÉGENDAIRE !

Entrevue : Un concours de shoots à 3 points pour changer l'image que certains ont du basket féminin ! C'est ce qui s'est passé lors du All Star Game NBA, à Indianapolis. Le meilleur shooteur de l'histoire de la NBA, Stephen Curry, affrontait son amie Sabrina Ionescu, 26 ans, meilleure shooteuse de l'histoire de la WNBA. Le but de ce concours particulier : marquer le plus de paniers possible. Avec 5 racks de 5 ballons à disposition autour de la ligne à 3 points, plus deux tirs du milieu de terrain. Dans les derniers instants, le joueur de Golden State l'emporte finalement 29 points à 26 !

HUMOUR



**FLORENCE
FORESTI**

Dans un milieu de l'humour encore difficile d'accès pour les femmes, certaines d'entre elles ont réussi à se faire une place au soleil...



CES FEMMES QUI FONT RIRE LES FRANÇAIS



Pendant des années, le milieu de l'humour a été la chasse gardée des hommes. Encore aujourd'hui, même si les choses ont heureusement évolué, la parité est loin d'être acquise puisqu'on compte environ six hommes pour une seule femme dans le stand-up. Témoin de ce sexisme encore présent, une déclaration de Patrick Sébastien, l'un des trublions préférés des Français, qui déclarait en octobre dernier dans une interview au *Figaro*: « Ça me dérange quand les humoristes femmes font rire en parlant de leurs règles. » Une position assez étonnante quand on sait que l'auto-dérision est l'une des armes favorites de nombreux comiques hommes. Après tout,

pourquoi les femmes, qui ont déjà suffisamment de mal à se faire une place au soleil dans ce milieu, n'auraient-elles pas le droit elles aussi d'avoir une liberté de ton, quitte à franchir certaines limites ? Quelques unes des humoristes préférées des Français, telles que Blanche Gardin ou Laura Laune, doivent d'ailleurs leur succès à leurs textes parfois sans filtres. Pour ce numéro d'*Entrevue* dédié à la gente féminine, nous tenions à rendre hommage à ces femmes qui font rire les Français en abordant avec auto-dérision des thèmes aussi légers que sérieux : l'amour, les relations hommes-femmes, le sexisme, le physique, le féminisme ou encore la vie de mère de famille. Place aux femmes !

VALEURS SÛRES OU NOUVEAUX TALENTS, ELLES SONT LES HUMORISTES DU MOMENT. ENTREVUE DONNE LA PAROLE AUX FEMMES QUI NOUS FONT RIRE.



LES GARÇONS, C'EST NUL...

FLORENCE FORESTI



Florence Foresti: Il y a des garçons dans la salle? *(les garçons dans le public applaudissent Florence Foresti)* J'aime pas les garçons! Les garçons, c'est nul! C'est tout pourri, j'aime pas. Ça sent mauvais! Les garçons, ça sent mauvais sous les bras et dans les pieds. Ça se lave pas, les garçons! Et puis, les garçons, c'est gros et ça a toujours faim! À n'importe quelle heure, même la nuit! Et quand tu leur demandes ce que ça veut manger les garçons, ça veut toujours manger la même chose. De la viande, et des patates!



C'est nul, les garçons! Ça fait croire que ça travaille, mais c'est pas vrai! Ça joue à la PlayStation toute la journée, avec ses copains qui puent et qui boivent! Et puis les garçons, ça a des grosses voitures aussi! *(imitant la voix d'un garçon)* «Ma voiture, c'est la plus grosse de toutes les voitures! Je suis trop fier. J'ai acheté la plus chère exprès. J'ai plus d'argent, mais je m'en fous! Si je crève de faim, je mangerai mes sièges en cuir!» Tous les garçons, ça veut une Porsche! Tu demandes à un garçon ce qu'il faut sur la planète, c'est facile: une Porsche, une patate!



Florence Foresti: En plus, les garçons, c'est nul, ça sait pas danser! Et puis ça va jamais au cinéma avec nous, les garçons! Surtout si c'est sous-titré! Oh eh puis les garçons, ça voudrait être musclés, aussi! Mais ça fait pas de sport, les garçons, ça fait trop mal. Alors ça regarde du sport à la télé pour nous empêcher de voir des films avec Meg Ryan... Et puis en vacances, à la mer, les garçons savent toujours nager jusqu'à la bouée. Et nous, sur la plage, on doit rester faire coucou pour faire croire qu'on est contente! Mais reste-y à ta bouée!



En plus, les garçons, quand c'est malade, ça croit que ça va mourir! *(imitant la voix d'un garçon)* «Je me suis coupé avec une enveloppe! Regarde, je saigne partout, du cœur, de l'aorte. Non, me mets de produit, ça pique! Va-t-en, laisse moi tranquille!» Non, j'aime pas les garçons, c'est nul! Heureusement qu'il y a des filles dans la salle! *(les filles dans le public applaudissent Florence Foresti)* J'aime pas les filles, c'est encore plus nul que les garçons! Ça sert à rien, les filles. Ça a des grands cheveux partout, ça colle de la tête. Les filles, ça met des crèmes pour pas être vieilles!



Et puis ça met du maquillage aussi les filles, pour faire croire qu'elles sont belles! *(imitant une voix de fille)* «M'embrasse pas, j'ai du gloss!» Oh eh puis les filles, ça boude. Tout le temps, ça boude! Eh puis les filles, ça croit que tout le monde, c'est son enfant, surtout son mari: «Fais pas ça! Mange pas ça! Va pas là-bas, tu vas prendre froid! Enlève tes doigts!» Et après, un beau jour: «Mais je suis pas ta mère!» Et puis les filles, ça a toujours froid! Ça dort en pyjama l'été. Au début, tu crois que ça va dormir toute nue, comme au premier jour, mais non, c'est fini! Les filles, c'est nul! Et puis j'aime pas les garçons. C'est bizarre, car je suis trop bien avec vous!

CES FEMMES QUI FONT RIRE LES FRANÇAIS



Élodie Poux: Bonjour à tous! Je suis très heureuse d'être avec vous ce soir, même si j'avoue que je suis un petit peu fatiguée, car mes voisins viennent d'avoir un bébé. Et du coup, je dors très mal, parce que contrairement à moi, le mur qui sépare nos deux appartements est mince. Du coup, j'entends tout! J'entends leur bébé, je les ai même entendus concevoir leur bébé... J'en ai pas, moi, des enfants. Enfin je peux en avoir, mais c'est juste que j'aime les petits plaisirs simples de la vie: être seule aux toilettes, pouvoir dormir le dimanche matin...



**ÉLODIE
POUX**



Quand tu vois la tronche des jeunes parents, tu te rends compte que la notion de sommeil n'est plus qu'un lointain souvenir, et ça, ça me fait peur. Moi, j'ai besoin de beaucoup de sommeil. C'est pas des nuits que je fais, c'est des anesthésies générales. Je dis ça, car il n'y a pas longtemps, j'ai un ami qui a mis une publication Instagram, il a posté une photo de ses triplés. Il a dû faire une connerie dans sa vie antérieure... Des triplés: Cadence, Constance et Prudence. Oui, parce qu'on n'a pas le droit de les frapper, mais on peut leur donner des noms de poney...



Élodie Poux: Parfois, les parents, ils te donnent le prénom de leur enfant, tu fais «Oh»... Tu comprends pourquoi ils l'avaient gardé secret jusqu'à la naissance... «Non, on le dit pas!» Bah tu m'étonnes! Ils te lâchent le prénom, tu dis: Garçon? Fille? MST? J'aimerais que ce soir, nous ayons tous une pensée particulière pour ces pauvres enfants qui ne trouveront jamais de bol breton avec leur prénom marqué dessus. Bref, fin de la parenthèse, j'ai donc un ami qui a fait une publication Instagram avec marqué: «Youpi, première grasse matinée depuis longtemps!», avec une photo de son réveil où c'était marqué 7h30...



Moi, j'ai besoin de plus de sommeil que ça. Parce que je sais que quand je manque de sommeil, je me transforme en une personne que vous n'avez pas envie de connaître... Que l'humanité n'a pas envie de connaître... La petite fille dans *L'exorciste*. Non, pire, un conseiller financier à La Banque Postale! J'ai peur de plein de choses si un jour j'ai des enfants. J'ai peur de m'entendre dire des phrases de parents, surtout celles que je détestais quand j'étais petite, genre: «Vas-y, pleure, tu pisseras moins!» Elle est horrible, cette phrase... Personne n'aime ces phrases, t'aime pas les dire, mais c'est juste qu'un jour, elles te sortent...



Un jour, tu sais pas pourquoi, la journée a été longue, tu es fatiguée, tes gosses sont chiants. Le grand, tu lui a dit d'aller prendre sa douche, il a compris «Eh, peux-tu courir à poil dans tout l'appartement pendant 47 minutes?» Le petit, il chiale parce qu'il ne veut pas manger la banane qu'il t'a réclamée il y a cinq minutes en chialant... Cherchez pas la logique, il y en a pas... Et donc tu te lâches, et tu dis: «Tu sais quoi, je te souhaite d'avoir des gosses aussi chiants que tu l'es aujourd'hui!» Mais très mauvaise idée: ne souhaitez pas d'avoir des petits-enfants chiants, c'est vous qui allez les garder le mercredi après-midi...

VALEURS SÛRES OU NOUVEAUX TALENTS, ELLES SONT LES HUMORISTES DU MOMENT. ENTREVUE DONNE LA PAROLE AUX FEMMES QUI NOUS FONT RIRE.



LE FÉMINISME

BLANCHE GARDIN



Blanche Gardin: Je suis profondément féministe! Je dis souvent du mal des Femen, mais c'est parce que je suis jalouse. C'est juste que moi, avec la gueule que tirent mes seins, si je m'écrivais quelque chose sur ma poitrine, on ne comprendrait pas bien le message...



Mais je ne suis pas totalement féministe non plus, car moi, je mets des talons. Et une fille qui met des talons, elle n'est pas totalement féministe. Mettre des talons, c'est vouloir, à un moment, être réduite à l'état de gazelle fragile à qui tu peux péter les pattes arrière à tout moment... C'est ça, mettre des talons!

“Je suis profondément féministe! Je dis souvent du mal des Femen, mais c'est parce que je suis jalouse.”



Blanche Gardin: La bataille pour l'égalité entre l'homme et la femme n'a rien à faire dans la sexualité! Moi, j'ai couché avec un Américain, un New-Yorkais, pour documenter mon propos. Je suis partie en reportage là-bas. Et chez le New-Yorkais, la parité est appliquée à la sexualité. Eh bien on se fait chier!



À un moment, le mec était derrière moi, tout allait bien, tout était très agréable... Bravo Monsieur, très très bien! Tout d'un coup, il lui vient cette idée géniale de me mettre une fessée. Mais là, il cherchait le consentement du regard. Il me montre sa main avant de la mettre, me dit: «Is it OK?»... Is it OK de quoi? Tu me demandes la permission de me mettre une fessée? Mais je suis pas ta mère!



Tu t'apprêtes à m'infliger une punition pour une faute que je n'ai pas commise, déjà... Situation absurde qu'il faut accepter. Et tu me demandes si tu peux me mettre une fessée? On ne propose pas une fessée, on inflige une fessée! C'est comme ça! À un gosse qui fait chier, tu ne vas pas dire: «Est-ce que tu veux bien que maman te mette un gros coup de cutter dans les joues?» On dit pas, ça! Il faut laisser ces histoires d'égalité en dehors du lit, c'est important!

CES FEMMES QUI FONT RIRE LES FRANÇAIS



Tania Dutel: Vous aussi, quand vous êtes amoureux, c'est jamais réciproque ? Ma relation la plus longue, elle a duré deux mois. Ça me fait beaucoup de peine quand je pense qu'il y a des gastros qui durent plus longtemps que moi. Et en fait, on me dit tout le temps : « Tu verras, ça va t'arriver quand tu t'y attendras le moins. » Et c'est vrai, parce qu'on est jamais épilée à ce moment-là !



**TANIA
DUTEL**



Il y a quelques années, je pesais 94 kilos, donc je crois que je suis une ancienne grosse. En plus, j'ai toujours eu la chance d'être plus grande que tout le monde, et à l'école, j'adorais quand on jouait aux princesses. Je faisais Shrek !



Tania Dutel: C'est dur de faire du stand-up quand on est une femme. On est jugée sur notre tenue, notre façon de parler et les sujets qu'on aborde. Le plus difficile, c'est qu'on est moins drôles que les hommes. Ça a été prouvé scientifiquement... par des hommes ! Et c'est vrai que quand on pense à la fameuse blague : « Tire mon doigt ! »... Vous aussi, ça vous arrive de péter en toussant ? J'appelle ça le « toupet » ! Ça marche aussi quand on éternue, mais on part plutôt sur un « atchoupet » ! Et dès fois, pour camoufler le bruit, tu re-tousses ! Mais tu re-pètes !



Il y a pas longtemps, à la sortie de mon spectacle, un mec m'a dit : « Je vais te faire un compliment. T'as vraiment des grosses couilles ! » Je ne vous cache pas que je m'attendais à un autre compliment. Et je ne comprends pas pourquoi on dit que les couilles sont un symbole de virilité. Vous avez déjà entendu le bruit d'un mec qui se prend un coup dedans ? On dirait Sophie la girafe ! Et moi, je suis pas sûre de vouloir en avoir, parce que j'ai mes cuisses qui se frottent, ça me fait des irritations.



Il y a pas longtemps dans la rue, j'ai entendu : « Alors elle, elle est habillée comme une pute ! Si elle se fait violer, il faudra pas qu'elle s'étonne ! » Faudra pas qu'elle s'étonne ? C'est censé être la première émotion qui te viendrait après un viol ? T'es pas choquée, tu pleures pas ? Non, tu te dis : « Écoute, je marchais dans la rue, je croise un mec que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam, le mec me pénètre. J'étais étonnée ! »

VALEURS SÛRES OU NOUVEAUX TALENTS, ELLES SONT LES HUMORISTES DU MOMENT. ENTREVUE DONNE LA PAROLE AUX FEMMES QUI NOUS FONT RIRE.



LE DIVORCE

ANNE ROUMANOFF



Anne Roumanoff: En ce moment, les gens me disent: «Mais Anne, qu'est-ce qui t'arrive? Tu as rajeuni, tu as embelli! Quel est ton secret?» Eh bien j'ai trouvé une méthode très naturelle pour rajeunir: j'ai divorcé! Attention, j'ai été mariée 25 ans. Souvent, les gens me disent: «Ça doit pas être évident d'arriver à se reconstruire après toutes ces années.» Et pourquoi? J'ai l'air en travaux?



Alors il y a les sites de rencontre. Mais attention, c'est un vrai supermarché, il ne faut pas croire tout ce qu'il y a sur l'emballage. Il faut traduire! Par exemple, si tu vois «épicurien cherche femme sensuelle pour aller une relation sans prise de tête», il faut traduire! «Épicurien», en général, ça veut dire «alcoolique», «femme sensuelle», ça veut dire «bon coup», et «relation sans prise de tête», ça veut dire «aventure sans lendemain»! Mais si le mec mettait: «Alcoolique cherche bon coup pour aventure sans lendemain», c'est moins vendeur!



Anne Roumanoff: Et puis, tu as ceux qui mettent: «À la recherche d'un moment intense hors du temps.» Ça, en général, ça sent le cinq à sept dans la zone industrielle à l'hôtel Ibis ou au Formule1 si le mec est radin!

“J'ai trouvé une méthode très naturelle pour rajeunir: j'ai divorcé!”



Et puis tu as ceux qui se plaignent: «Grand blessé de la vie amoureuse». Oh, choupinou... Là, ça veut dire que le mec, il cherche une infirmière-psy-maman pour soigner ses bobos, parce que les femmes, elles ont été trop méchantes avec lui! Et puis, c'est important de regarder les photos. Tu as ceux qui publient une photo d'eux en couple, mais coupée en deux, avec juste la mèche de cheveux qui dépasse. Là, tu te dis que si le mec n'est même pas capable de recadrer une photo sur son smartphone, eh bien il y a très peu de chances qu'il save se servir correctement du reste!



Et puis, il ne faut pas croire tout ce que disent les mecs. S'il te dit «Depuis ma rupture, j'ai beaucoup butiné, j'ai beaucoup papillonné», ça veut dire «J'ai niqué tout ce qui bougeait.» Tu as juste envie de lui dire: «Pas la peine de sortir ton dard, moi les insectes, ça me file le bourdon!»

CES FEMMES QUI FONT RIRE LES FRANÇAIS



Inès Reg: Je vous jure, j'aimerais tellement être une meuf d'Instagram! C'est mon rêve... Elles se prennent en photo en maillot de bain, elles mettent «hashtag fitgirl», «hashtag healthy»... Hashtag ta mère! Elles mettent la haine ou pas? J'ai voulu faire comme elles, j'ai posté une photo en maillot de bain, Instagram il a bloqué mon compte! Tu sais, la photo où je me mets de trois quarts et où j'ai un bourrelet... Tu peux ranger des trucs: tu mets des CD, des stylos...



INÈS
REG



Je n'ai pas honte de le dire, j'ai grossi. Je le sais parce qu'on est en été, et j'ai encore mon corps d'hiver... Si vous voulez savoir si vous avez grossi, il y a un signe qui ne trompe pas. Moi, quand j'enlève mon pantalon, j'ai la trace des coutures et du bouton sur le bas du ventre. La dernière fois, j'ai enlevé mon pantalon, il y avait écrit Zara...



Inès Reg: J'ai même réussi à me marier. Mais attention, quand tu te maries, c'est compliqué. Il faut faire un thème à ton mariage! Moi, je savais pas. Deux jours avant le mariage, on n'avait pas de thème, on n'avait pas d'idées... On a fait chicha Pépito! Ce qui est mignon au quotidien avec les hommes, c'est quand vous regardez un match de foot, vous mettez le maillot de l'équipe que vous supportez. C'est trop mignon... Mais pourquoi vous faites ça? Vous croyez que vous allez rentrer à la mi-temps ou quoi? Qu'est-ce qui se passe?



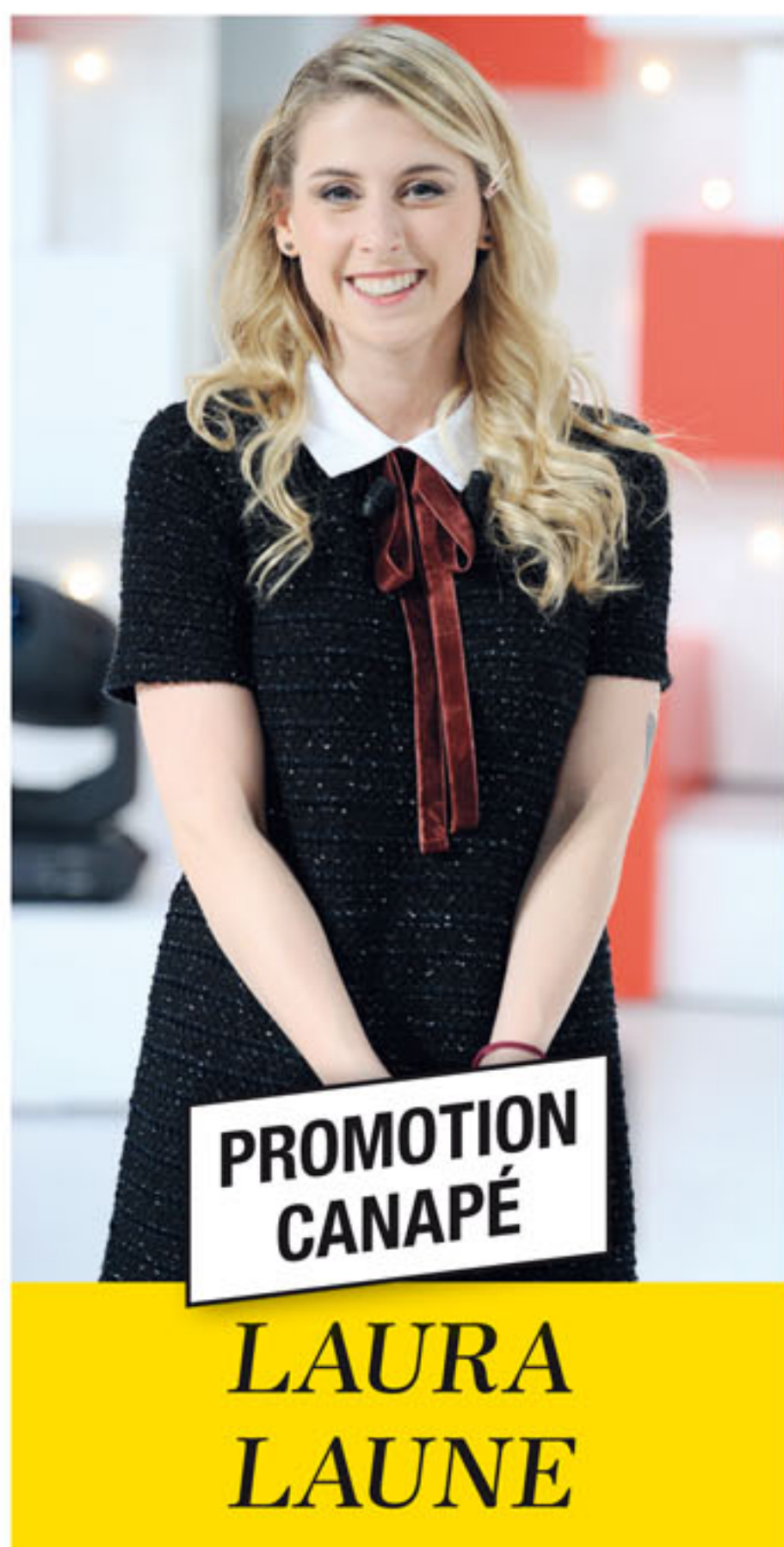
Nous, les meufs, on fait pas ça! Est-ce que nous, les filles, quand on regarde *Quatre mariages pour une lune de miel*, on se met en robe de mariée? Est-ce qu'on fait ça?

Alors je pense que nous, les meufs, on est toutes jalouses, parce qu'on a toutes peur que notre mec nous trompe. En vrai, j'ai trouvé la solution. Les filles, si on était toutes solidaires, ils ne nous tromperaient pas! Parce qu'il y a des meufs qui sortent avec des mecs en couple, et après, elles sont là: «Mais je savais pas qu'il était en couple!» Mais il y a des indices! Le mec, il t'appelle que



après minuit, dans son répertoire tu t'appelles «Medhi foot en salle»... Moi, j'ai confiance en mon mec. Mais je lui demande juste un truc: ne pas rire avec les autres filles! Ce qui m'énerve, c'est les meufs qui rient avec ton mec et qui lui touchent l'épaule. Ta grand-mère l'épaule! Enlève ta main! Bon, je parais violente, mais je vous jure que je suis très mignonne! Moi, quand je m'embrouille avec mon copain, je suis pas bien. Je remets toute ma vie en question. Et pendant que je remets ma vie en question, qu'est-ce qu'il fait mon copain? Il dort! Il ronfle, le bâtard. J'ai pas réussi à me calmer, je lui ai mis une patate dans son sommeil!

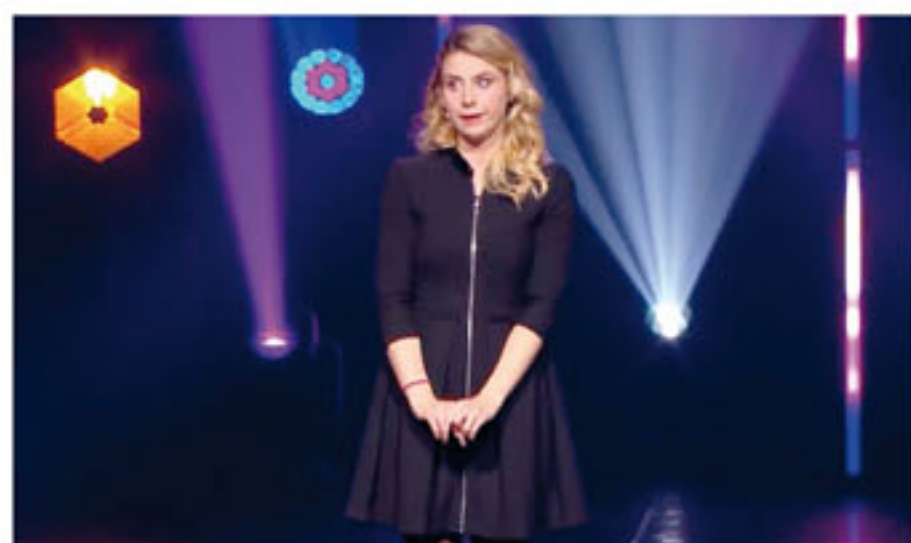
VALEURS SÛRES OU NOUVEAUX TALENTS, ELLES SONT LES HUMORISTES DU MOMENT. ENTREVUE DONNE LA PAROLE AUX FEMMES QUI NOUS FONT RIRE.



Laura Laune: Je me suis dit: « Quel serait le métier idéal pour que les gens aient envie de m'écouter? » C'est là que j'ai eu l'idée de monter sur scène. J'ai commencé à passer des tas de castings. Mais bon malheureusement, ils ont pas trouvé que j'étais une bonne comédienne. Enfin non, le directeur de casting a dit: « Bonne: oui. Comédienne: non. » Mais il a dit: « Ça peut s'arranger. Si tu veux, on va boire un verre et on en discute. » Donc on est allés dans un café. Il a dit: « Qu'est-ce que tu vas prendre... », j'ai dit: « Un jus d'orange », il a dit: « C'était pas une question. »



Il a ajouté: « Je vais te donner un conseil. Dans ce métier, il faut coucher si tu veux avoir une chance de réussir. Enfin, pour certaines... » Je lui ai répondu: « Dans ce métier, il faut réussir pour avoir une chance de coucher. Enfin, pour certains... » Il a été très vexé. Il m'a grillé dans toute la profession. J'ai raconté tout ça à mon père, il était scandalisé. Il ne comprenait pas qu'on puisse me proposer de coucher pour avoir un rôle, et que moi, je refuse... Mon père m'a dit m'a dit: « Tu sais, le showbiz, c'est comme les toboggans à la piscine: on avance plus vite quand on se couche, même si parfois ça fait mal au cul! »



Laura Laune: Autre sujet: on dit souvent que la plupart des psychopathes le sont devenus suite à une mauvaise éducation ou un mauvais traitement pendant leur enfance. Et moi je pense que c'est vrai. Toutes les grandes catastrophes dans le monde sont en réalité la faute des parents ! Et ça peut aller très vite. Une petite phrase comme ça pendant l'enfance... Par exemple:

- Maman, maman, j'ai encore perdu aux échecs !
- Mais je te l'ai déjà dit, Oussama : les deux tours ! Il faut toujours prendre les deux tours !



Bon, je vais vous en faire une plus cool pour vous détendre :

- Maman, j'ai déjà fait toutes les pistes vertes aujourd'hui ! Est-ce qu'on peut faire une piste noire ?
- Non Marine, les noires, c'est dangereux ! Tu les descendras quand tu seras grande !



Faut faire attention à ce qu'on dit aux enfants ! Autre exemple :

- Maman, j'ai fini de monter la grande étagère dans le salon !
- C'est très bien, Marc ! Maintenant, tu peux monter les deux petites qui sont dans la cave !

Allez, une dernière :

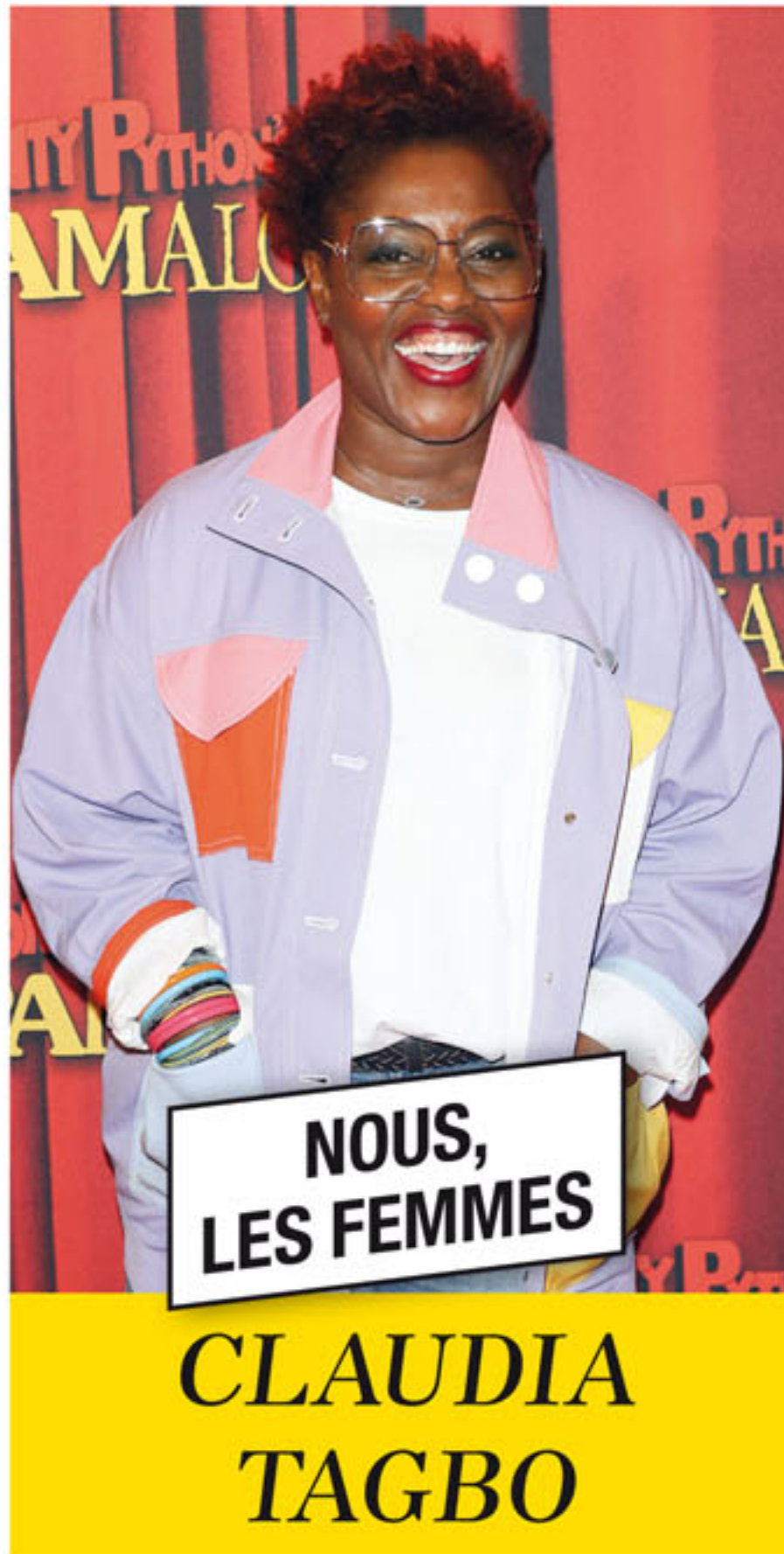
- Maman, pourquoi je suis gay ?
- Manu, je suis pas ta mère, je suis ta femme, tu arrêtes maintenant !

“Le showbiz, c'est comme les toboggans à la piscine: on avance plus vite quand on se couche...”

CES FEMMES QUI FONT RIRE LES FRANÇAIS



Claudia Tagbo : Quand je regarde la publicité pour les produits féminins à la télé, je me dis que la vie d'une femme, c'est juste des problèmes, en fait! Problèmes de cellulite, problèmes de cheveux gras, problèmes de fuites... Quand on voit la publicité pour les problèmes de fuite: à ce niveau-là, ce n'est plus des Always qu'il faut, mais des Pampers! Monsieur, ça vous fait rire. Mais si c'était vous, vous seriez là: «Chérie, je t'en supplie, appelle les pompiers, je me vide de mon sang!»



CLAUDIA
TAGBO



N'est-ce pas les filles que les mecs, c'est des chochottes? Un mec qui a un bobo à la tête, il se dit: «Oh là là, je crois que j'ai un cancer de la tête!» Un petit bobo du genou: «Attends attends! Je crois que j'ai un cancer du genou!» Un petit bobo au zizi: «Faisons quand même l'amour!» Ils ne pensent qu'à ça! Mon dernier petit copain me disait toujours: «Tu ne veux pas qu'on se fasse un petit peu de bien?» Je lui répondais: «Tiens, prends une aspirine et laisse-moi tranquille!»



Claudia Tagbo : Et les pubs pour le shampoing... Tu vois la femme, belle femme. Elle se pointe devant la caméra, elle secoue la tête et dit que ses cheveux vont gagner en souplesse. Publicité mensongère! Moi, j'ai acheté le truc, et toute la nuit, j'ai secoué la tête... Tout ce que j'ai gagné, c'est un torticolis, et pas de souplesse! Tu vois, dans la pub, la fille se lave les cheveux et elle sort. C'est juste pas possible pour nous, les femmes noires. Parce que nous les femmes noires, pour se laver les cheveux, il faut compter un jour de RTT! La veille, tu mets de l'huile d'avocat, du beurre de karité, tu mets ton fou-



lard, tu dors. Le lendemain, premier shampoing, tu rinces. Deuxième shampoing, tu rinces. Un après-shampoing, tu rinces. Une crème, tu sèches tes cheveux pendant une heure. Et quand tu sors: il pleut!

Vous avez déjà vu dans une pub une femme dire: «Je mange ce yaourt, parce qu'il est bon»? Non! C'est toujours: «Je mange ce yaourt parce qu'il favorise mon drainage lymphatique!» Du coup, quand tu manges un yaourt, tu as toujours une copine qui te demande si tu veux affermir ta silhouette. Non! Je mange un yaourt parce que j'ai faim!



À la télé, c'est toujours les mêmes slogans: 0% de matière grasse dans les yaourts, 0% de matière grasse dans les céréales... Tout ça pour quoi? Pour plaire à ton homme, qui lui toute l'année, se tape des sandwiches?

Quand un homme prend du poids, on dit que c'est de la maturité. Mais quand c'est nous les femmes qui prenons du poids, il faut voir comment on nous regarde! Même dans la façon de dire «Passe-moi le sel!», tu sais que c'est foutu! Moi, quand je vois la fille dans la pub qui dit: «Moi, ma balance, je m'en balance!», j'ai envie de mettre ma main dans la télé et de la gifler!



**SIMONE
VEIL**

Pour ce numéro spécial d'Entrevue, la rédaction consacre une large place aux femmes qui inspirent les Français, sondage Ifop à l'appui...



HOMMAGE AUX FEMMES PRÉFÉRÉES DES FRANÇAIS



A lors que le mois de mars est marqué par la journée internationale des droits des femmes, la rédaction d'Entrevue a souhaité rendre hommage aux femmes préférées des Français. Nous avons donc commandé un sondage exclusif auprès de l'Ifop afin de savoir quelles étaient les femmes françaises les plus inspirantes. Sans surprise, Simone Veil arrive à la première place, devant Marie Curie, Sœur Emmanuelle, Simone de Beauvoir, Françoise Dolto ou encore Coco Chanel. Ces femmes incroyables, au destin hors du commun, ont toutes fait évoluer la société chacune à leur manière. Nous avons rédigé un dossier pour rappeler à quel point ces femmes

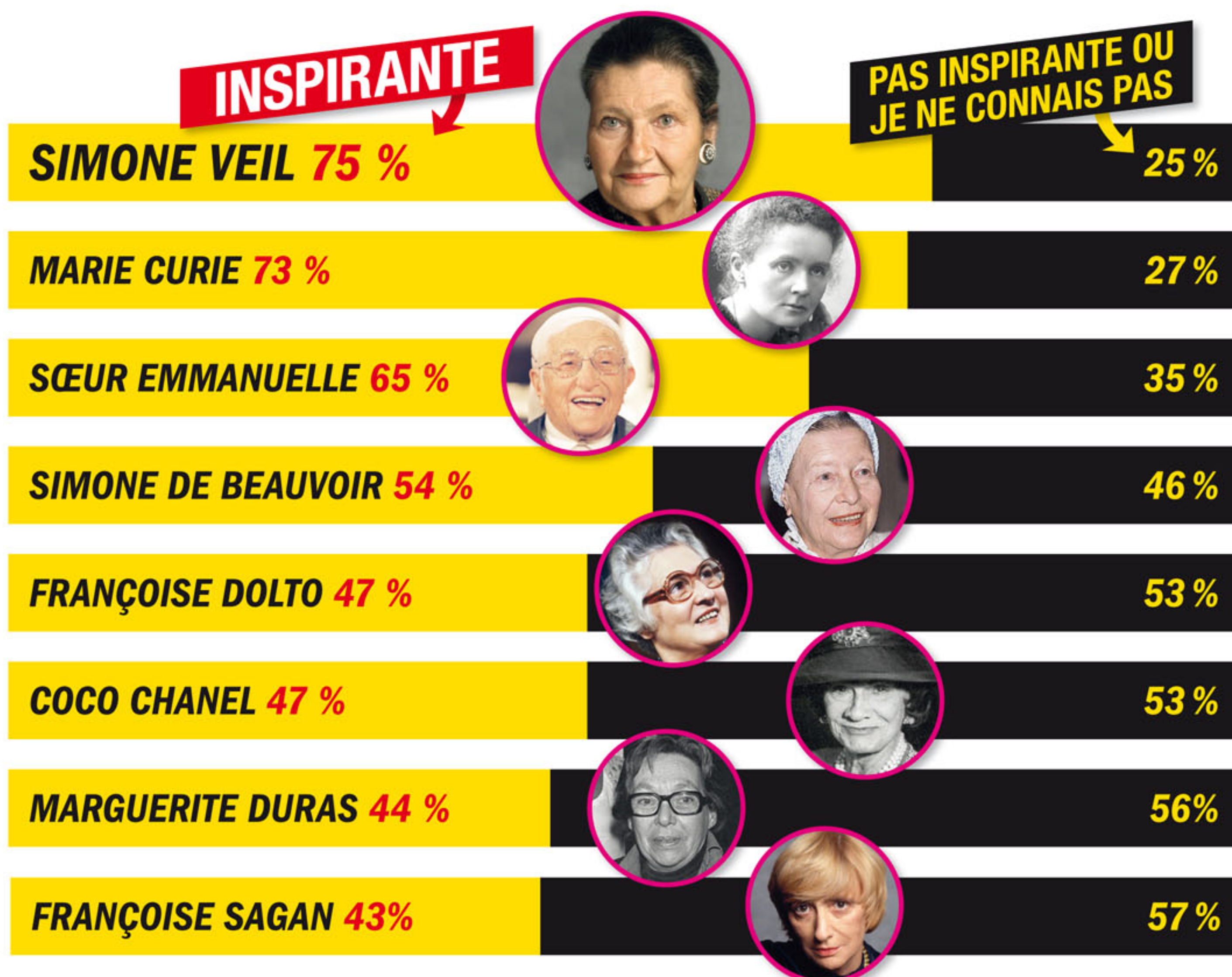
extraordinaires avaient compté pour la France. Nous avons également demandé à l'Ifop quelles étaient les personnalités féminines préférées des Français dans plusieurs domaines: le cinéma, la chanson, l'humour, le sport, la télévision et la politique. Enfin, afin de savoir où en étaient les mentalités dans notre pays, Entrevue a également commandé un sondage pour connaître le regard des Français sur la place des femmes dans la société. Si certaines réponses sont encourageantes, quelques résultats montrent qu'il y a encore un peu de chemin à parcourir avant que l'égalité femmes-hommes ne s'installe définitivement et ne soit plus un sujet de discussion. Place aux femmes!

Le regard des Français sur les célébrités féminines

Les femmes françaises inspirantes (ensemble des Français, 13-14 février 2024)



Question : Diriez-vous que chacune des femmes suivantes est inspirante ou pas inspirante dans la conduite de votre vie (personnelle, professionnelle...) ?



Sans surprise, **Simone Veil arrive en tête des Françaises les plus inspirantes**. D'après le sondage exclusif Ifop pour Entrevue, 75% des personnes interrogées estiment que Simone Veil les inspire, que ce soit dans la conduite de leur vie personnelle ou professionnelle. On note une petite différence selon le sexe des personnes sondées, puisque 81% des femmes trouvent Simone Veil inspirante, contre 71% des hommes. On retiendra également que 12% des personnes interrogées disent ne pas bien connaître Simone Veil...

Les femmes françaises les plus inspirantes

SIMONE VEIL

Un modèle pour toute les femmes

Sans grande surprise, le sondage exclusif Ifop pour *Entrevue* révèle que Simone Veil est la femme française qui inspire le plus les Français, tant dans leur vie personnelle que professionnelle.

Née en 1927 et disparue le 30 juin 2017 à l'âge de 89 ans, Simone Veil a suscité durant toute sa vie autant d'admiration que d'affection, s'imposant naturellement comme l'une des personnalités préférées des Français mais aussi comme la femme politique la plus célèbre et la plus populaire.

Figure emblématique et incontournable de la lutte pour le droit des femmes, Simone Veil a ouvert la voix en occupant des postes qui étaient, avant elle, la chasse gardée des hommes. Elle fut ainsi la première femme à devenir secrétaire générale du Conseil supérieur de la Magistrature (1970), la première femme à intégrer le conseil d'administration de l'ORTF (1972), la première femme présidente du Parlement européen (1979) et aussi la première femme ministre d'État (1993), sous le gouvernement Balladur, puisque aussi incroyable que ça puisse paraître aujourd'hui, aucune femme n'avait eu cet honneur il y a encore tout juste 30 ans... Membre du conseil constitutionnel de 1998 à 2007, Simone Veil est aussi la sixième femme à avoir été élue à l'Académie française en 2008, une institution dominée, pour ne pas dire écrasée, par la présence masculine...

La légalisation de l'IVG

Si Simone Veil a été une pionnière pour le droit des femmes, c'est l'année 1974 qui va véritablement lui donner une autre dimension. Cette année-là, alors que Valérie Giscard d'Estaing vient d'être élu président de la République, Simone Veil est nommée au poste de ministre de la Santé dans le gouvernement de Jacques Chirac. C'est alors la seule femme ministre. Dès



le premier Conseil des ministres, un sujet est mis sur la table: celui de la légalisation de l'Interruption Volontaire de Grossesse. À cette période, le sujet est extrêmement tabou, et de nombreuses femmes sont obligées d'avorter clandestinement. Drame de l'époque: un grand nombre d'entre elles ne survivent pas à leur avortement, réalisé dans des conditions d'hygiène précaires. On compte alors 5000 décès chaque année à cause de ces avortements réalisés dans la clandestinité. Un chiffre effroyable...

Dans ce contexte dramatique et dans une société hostile au droit à l'avortement, Simone Veil est chargée de faire adopter le projet de loi, ce qui lui vaut

dans un premier temps de nombreuses critiques. Edgar Faure, alors président de l'Assemblée nationale, donne la parole à Simone Veil pour un discours qui va la faire entrer dans l'Histoire. Nous sommes le 26 novembre 1974, et Simone Veil entame son discours: «Je voudrais tout d'abord vous faire partager une conviction de femme. Je m'excuse de le faire devant cette Assemblée presque exclusivement composée d'hommes: aucune femme ne recourt de gaieté de cœur à l'avortement. Il suffit d'écouter les femmes. C'est toujours un drame et cela restera toujours un drame.» Durant 40 minutes, Simone Veil s'érige en porte-parole de toutes ces femmes qui souffrent ou qui meurent... ▶

SIMONE VEIL, UN DESTIN HISTORIQUE

Une bataille de gagnée

Après le discours de Simone Veil, suivent trois jours de débats très houleux. La loi est finalement votée dans la nuit du 29 novembre 1974, puis promulguée le 17 janvier 1975 après que le texte ait été voté au Sénat. Ce dernier stipule que « la femme enceinte que son état place dans une situation de détresse peut demander à un médecin l'interruption de sa grossesse. Cette interruption ne peut être pratiquée qu'avant la fin de la dixième semaine. » Pour autant, la victoire n'est que provisoire, puisque la loi n'est votée dans un premier temps que pour 5 ans, soit jusqu'en 1979. Finalement, le gouvernement se refusant à faire machine arrière devant cette avancée majeure dans la société française, elle sera définitivement adoptée, et le délai pour pratiquer un avortement sera même porté à 12 semaines.

Bien que cette loi soit une grande avancée pour les femmes, Simone Veil insistera toujours pour s'opposer à la banalisation de l'avortement qui, selon elle, « restera toujours un drame. » Si la loi n'est pas un encouragement à avorter, elle permet au moins aux femmes d'avoir le choix et, surtout, de ne plus mourir lors d'opérations clandestines.

Les autres combats

Si Simone Veil est très souvent associée à la loi autorisant l'IVG, d'autres combats ont jalonné sa carrière politique. En 1956, elle passe avec succès le concours de la magistrature, ouvert aux femmes depuis 1946. Dans l'ombre, elle devient attachée à la Direction de l'administration pénitentiaire durant 7 ans, de 1957 à 1964, et agit activement pour une cause elle aussi tabou à l'époque : l'amélioration du sort des détenus.

Affectée par la suite à la Direction des affaires civiles, c'est elle qui rédige le projet de loi sur l'adoption, sous la tutelle du garde des Sceaux Jean Foyer. Une loi qui permet notamment aux familles ayant déjà des enfants légitimes d'adopter, ce qui n'était pas possible auparavant, et qui permet aussi au tribunal de prononcer une adoption s'il estime abusif le refus de consentement des parents biologiques. Comme le dit Simone Veil à l'époque : « Le projet de loi permet d'éviter qu'un enfant puisse faire l'enjeu d'un douloureux conflit entre les parents par le sang et les parents adop-



tifs. J'ai alors beaucoup travaillé avec un psychiatre et un pédiatre particulièrement expérimentés en la matière. Le projet de loi que j'avais préparé est devenu la loi de 1966. Je n'ai cessé par la suite de m'intéresser à l'adoption afin que le principe de l'intérêt de l'enfant reste une priorité majeure. »

L'Europe

Autre épisode indissociable de la vie de Simone Veil : celui de la construction européenne qui, à ses yeux, est le seul moyen d'éviter les horreurs du passé. Au terme de ses cinq années passées au ministère de la Santé, de 1974 à 1979, elle porte les couleurs de l'UDF aux premières élections du Parlement européen au suffrage universel, à la demande de Valéry Giscard d'Estaing.

Son baptême électoral est un succès, puisque sa liste arrive largement en tête. Simone Veil est même élue à la présidence du Parlement européen, un symbole alors très fort. Simone Veil écrira dans ses mémoires que le fait qu'une ancienne déportée devienne

la première présidente du nouveau Parlement européen lui paraissait de bon augure pour l'avenir... Éluée présidente du Parlement européen pour 30 mois, elle poursuivra son engagement pour l'Europe, puisqu'elle occupera le poste de députée européenne pendant 13 ans, jusqu'en 1993, tout en étant à la tête du service juridique du Parlement.

La mémoire de la Shoah

Simone Veil tenait à la construction européenne pour « éviter les horreurs du passé ». Et pour cause. Elle-même ayant été déportée à Auschwitz-Birkenau (nous allons y revenir), Simone Veil n'avait vu que de trop près les atrocités pratiquées pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est donc tout naturellement qu'elle consacra une partie de sa vie à la mémoire de toutes les victimes de la Shoah. De 2001 à 2007, elle assura la présidence de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, dont une part du budget est consacrée au musée du Mémorial, qui abrite le mur des Déportés et le mur des Justes. Simone Veil deviendra par

DOSSIER SPÉCIAL: HOMMAGE AUX FEMMES PRÉFÉRÉES DES FRANÇAIS



L'ENTRÉE DE SIMONE VEIL ET SON MARI AU PANTHÉON, LE 1^{ER} JUILLET 2018

la suite présidente d'honneur de cette fondation, avec un combat qui ne la quittera jamais: la lutte contre l'oubli.

La déportation

Comme le disait Marceline Loridan-Ivens, qui avait été déportée dans le même convoi que Simone Veil en 1944: «Dans les camps, il y a ceux qui survivent et ceux qui ne survivent pas. Pourquoi moi, je suis revenue ? Peut-être parce qu'il le fallait. Il fallait que je dise ce que d'autres ne diraient pas. Que j'écrive ce que personne n'écrirait...» Comme Marceline Loridan-Ivens, survivante de la Shoah décédée en 2018, Simone Veil tenait à ce que les Français n'oublient jamais les horreurs du passé. Car ces camps, Simone Veil y a survécu, mais elle a bien failli ne jamais en revenir....

Flash-back: nous sommes le 30 mars 1944. Simone Veil (qui s'appelle encore Simone Jacob, son nom de jeune fille) a 16 ans. Alors qu'elle se rend avec un ami rejoindre les filles de sa classe pour fêter la fin du baccalauréat, et ce malgré l'interdiction de sa famille, elle est contrôlée dans le centre-ville de Nice par deux soldats allemands en civil. Lors du contrôle, Simone présente ses papiers. Problème: ils sont faux. Ses parents lui ont en effet fourni de faux papiers au nom de «Jacquier» en cas de contrôle. Détectant la supercherie, les Allemands l'arrêtent et l'emmènent à l'hôtel Excelsior, quartier général des nazis où sont regroupés les juifs arrêtés. Le 13 avril 1944, elle est déportée à Auschwitz-Birkenau.

Si son père, sa mère et son frère, également déportés, ne reviendront jamais des camps de la mort, Simone Veil y survivra grâce à deux «anges gardiens». À son arrivée dans le camp, un prisonnier lui conseille de dire qu'elle a 18 ans, afin de passer la sélection et éviter l'extermination. Sélectionnée pour



Simone Veil, élue à l'Académie française en 2008 et reçue en 2010

le travail avec le matricule 78651, elle évite une première fois la mort.

Par la suite, une ancienne prostituée, devenue kapo, lui sauve à son tour la vie en la mutant dans une annexe d'Auschwitz, lui disant: «Tu es trop jolie pour mourir ici, je ferai quelque chose pour toi.» Simone accepte à condition d'être accompagnée par sa mère et sa sœur. Elle est alors transférée à Bobrek, un camp annexe située à 5 km de Birkenau, mais le cauchemar n'est pas fini.

Devant l'avancée des alliés, les prisonniers sont emmenés au camp de Bergen-Belsen en 1945. Simone Veil connaît les «marches de la mort», au cours desquelles les détenus ne reçoivent ni eau ni nourriture. Lors de ces ultimes mois de détention, la mère de Simone Veil, et plus de 50 000 personnes, dont Anne Frank, y meurent du typhus, d'épuisement, de faim ou de désespoir. Simone Veil sera finalement sauvée lors de l'arrivée des troupes britanniques, le 15 avril 1945.

À son retour en France, elle veut raconter ce qu'elle a vécu, mais déplore que personne ne veuille l'entendre, comme si les horreurs de la guerre devaient être mises sous le tapis. Par la suite, Simone Veil consacra une partie de sa vie à se battre contre l'oubli. Très marquée par ce qu'elle a vécu, ses douloureux souvenirs ne la quitteront jamais, notamment dans sa lutte contre la discrimination des femmes.

Le Panthéon

Décédée le 30 juin 2017 à l'âge de 89 ans, Simone Veil fait son entrée au Panthéon avec son mari le 1^{er} juillet 2018, sur décision d'Emmanuel Macron. Simone Veil est alors seulement la cinquième femme à bénéficier de cet honneur. Elle a rejoint Marie Curie, Germaine Tillon, ancienne résistante, Geneviève de Gaulle et Sophie Berthelot, épouse du chimiste Marcellin Berthelot et première femme à avoir été inhumée au Panthéon en 1907... Elles sont aujourd'hui six femmes au Panthéon, après l'entrée en 2021 de Joséphine Baker, la plus Française des Américaines... ▶

MARIE CURIE

La pionnière

Arrivant en deuxième position de notre sondage sur les femmes françaises les plus inspirantes, Marie Curie est assurément l'une des plus grandes femmes que notre pays ait jamais connu. Comme Simone Veil, elle est d'ailleurs inhumée au Panthéon, aux côtés de son mari Pierre Curie. Elle est la première femme à avoir reçu un prix Nobel, et la seule femme à en avoir reçu deux. Retour sur son parcours...

Le goût des études

Marie Curie, née Maria Skłodowska, née le 7 novembre 1867 à Varsovie, dans une Pologne occupée par la Russie. Elle est la dernière des cinq enfants de Władysław Skłodowski, un professeur de physique et de mathématiques, et de Bronisława Skłodowska, une institutrice.

Dès son plus jeune âge, Marie montre un intérêt précoce pour la science, influencée par l'environnement académique de son foyer. Cependant, son rêve d'aller à l'université en Pologne est entravé par les restrictions imposées aux femmes à l'époque. Pour poursuivre ses études, elle part donc pour Paris en 1891, où elle s'inscrit à la Sorbonne.

La rencontre avec Pierre

À Paris, Marie Curie fait face à des défis financiers, mais elle les surmonte avec détermination. En 1895, elle rencontre Pierre Curie, un physicien français, lors de ses études à la Sorbonne. Ils partagent un intérêt commun pour la science et se marient l'année suivante, en 1896.

La collaboration entre Marie et Pierre Curie devient très fructueuse. Ensemble, ils se consacrent à des recherches avant-gardistes sur la radioactivité. En 1898, ils découvrent le polonium et le radium. En 1903, ils remportent le prix Nobel de physique avec Henri Becquerel pour leurs travaux sur la radioactivité. C'est la première fois qu'une femme reçoit un prix Nobel.

La tragédie

En 1906, la vie de Marie Curie bascule avec la mort accidentelle de Pierre. Malgré le deuil, elle prend la responsabilité de ses travaux et devient la première femme professeur à la Sorbonne. En 1911, Marie Curie reçoit un deuxième prix Nobel, cette fois en



Marie Curie dans son laboratoire

chimie, pour sa découverte des éléments radioactifs et de leurs composés. C'est la seule personne à avoir remporté deux prix Nobel dans deux domaines scientifiques différents

La guerre

Pendant la Première Guerre mondiale, Marie Curie utilise ses compétences en radiographie pour aider les médecins sur le front, mettant en place des unités mobiles de radiographie pour fournir des images médicales aux soldats blessés. La renommée internationale de Marie Curie ne fait que croître au fil des ans, mais son travail va avoir raison d'elle..

Les radiations

Le 4 juillet 1934, Marie Curie meurt à 66 ans, atteinte d'une leucémie radio-induite provoquée par une trop grande exposition aux éléments radioactifs qu'elle étudiait depuis 1898. Elle est transférée au Panthéon de Paris en

1995, en reconnaissance de ses contributions exceptionnelles à la science. Elle sera d'ailleurs, jusqu'en 2014, la seule femme honorée au Panthéon pour son mérite propre.

Le travail de Marie Curie a eu une influence majeure sur les domaines de la physique et de la chimie. Ses efforts pionniers dans le domaine de la radioactivité ont ouvert de nouvelles voies pour l'exploration scientifique, même si elle a dû affronter de nombreux défis en raison de son genre, la recherche étant à l'époque largement dominée par les hommes.

Marie Curie demeure donc une icône de la science, mais aussi et surtout une pionnière qui a ouvert la voie aux femmes dans les domaines scientifiques. Un héritage inestimable qui continue d'inspirer les générations actuelles...

SŒUR EMMANUELLE

La petite sœur des pauvres

Arrivée sur le podium de notre sondage sur les femmes françaises les plus inspirantes, Sœur Emmanuelle reste bien ancrée dans le cœur de nombreux Français près de 16 ans après sa disparition, le 20 octobre 2008 à l'âge de 99 ans. Connue pour ses œuvres caritatives en Égypte, principalement auprès des enfants et des plus démunis, elle demeure un symbole fort de la cause des déshérités...

Sœur Emmanuelle doit aussi sa popularité à ses nombreux passages dans les médias, son caractère exubérant et son franc-parler, qui contrastaient avec le ton employé par les hommes d'Église. Ce ton, sa simplicité et son engagement humanitaire lui ont valu une grosse popularité dans l'opinion publique, et d'être donc naturellement régulièrement en tête des personnalités préférées des Français, même après sa mort...

Un drame qui la rapproche de Dieu

Née dans une famille aisée ayant fait fortune dans la lingerie fine, Sœur Emmanuelle, née Madeleine Cinquin, voit son destin basculer dès l'âge de 6 ans. Le 6 septembre 1914, alors qu'elle se trouve à Ostende, en Belgique, elle voit son papa se noyer sous ses yeux. Alors qu'elle est sur la plage, son père nage puis disparaît au loin dans une mer chahutée. Elle ne le reverra jamais vivant. Traumatisée par cet événement dramatique, elle se rapproche de Dieu et déclare que dans son inconscient, sa vocation religieuse et son envie d'aider son prochain datent de cet accident...

L'enseignement

À l'âge de 20 ans, Sœur Emmanuelle concrétise son désir d'aider les autres en entrant dans la congrégation des Sœurs de Notre-Dame de Sion, à Alexandrie, en Égypte. Elle démarre ensuite une carrière d'enseignante à Istanbul, en Turquie, où elle enseigne dans une école pour filles, démontrant un dévouement exceptionnel envers l'éducation et le bien-être des jeunes filles défavorisées. Elle poursuit cette voie durant de nombreuses années.

Le tournant

C'est en 1980, à l'âge de 71 ans, que Sœur Emmanuelle quitte l'enseignement pour se consacrer



Sœur Emmanuelle chez Michel Drucker, le 3 octobre 2002

pleinement à l'action humanitaire parmi les habitants des quartiers pauvres du Caire. Elle se rend notamment dans la cité des chiffonniers, un des quartiers les plus pauvres et surpeuplés du Caire, où elle consacre son temps à aider les enfants défavorisés, les familles pauvres et les lépreux. Son dévouement sans faille et son amour pour les plus démunis l'ont rapidement rendue célèbre non seulement en Égypte, mais dans le monde entier.

Sœur Emmanuelle devient rapidement une figure emblématique de la solidarité et de l'amour. Son dévouement indéfectible envers les plus vulnérables et son refus de l'indifférence la propulsent sur la scène internationale. Elle participe activement à des campagnes médiatiques pour sensibiliser le public à la pauvreté et à l'injustice sociale.

Auteure prolifique, elle partage son expérience à travers plusieurs livres, dont l'autobiographie touchante inti-

tulée *Sœur Emmanuelle, confession d'une religieuse*, publiée en 2008 après sa mort. Elle reçoit de nombreuses distinctions et honneurs pour son travail humanitaire exceptionnel, mais elle reste humble, insistant sur le fait que la véritable récompense réside « dans le soulagement apporté aux personnes dans le besoin. »

L'héritage

Sœur Emmanuelle meurt le 20 octobre 2008, à l'âge de 99 ans. Elle laisse derrière elle un héritage indélébile grâce à son dévouement envers les plus démunis. Son action continue d'inspirer des générations entières à s'engager pour la justice sociale, l'égalité et la dignité humaine. Son travail incarne l'esprit de compassion et de solidarité, et sa vie demeure un exemple vivant de l'immense impact qu'une personne dévouée peut avoir sur le monde. Près de 16 ans après son décès, les Français n'ont pas oublié son sourire et son incroyable dévouement pour les plus démunis... ▶

SIMONE DE BEAUVOIR

La féministe

En quatrième position de notre sondage des Françaises les plus inspirantes, on retrouve une figure incontournable du féminisme : Simone de Beauvoir.

Née le 9 janvier 1908 à Paris, et décédée le 14 avril 1986, Simone de Beauvoir, philosophe, écrivaine et féministe française, a joué un rôle majeur dans le mouvement existentialiste et féministe du 20^e siècle. Connue pour son œuvre littéraire et philosophique, elle est aussi réputée pour son engagement sans faille en faveur des droits des femmes.

La rencontre avec Sartre

Simone de Beauvoir naît dans une famille bourgeoise et catholique. Elle fait ses études à la Sorbonne, où une rencontre change sa vie : celle avec Jean-Paul Sartre. Elle ne le sait pas encore, mais cette rencontre va façonner sa vie et son œuvre de manière significative. Les deux philosophes ont en effet connu une relation intellectuelle et romantique qui dura toute leur vie...

L'œuvre majeure du féminisme

En 1949, Simone de Beauvoir publie son œuvre majeure, *Le Deuxième Sexe*, qui s'est imposée comme une œuvre fondamentale du féminisme. Dans cet ouvrage, elle analyse la condition des femmes à travers l'histoire, examinant la façon dont la société les a opprimées et encouragées à adopter des rôles définis par les hommes. Elle y avança l'idée célèbre : «On ne naît pas femme : on le devient.»

Dans la première partie, «Faits et Mythes», Simone de Beauvoir examine les mythes et les idées préconçues sur les femmes à travers l'histoire. Elle explore comment les femmes ont été représentées, souvent de manière stéréotypée, dans la mythologie, la religion, la littérature et d'autres domaines culturels. Elle déconstruit les notions traditionnelles de féminité et met en évidence la manière dont les femmes ont été définies en relation avec les hommes.

La deuxième partie, «L'expérience vécue», se concentre sur la réalité contemporaine des femmes. Simone de Beauvoir analyse la condition des femmes dans la société, en examinant des aspects tels que la maternité, la sexualité, le mariage et le travail. Elle explore comment les femmes sont



Simone de Beauvoir en pleine séance d'écriture

socialement conditionnées, éduquées et souvent limitées par des normes de genre. L'idée principale de cette partie est que la femme est souvent reléguée à une position d'Autre par rapport à l'homme, et elle discute des implications de cette altérité.

L'œuvre littéraire

Outre ses écrits féministes, Simone de Beauvoir a publié de nombreux romans, essais et mémoires. Son œuvre littéraire inclut des titres tels que *L'Invitée*, *Les Mandarins*, ou encore *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Elle aborde également des questions existentielles dans des œuvres comme *Pour une morale de l'ambiguïté*.

En plus de son engagement féministe, Simone de Beauvoir s'impliqua dans des causes politiques, soutenant notamment le mouvement de libération des colonies et critiquant l'oppression en Algérie. Elle continua à écrire et à enseigner jusqu'à la fin de sa vie.

Simone de Beauvoir laisse un héritage intellectuel et littéraire considérables. Son influence sur la pensée féministe demeure incontestable, et son impact sur la philosophie existentialiste et la littérature française du 20^e siècle est indéniable. Sa vie et son travail ont ouvert de nouveaux horizons pour la compréhension de la condition humaine et de la lutte pour l'égalité des sexes...

FRANÇOISE DOLTO

Une pédiatre révolutionnaire

En cinquième position de notre sondage sur les Françaises les plus inspirantes, on retrouve Françoise Dolto. Née en 1908 à Paris, Dolto est surtout connue pour son travail révolutionnaire dans le domaine de la psychanalyse des enfants. Elle a en effet développé des concepts novateurs concernant le développement de l'enfant, mettant l'accent sur l'importance de la parole et de la communication dans le processus de croissance. Elle croyait fermement en l'écoute et la reconnaissance des besoins émotionnels des enfants, ce qui était, soulignons-le, totalement révolutionnaire à son époque.

Très impliquée dans son travail et le bien-être des enfants, Françoise Dolto a fondé La Maison verte en 1979, un lieu d'accueil pour les jeunes enfants et leurs parents, où elle a mis en pratique ses idées novatrices sur l'éducation et le développement de l'enfant.

La pionnière

Tout au long de sa vie, Françoise Dolto a eu un impact significatif sur la psychanalyse et la pédopsychiatrie en France et dans le monde entier. Ses livres, dont *L'Évangile au risque de la psychanalyse* et *La Cause des enfants* ont contribué à populariser ses idées révolutionnaires sur l'éducation et le développement de l'enfant.

Françoise Dolto fut également l'une des premières à parler de l'éducation des enfants à la radio. Dès 1976, France Inter prit en effet le risque de confier à une psychanalyste renommée le soin de parler de l'éducation des enfants à la radio. L'émission fut un succès immense et une véritable révélation pour plusieurs générations de parents.

La défense des femmes

Si Françoise Dolto a été une figure influente dans le domaine de la psychanalyse et de la pédiatrie, elle est également associée à des idées féministes en raison de sa vision progressiste de l'éducation et de son engagement en faveur de l'émancipation des femmes.

Françoise Dolto a ainsi soutenu l'émancipation des femmes en encourageant une approche égalitaire dans l'éducation des enfants. Elle croyait en l'im-



Françoise Dolto, chez elle à Paris en novembre 1986

portance de permettre aux filles et aux garçons de développer leur identité et leurs capacités de manière égale, défiant ainsi les stéréotypes de genre traditionnels.

Dolto a également abordé la question de la libération sexuelle des femmes, encourageant une vision positive de la sexualité féminine et défendant le droit des femmes à une sexualité épanouie et non répressive.

Enfin, ses idées sur l'autonomie de l'enfant et l'importance de reconnaître les besoins émotionnels des enfants peuvent être interprétées dans le

contexte plus large de l'autonomie des femmes et de leur affirmation de soi.

L'héritage féministe

Bien que Françoise Dolto ne se soit pas définie explicitement comme féministe, ses idées sur l'éducation, la sexualité et l'émancipation des enfants ont eu des résonances féministes et ont contribué à élargir le dialogue sur l'égalité des sexes et l'autonomie des femmes.

Elle a ainsi laissé un héritage qui continue à inspirer les mouvements féministes et à susciter des réflexions sur la place des femmes dans la société et dans la famille. ▶

COCO CHANEL

La créatrice de mode

Autre femme ayant marqué et inspiré les Français: Coco Chanel. Créatrice de mode emblématique et entrepreneuse de renom, Gabrielle Chasnel, son vrai nom, est célèbre pour avoir révolutionné l'industrie de la mode au XX^e siècle, avec son style résolument avant-gardiste et des créations intemporelles.

L'orphelinat comme point de départ

Née le 19 août 1883, Coco Chanel a connu une enfance difficile. Après la mort de sa mère, son père la place dans un orphelinat où elle apprend alors la couture. Elle débute sa carrière dans le monde de la mode comme chanteuse de cabaret, d'où elle tire son surnom «Coco». Par la suite, elle ouvre sa première boutique de chapeaux à Paris en 1910, lançant ainsi sa carrière dans l'industrie de la mode.

Le tournant

L'année 1921 marque un tournant majeur dans la carrière de Coco Chanel, avec le lancement de son parfum emblématique, le Chanel No. 5, l'un des parfums les plus vendus au monde. En 1926, elle révolutionne également la mode féminine en introduisant la petite robe noire, une création simple et élégante qui est rapidement devenue un incontournable de la garde-robe féminine.

Pendant les années 1930, Chanel doit fermer ses boutiques en raison de la Seconde Guerre mondiale, mais elle revient en force dans les années 1950. Elle réintroduit ses créations, y compris le tailleur en tweed, qui est devenu un symbole de l'élégance décontractée. Elle popularise également l'utilisation de perles et de faux bijoux.

L'impact sur les femmes

On peut le dire, Coco Chanel a eu un impact significatif sur l'émancipation des femmes à travers son travail dans l'industrie de la mode. Bien qu'elle n'ait pas été explicitement affiliée à des mouvements féministes de son époque, ses créations ont contribué à changer les normes vestimentaires et à libérer les femmes des contraintes traditionnelles.

Libération des corsets

Au début du XX^e siècle, les femmes étaient souvent soumises à des corsets et à des vêtements inconfortables qui limitaient leur mouvement. Chanel a introduit des silhouettes plus simples et des coupes



Coco Chanel à Paris, en 1961

plus fluides, libérant les femmes de ces contraintes physiques.

La Petite Robe Noire

En 1926, Chanel crée la célèbre petite robe noire. Cette création a marqué une rupture avec les conventions de l'époque, offrant aux femmes une alternative élégante et polyvalente aux tenues extravagantes et souvent inconfortables.

Mode fonctionnelle

Coco Chanel a également été pionnière dans l'introduction de vêtements féminins inspirés du vestiaire masculin, tels que le tailleur en tweed. Elle a favorisé des vêtements qui étaient à la fois élégants et fonctionnels, permettant aux femmes de s'habiller de manière pratique tout en restant sophistiquées.

Indépendance financière

En tant qu'entrepreneuse à succès,

Coco Chanel a acquis une indépendance financière qui était relativement rare pour une femme à cette époque. Son succès dans l'industrie de la mode lui a permis de créer une entreprise prospère et de s'affirmer en tant que femme d'affaires influente.

Les controverses

Cependant, il est important de noter que Coco Chanel n'a pas toujours été en faveur du mouvement féministe. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle eut des liaisons controversées avec des officiers allemands, ce qui a terni son image. Malgré cela, son impact sur la mode féminine et la libération des femmes dans le domaine vestimentaire reste indéniable. Bien que son héritage soit complexe, Coco Chanel a contribué à façonner une ère de mode plus libre et plus fonctionnelle pour les femmes, ouvrant la voie à des changements culturels importants...

MARGUERITE DURAS

L'écrivaine

En septième position de notre sondage sur les Françaises les plus inspirantes, on retrouve Marguerite Duras. Née le 4 avril 1914 à Gia Định, près de Saïgon (aujourd'hui Hô Chi Minh-Ville), au Vietnam, et décédée le 3 mars 1996 à Paris, Marguerite Duras aura marqué son époque par ses talents de romancière, dramaturge, scénariste et réalisatrice. Son œuvre, souvent caractérisée par une prose novatrice et un style expérimental, lui a valu une place prépondérante dans la littérature du XX^e siècle.

Une enfance difficile

Marguerite Duras vit une enfance marquée par l'instabilité. Sa famille, d'origine française, déménage fréquemment en raison de la carrière de son père dans l'administration coloniale. En 1924, elle est envoyée en France pour suivre des études, séparée de sa famille pendant de longues périodes. Ces expériences ont un impact profond sur son identité et ont inspiré bon nombre de ses œuvres.

Les premiers romans

Après des études de mathématiques à la Sorbonne, Duras travaille comme secrétaire, puis devient active dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, elle commence sa carrière d'écrivaine avec la publication de son premier roman, *Les Impudents* (1943), suivi de *La Vie tranquille* (1944).

L'amant

Marguerite Duras est surtout connue pour son œuvre majeure, *L'Amant*, publiée en 1984. Un livre qui lui permet de remporter le Prix Goncourt. Le roman explore l'adolescence de Duras au Vietnam colonial, sa relation compliquée avec sa mère, et sa liaison passionnée avec un homme chinois plus âgé.

Dans son livre, Marguerite Duras explore les thèmes de la classe sociale, du colonialisme, de la sexualité et de l'identité. Le personnage central de l'amant chinois est sans nom, soulignant la nature anonyme et universelle de cette histoire d'amour passionnée, tout en suggérant une certaine intemporalité dans les thèmes explorés.

L'Amant a été salué pour sa qualité littéraire exceptionnelle et son exploration audacieuse de la sexualité féminine. Le roman a été adapté au cinéma en



Marguerite Duras lors de la présentation de son film *Le Camion* au Festival de Cannes en 1977

1992 par Jean-Jacques Annaud.

La réflexion féministe

L'œuvre de Marguerite Duras a souvent été interprétée à la lumière du féminisme, bien que l'auteure elle-même n'ait pas toujours été étiquetée comme une militante féministe. Cependant, plusieurs éléments de son travail et de sa vie personnelle peuvent être considérés comme des contributions à la réflexion féministe.

Exploration de la sexualité féminine

Marguerite Duras aborde ouvertement et sans tabou la sexualité féminine dans ses œuvres. Elle traite des questions de désir, de pouvoir et de liberté sexuelle d'une manière qui rompt avec les normes traditionnelles de l'époque.

Déconstruction des stéréotypes de genre

Dans ses romans et ses films, Duras défie souvent les rôles de genre traditionnels. Elle crée des personnages féminins complexes et nuancés, échappant aux stéréotypes habituels et explorant la diversité des expériences féminines.

Critique des contraintes sociales

Plusieurs œuvres de Duras critiquent

les normes sociales qui brident les femmes. Elle explore les conséquences des hiérarchies de classe, des attentes familiales et des contraintes culturelles sur la vie des femmes, ce qui peut être interprété comme une contribution à la pensée féministe.

Le refus d'une étiquette

Malgré cela, Marguerite Duras a parfois exprimé des opinions controversées sur le féminisme. Elle s'est ainsi opposée à l'étiquette de «féministe» pour elle-même, critiquant certaines idées du mouvement féministe. Bien que Marguerite Duras n'ait pas été une militante féministe conventionnelle, son œuvre a néanmoins contribué à la réflexion sur les questions de genre, de sexualité et d'autonomie féminine, ce qui a conduit de nombreux critiques à examiner son héritage à travers une lentille féministe.

La postérité

Une chose est sûre : Marguerite Duras a continué à écrire et à réaliser jusqu'à sa mort en 1996. Son œuvre a laissé une empreinte durable dans la littérature et le cinéma français, et elle est toujours considérée comme l'une des voix les plus singulières et influentes de son époque. ▶

FRANÇOISE SAGAN

Un succès précoce

Pour terminer ce dossier sur les femmes françaises les plus inspirantes, on retrouve une nouvelle fois une écrivaine, en l'occurrence Françoise Sagan, plébiscitée par presque un Français sur deux selon notre sondage commandé à l'Ifop.

Née le 21 juin 1935 à Cajarc, dans le Lot, Françoise Sagan, de son vrai nom Françoise Quoirez, est l'une des plus grandes femmes de lettres françaises, connue pour son style d'écriture élégant et provocateur, ainsi que pour son succès très précoce.

Françoise Sagan grandit dans une famille bourgeoise. Son père est un homme d'affaires prospère, et la jeune Françoise est élevée dans un environnement privilégié, fréquentant des écoles prestigieuses.

Très précoce, elle publie dès l'âge de 18 ans, en 1954, son premier roman, *Bonjour Tristesse*. Ce livre, qui raconte l'histoire d'une jeune fille insouciante pendant l'été sur la Côte d'Azur, connaît un succès immédiat et est acclamé pour sa prose légère et novatrice. L'œuvre suscite également la controverse en raison de son exploration de la sexualité et des relations familiales.

Le succès précoce de Sagan la propulse au premier plan de la scène littéraire française. Elle devient rapidement une icône de la jeunesse et de la liberté, incarnant l'esprit rebelle de la génération post-Seconde Guerre mondiale. Cependant, malgré son succès littéraire, Sagan connaît des périodes difficiles, notamment des problèmes financiers, des dépendances à la drogue et des relations tumultueuses.

Au fil des années, elle continue à écrire de nombreux romans, dont *Un certain sourire* (1956), *Des bleus à l'âme* (1972), et *La Femme fardée* (1977). Bien que son œuvre rencontre un succès commercial, elle est critiquée par certains pour son manque de profondeur, les mauvaises langues lui reprochant un côté trop léger et frivole.

Liberté et indépendance

Bien que ses écrits et sa vie personnelle aient reflété une certaine liberté vis-à-vis des conventions sociales, Françoise Sagan n'est pas spécifique-



Françoise Sagan le 23 octobre 1992

ment associée à des idées féministes. Les personnages féminins dans les romans de Françoise Sagan sont souvent représentés comme des femmes indépendantes et en quête de liberté, mais cette représentation est plus le reflet de son style de vie personnel et de son attitude non conventionnelle que d'une revendication explicite de l'émancipation des femmes.

Par ailleurs, si Françoise Sagan a souvent rejeté les conventions sociales et les attentes traditionnelles concernant le rôle des femmes, cela était plus en lien avec sa personnalité rebelle et son désir de vivre selon ses propres termes qu'une réelle adhésion consciente aux idéaux féministes.

L'absence d'engagement féministe

Bien que certains aspects de sa vie et de ses écrits aient pu être interprétés comme précurseurs des idées féministes, Françoise Sagan n'a pas été une militante ou une porte-parole du mouvement féministe. Son impact réside davantage dans sa contribution à la littérature et à la représentation de la jeunesse et de la liberté dans la société française de l'après-guerre.

Françoise Sagan a incarné une certaine liberté et indépendance à une époque où les rôles de genre étaient plus rigides, mais son influence était davantage littéraire et culturelle que féministe.

Quoiqu'il en soit, Françoise Sagan demeure une figure emblématique de la littérature française du XX^e siècle, symbolisant l'esprit insouciant et libre d'une époque marquée par des changements sociaux et culturels importants....

L'épitaphe

Malgré une fin de vie difficile, marquée par les problèmes financiers et les addictions à l'alcool et à la drogue lui causant de graves problèmes de santé, Françoise Sagan a tenu à garder jusqu'au bout ce ton insouciant et impertinent qui la caractérisait si bien.

En 1998, six ans avant sa mort, elle avait écrit son épitaphe: «Sagan, Françoise. Fit son apparition en 1954, avec un mince roman, *Bonjour tristesse*, qui fut un scandale mondial. Sa disparition, après une vie et une œuvre également agréables et bâclées, ne fut un scandale que pour elle-même.» ■

DOSSIER SPÉCIAL: HOMMAGE AUX FEMMES PRÉFÉRÉES DES FRANÇAIS



Massimo Gargia et Françoise Sagan au Festival de Cannes, en 1979



Françoise Sagan, le 24 septembre 1991



Françoise Sagan en 1995



Le regard des Français sur la place des femmes dans la société

Afin de savoir où en étaient les mentalités dans notre pays, Entrevue a commandé un sondage exclusif à l'Ifop pour connaître le regard des Français sur la place des femmes dans la société et les célébrités féminines.

Enquête menée par l'Ifop auprès d'un échantillon de 1 011 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, par questionnaire auto-administré en ligne du 13 au 14 février 2024.

L'adhésion à différentes affirmations sur la condition féminine (ensemble des Français, 13-14 février 2024)



Question : Vous personnellement, êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec chacune des affirmations suivantes ?

	D'ACCORD	PAS D'ACCORD	TOTAL
Il est injuste qu'une femme gagne moins qu'un homme à poste égal	89%	11%	100%
Quand on est un homme, il est préférable d'avoir un homme plutôt qu'une femme comme supérieur hiérarchique	19%	81%	100%
Le travail d'un homme, c'est de gagner de l'argent, celui d'une femme de s'occuper de la maison et de la famille	16%	84%	100%
Ils serait gênant pour vous que votre femme gagne plus d'argent que vous	14%	86%	100%

Bien que les mentalités évoluent, on constate qu'un Français sur dix estime encore normal qu'un homme gagne plus qu'une femme à poste égal. Par ailleurs, un sondé sur cinq considère qu'un homme ne doit pas être dirigé par une femme. Enfin, 16% des personnes interrogées pensent que le devoir d'un homme est de travailler, celui d'une femme de s'occuper de la maison. On le voit, il y a encore du chemin à parcourir...



DOSSIER SPÉCIAL: HOMMAGE AUX FEMMES PRÉFÉRÉES DES FRANÇAIS

La représentation des femmes dans différents domaines (ensemble des Français, 13-14 février 2024)



Question: Dans chacun des domaines suivants, diriez-vous que les femmes sont trop représentées, pas assez représentées ou suffisamment représentées ?

	TROP REPRÉSENTÉES	PAS ASSEZ REPRÉSENTÉES	SUFFISAMMENT REPRÉSENTÉES
Dans les médias	11%	34%	55%
Dans le cinéma	10%	32%	58%
Dans les postes de direction de la haut fonction publique	5%	71%	24%
Dans la vie politique française	5%	60%	35%
Dans les postes de direction en entreprise	5%	71%	24%

À la lecture de ce sondage, plus d'un Français sur deux estime que les femmes sont suffisamment représentées dans les médias ou le cinéma, alors qu'elles sont encore minoritaires. Par ailleurs, un Français sur quatre considère que les femmes sont assez représentées dans les postes de direction en entreprise. Pourtant, dans ce domaine, la parité est encore très loin d'être acquise...



La disposition des Français à voter pour une femme à la prochaine élection présidentielle (ensemble des Français, 13-14 février 2024)



Question: Seriez-vous prêt à voter pour une femme à la prochaine élection présidentielle ?

OUI	NON	TOTAL
89%	11%	100%

Alors qu'aucune femme n'a jamais été élue présidente de la République en France, 89% des Français se disent prêts à choisir une femme. Ils étaient 84% en 2021. La tendance est donc encourageante...

TOP 10 DES ACTRICES PRÉFÉRÉES DES FRANÇAIS

Les actrices préférées des Français
(ensemble des Français, 13-14 février 2024)



Question: Parmi les actrices suivantes, quelles sont celles que vous appréciez le plus ?

Enquête menée par l'ifop auprès d'un échantillon de 1 011 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, par questionnaire auto-administré en ligne du 13 au 14 février 2024.

1 - SOPHIE MARCEAU 15 % des Français la placent numéro 1



2 - VIRGINIE EFIRA 11 %



3 - MARION COTILLARD 9 %



4 - AUDREY FLEUROT 9 %



5 - JOSIANE BALASKO 8 %



VS

6 - CATHERINE FROT 8 %



7 - CATHERINE DENEUVE 7 %



8 - MICHÈLE LAROQUE 5 %



9 - LEÏLA BEKHTI 3 %



10 - ADÈLE EXARCHOPOULOS 3 %



TOP 10 DES CHANTEUSES PRÉFÉRÉES DES FRANÇAIS

Les chanteuses préférées des Français
(ensemble des Français, 13-14 février 2024)



Question: Parmi les chanteuses suivantes, quelles sont celles que vous appréciez le plus ?

Enquête menée par l'Ifop auprès d'un échantillon de 1 011 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, par questionnaire auto-administré en ligne du 13 au 14 février 2024.

1 - MYLÈNE FARMER 15 % des Français la placent numéro 1



2 - LOUANE 11 %



3 - FRANÇOISE HARDY 9 %



4 - ANGÈLE 9 %



5 - VITAA 8 %



VS

6 - NOLWENN LEROY 7 %



7 - ZAZIE 7 %



8 - CLARA LUCIANI 6 %



9 - VANESSA PARADIS 6 %



10 - CATHERINE RINGER 5 %



TOP 10 DES HUMORISTES PRÉFÉRÉES DES FRANÇAIS

Les humoristes préférées des Français
(ensemble des Français, 13-14 février 2024)



Question: Parmi les humoristes suivantes, quelles sont celles que vous appréciez le plus ?

Enquête menée par l'Ifop auprès d'un échantillon de 1 011 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, par questionnaire auto-administré en ligne du 13 au 14 février 2024.

1 - FLORENCE FORESTI 18 % des Français la placent numéro 1



2 - ANNE ROUMANOFF 12 %



3 - MICHÈLE BERNIER 10 %



4 - VALÉRIE LEMERCIER 9 %



5 - BLANCHE GARDIN 9 %



6 - MURIEL ROBIN 7 %



7 - ÉLODIE POUX 7 %



8 - CAMILLE LELLOUCHE 6 %



9 - CLAUDIA TAGBO 5 %



10 - MARINA ROLLMAN 2 %



VS

TOP 10 DES SPORTIVES PRÉFÉRÉES DES FRANÇAIS

Les sportives préférées des Français
(ensemble des Français, 13-14 février 2024)



Question: Parmi les sportives suivantes, quelles sont celles que vous appréciez le plus?

Enquête menée par l'ifop auprès d'un échantillon de 1 011 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, par questionnaire auto-administré en ligne du 13 au 14 février 2024.

1 - LAURE MANAUDOU 23 % des Français la placent numéro 1



2 - AMÉLIE MAURESMO 13 %



3 - WENDIE RENARD 10 %



4 - CLARISSE AGBEGNENOU 7 %



5 - GABRIELLA PAPADAKIS 5 %



VS

6 - PERRINE LAFFONT 4 %



7 - CAROLINE GARCIA 3 %



8 - TESSA WORLEY 3 %



9 - MARIE-AMÉLIE LE FUR 2 %



10 - CHARLOTTE BONNET 1 %



TOP 10 DES PERSONNALITÉS TV PRÉFÉRÉES DES FRANÇAIS

La cote d'opinion de différentes personnalités de télévision
(ensemble des Français, 13-14 février 2024)



Question: Pour chacune des personnalités de télévision suivante, en avez-vous une bonne opinion ?

Enquête menée par l'Ifop auprès d'un échantillon de 1 011 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, par questionnaire auto-administré en ligne du 13 au 14 février 2024.

1 - ÉVELYNE DHÉLIAT 76 % de bonne opinion



2 - KARINE LE MARCHAND 69 %



3 - LAURENCE BOCCOLINI 67 %



4 - LAURENCE FERRARI 66 %



5 - FAUSTINE BOLLAERT 65 %



VS

6 - ANNE-SOPHIE LAPIX 65 %



7 - ANNE-CLAIRE COUDRAY 64 %



8 - SOPHIE DAVANT 62 %



9 - ELISE LUCET 57 %



10 - MARIE-SOPHIE LACARRAU 51 %



TOP 10 DES FEMMES POLITIQUES PRÉFÉRÉES DES FRANÇAIS

Les femmes politiques préférées des Français
(ensemble des Français, 13-14 février 2024)



Question: Parmi les femmes politiques suivantes, quelles sont celles que vous appréciez le plus?

Enquête menée par l'Ifop auprès d'un échantillon de 1 011 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, par questionnaire auto-administré en ligne du 13 au 14 février 2024.

1 - MARINE LE PEN 19 % des Français la placent numéro 1



2 - MARION MARÉCHAL 11 %



3 - CHRISTINE LAGARDE 11%



4 - SÉGOLÈNE ROYAL 6 %



5 - RACHIDA DATI 5 %



VS 6 - ÉLISABETH BORNE 5 %



7 - CLÉMENTINE AUTAIN 4 %



8 - ANNE HIDALGO 2 %



9 - MARINE TONDELIER 2 %



10 - MATHILDE PANOT 2 %



CHRISTINE KELLY

INTERVIEW
ET PHOTOS
EXCLUSIVES



“TOUTE FEMME, SELON MOI, NE PEUT ÊTRE QUE FÉMINISTE.”

“LA LIBERTÉ D'EXPRESSION, JE NE DIRAIS PAS QU'ELLE EST MENACÉE, JE NE SAIS MÊME PLUS SI ELLE EXISTE.”

MARIE GIANCANI:

Bonjour Christine Kelly. Tout le monde vous connaît sous ce nom-là, mais c'est en fait un pseudo. Pourquoi avoir changé ?

CHRISTINE KELLY:

(Rires) Pourquoi avoir changé ? Parce qu'en 1992, on m'a dit qu'à la télévision, il fallait changer de nom. C'était sur une chaîne privée et ils m'avaient menti.

Et « Kelly » ? Pourquoi ce choix ?

J'étais accompagnée de ma petite cousine que j'adore et qui se prénomme Kelly, donc j'ai dit « Eh bien mettez Kelly alors ! »

Vous avez eu une enfance parfois compliquée... Quelles sont les clés pour s'en sortir ?

Mes parents ont eu du mal à me démontrer leur amour, de la même façon qu'eux même n'ont pas reçu beaucoup de preuves d'amour de la part de leurs propres parents. Il y en a beaucoup aux Antilles, comme ça. Alors, oui, j'ai déjà dit que mon enfance avait été par moments très difficile, mais j'ai toujours grandi en aimant profondément mes parents.

C'est l'éducation que vous avez reçue qui vous a forgée ?

Ma vie, comme celle de beaucoup d'autres, a été construite avec des difficultés, mais aussi avec des forces. Mes parents m'ont donné beaucoup de force. Ils m'ont fait aimer la langue française, et d'ailleurs, je vais recevoir le prix Richelieu de la défense de la langue française. C'est grâce à mes parents que j'ai aussi réussi à être différente. Ils me disaient : « Ose être différente, ne sois pas comme les autres ! » Ils ne m'envoyaient pas avec mes amis faire la fête, ce que je leur reprochais. Mais j'ai osé, durant toute ma carrière, ouvrir des portes que personne n'ouvrait, et ça, c'est grâce à mes parents.

Initialement, vous ne vous destiniez pas au métier de journaliste...

C'est vrai ! Je voulais devenir enseignante en maths/physique. Et puis petit à petit, vraiment par hasard, j'ai fait

de la télévision. J'étais en vacances en Guadeloupe et on m'a demandé de changer de nom pour travailler sur une petite chaîne de télévision! J'ai pensé que ce n'était que pour les vacances, pour m'amuser. Et finalement, j'ai commencé à recevoir des courriers à ce nom-là, «Christine Kelly», et c'est resté gravé.

Qui vous a donné votre chance ?

Alors bien souvent, quand on me pose cette question, je revois les obstacles et les embûches, les portes qui se sont fermées, toutes les fois où l'on s'effondre en larmes parce qu'on a pas eu ce que l'on mérite. Et puis à chaque fois, on apprend à sauter l'obstacle, à sauter encore plus haut. Alors je remercie les rares personnes qui m'ont fait confiance. Ma direction actuelle, celle de CNews, ma direction de LCI, qui m'a fait confiance, sinon je n'aurais jamais été, comme on dit, «la première Noire». Je remercie aussi Gérard Larcher, qui n'était ni un ami ni un ennemi, mais qui a osé me nommer au CSA, sans même me demander mon avis quasiment. Donc ce sont des moments forts de ma carrière où l'on m'a fait confiance...

Vous êtes devenue en 2000 la première présentatrice noire sur LCI. C'était une fierté ?

Je ne porte ma couleur de peau ni comme un fardeau ni comme un drapau. Je l'ai toujours dit depuis LCI. Il n'empêche que sur mon parcours, je me suis souvent étonnée de me retrouver en étant «la première noire à LCI», «la première noire au CSA», etc. Je n'y accorde pas d'importance. J'aurais préféré que ce soit une banalité et que l'on ne voie que la compétence, et pas la couleur de peau. Dans tout mon parcours, je me suis battue pour ça. Noire, et alors ? Je ne suis pas une «journaliste noire», je suis une journaliste !

Vous sentez-vous féministe ?

Oui, bien sûr. Une femme qui n'est pas féministe n'est pas une femme! Mais néoféministe, c'est encore autre chose.

Présentatrice de Face à l'Info, sur CNews, Christine Kelly se confie comme rarement...

Interview réalisée par Marie Giancani

Depuis 2019, Christine Kelly anime Face à l'Info, sur CNews. Une émission qui cartonne mais qui vaut aussi à la journaliste de nombreuses critiques, et même des menaces de mort. Ex-membre du CSA, devenu l'Arcom, la présentatrice a répondu à nos questions sans langue de bois sur tous les sujets brûlants de l'actualité: les polémiques sur CNews, les menaces sur la liberté d'expression, les difficultés rencontrées par les femmes, la politique et bien d'autres choses...



Christine Kelly entourée de toute sa bande de Face à l'Info, sur CNews

C'est-à-dire ?

Je suis féministe, mais je ne suis pas néoféministe. Toute femme, selon moi, ne peut être que féministe, c'est-à-dire observer qu'il y a parfois des différences de traitement entre les hommes et les femmes. Une différence faite par des imbéciles, par des gens qui n'ont pas la tête sur les épaules, qui sont misogynes et qui ne sont même pas

vice public aujourd'hui ?

La société a complètement changé entre le moment où j'ai connu France Télévisions, dans les années 90, et aujourd'hui. Je pense que le service public accomplit beaucoup de missions de service public, mais il y a des missions qui sont restées sur le bas-

« J'ai osé, durant toute ma carrière, ouvrir des portes que personne n'ouvrait... »

conscients qu'ils le sont. Je l'ai vécu toute ma vie. Mais je ne m'attarde pas là-dessus. Je préfère toujours voir dans le regard de l'autre que je suis vue à travers mes compétences et non mon apparence...

Vous avez travaillé pour de nombreuses chaînes, dont le service public. Que pensez-vous du ser-

côté. On n'en avait pas conscience il y a 20 ans, mais aujourd'hui, je pense que ça saute aux yeux. Je ne veux pas jeter le bébé avec l'eau du bain, le service public fait des documentaires remarquables. Il n'empêche qu'on a constaté, avec le reportage de

Complément d'enquête, qu'il y avait des partis pris, des volontés d'ostraciser certaines informations et d'en valoriser d'autres. De mettre en avant une certaine désinformation.

Vous avez été membre du CSA, aujourd'hui l'Arcom. Quel est votre avis sur cette autorité ?

C'est un collège qui décide, donc ils peuvent surprendre sur certains sujets et être complètement dans la continuité sur d'autres. Certains s'étonnent parfois d'un acharnement sur des chaînes privées de la part de l'Arcom... Est-ce vrai ? Certains se posent la question...

« À l'Arcom, ils ont des pressions de toute part pour casser CNews et Face à l'Info... »

Le Conseil d'État, à la demande de RSF, somme l'Arcom de mieux contrôler CNews et son obligation de pluralisme. Qu'avez-vous pensé de la démarche de Reporters sans Frontières ?

Ce qui est étonnant par rapport à la décision du Conseil d'État, c'est de se baser sur une étude assez particulière... La méthode utilisée dans le rapport ne présente pas les qualités requises pour être une étude objective, fiable et valide. C'est là que je suis déjà surprise. La chaîne CNews a été étudiée pendant 5 jours, du 31 janvier au 4 février 2022, sur uniquement trois programmes : la matinale, *L'Heure des Pros* et *Face à l'Info*, ce qui ne représente que 0,3% de la programmation annuelle de la chaîne. Je ne vois pas comment à partir de cette étude, on peut juger la chaîne. Elle n'est pas du tout représentative et elle peut même tendre à la désinformation, elle n'est pas fiable. CNews a une charte à respecter pour une visibilité de toutes les tendances politiques, et elle le fait.

Cette décision n'est pas juste selon vous ?

On ne peut pas décider pour toutes les chaînes de France en fonction de 0,3% de la programmation annuelle d'une chaîne, donc il y a déjà un problème. À

partir de quand allez-vous aussi déclarer un animateur ou un chroniqueur dès qu'il pose une question politique ? Dès qu'il dérange ? Dès qu'il est en accord avec un parti politique, alors qu'il peut être en désaccord avec ce même parti politique à un autre moment ? C'est assez surprenant, et je me dis surtout que l'audiovisuel français est à une page de son histoire. J'espère qu'Emmanuel Macron écrira cette page de l'histoire de l'audiovisuel à l'encre de la liberté d'expression, à l'encre de la pluralité des opinions, à l'encre de la diversité des points de vue.

Est-ce que la liberté d'expression est menacée ?

La liberté d'expression, je ne dirais pas qu'elle est menacée, je ne sais même plus si elle existe. Mon avant-dernier livre s'appelle *Libertés sans expression* justement. Prenez mon exemple : je fais, en

mon nom personnel, des conférences Salle Gaveau pour pouvoir discuter avec les gens. Et puis *Le Monde* appelle la Salle Gaveau pour arrêter son partenariat avec eux parce que je fais des conférences chez eux. Ça veut dire qu'il y a une menace sur la liberté d'expression. Heureusement que la Salle Gaveau m'accepte toujours et accepte les 300 à 500 personnes qui viennent. D'ailleurs, ils m'ont demandé de caler trois nouvelles dates ! Le 8 novembre, le thème sera « Sommes-nous encore en démocratie ? »

Et sommes-nous en démocratie ?

Ce qui est sûr, c'est que la liberté d'expression est menacée. Lorsque l'on veut parler de certains sujets, on reçoit des menaces de mort. Lorsque l'on veut parler de certaines réalités, telles que la violence, l'insécurité, la délinquance, on reçoit des injonctions qui viennent d'un peu partout. Dès que l'on parle de ces sujets-là, on est tout de suite catégorisé, catalogué, critiqué. Mais il faut regarder les choses en face ! Et dès que l'on regarde les choses en face, on vous coupe le sifflet. Donc oui, non seulement la liberté d'expression est menacée, mais elle a aussi quasiment disparu !

En janvier dernier, CNews a été sanctionnée par l'Arcom pour « manquement à l'obligation d'honnêteté et de rigueur dans la présentation et le traitement de l'information » pour une émission de Face à l'Info de 2022. Comment l'avez-vous vécu ?

C'était parce que les sources de sondage n'avaient

pas été affichées. La particularité du sondage n'avait pas été donnée à l'antenne. Mais très sincèrement, si je regarde à n'importe quel moment n'importe quelle autre chaîne, je peux trouver bien pire. Je pense parfois à tous ceux qui ont repris l'information sur Xavier Dupont de Ligonnès, qui avait soi-disant été retrouvé... mais à l'Arcom, ils ont tellement de pressions de toute part pour casser CNews et *Face à l'Info* que ça n'en devient pas du tout étonnant.

Pourquoi, selon vous, CNews est régulièrement la première chaîne info de France ces derniers mois ?

C'est notre tonalité ! À l'époque, le CSA a accordé deux nouvelles chaînes d'info gratuites coup sur coup, à quatre mois d'intervalle. Ça a obligé les chaînes à se repositionner sur le fond et à aller là où les autres n'allaient pas. C'est ce qu'on a fait avec *Face à l'Info*. Et ça plaît ! Il faut rappeler que l'on a multiplié la case d'audience par 20. Avant que je n'arrive, c'était 40 000 téléspectateurs. Maintenant, on fait 800 000, et parfois 900 000. Quand, en face, pour prendre l'exemple d'hier soir, BFM TV fait 270 000 et LCI 262 000. Je me rappelle tout au début de *Face à l'Info*, on me disait : « Ah mais Christine, il faut que tu rentres plus dans le lard », et je répondais que non, « Je suis qui je suis » Je ne suis pas quelqu'un qui parle beaucoup, j'aime mettre en valeur les autres, je suis restée qui je suis. Et je remercie CNews et ma direction de m'avoir permis de rester qui je suis. On ne m'a jamais mis de pression, et heureusement.

Est-ce que l'on est forcément de droite lorsque l'on travaille pour CNews ?

Alors personnellement, on dit que je suis de droite, on me traite de facho, de raciste. Mais personne ne sait pour qui je vote ! Personne au monde n'est capable de savoir pour qui je vote. Et moi je suis très engagée avec mes associations qui aident des familles, je reçois des SDF chez moi, des enfants, des femmes. Personne ne peut savoir pour qui je vote. En tout cas, je suis

**INTERVIEW
ET PHOTOS
EXCLUSIVES**

**“JE NE SUIS PAS UNE
‘JOURNALISTE
NOIRE’, JE SUIS UNE
JOURNALISTE!”**

MÉDIAS

**INTERVIEW
ET PHOTOS
EXCLUSIVES**



**“SI ON ARRÊTE ET QUE
L’ON SE TAIT PARCE QU’ON
A REÇU DES MENACES DE
MORT, ÇA VEUT DIRE QUE
LA DÉMOCRATIE A PERDU.”**

► pour l'éducation, je suis pour la sécurité, je suis pour l'ordre, je suis pour le respect, je suis pour les valeurs de la France. Si ça, c'est être de droite, si ça, c'est être facho, si ça, c'est être raciste et bien, j'accepte l'étiquette, parce que je ne vais pas renier ces valeurs, mes valeurs.

Est-ce que Éric Zemmour vous manque ?

Non, il ne me manque pas, dans la mesure où s'il me manque, je l'appelle. J'ai son numéro.

Quel regard avez-vous sur son passage dans votre émission, pendant deux ans ?

Je ne vais pas faire partie de ceux qui ont utilisé Éric Zemmour pour faire de l'audience, comme sur le service public, pour ensuite lui cracher dessus. Ça, non ! Éric Zemmour, personne ne sait si je suis d'accord avec ses idées ou pas. Certaines idées, je les apprécie, d'autres moins. Même lui ne sait pas du tout pour qui je vote par exemple. Ceux qui ont une animosité envers Éric Zemmour confondent l'homme et son discours. Son discours, on peut ne pas forcément l'entendre, mais on peut

Pour moi, c'est un autre niveau, c'est vraiment être au niveau de là où les décisions se prennent. J'en ai beaucoup discuté avec lui, et évidemment, je n'ai rien caché à ma direction. Mais finalement, je lui ai dit que je restais là où j'étais, parce que je suis plus utile là où je suis.

Si vous aviez dû choisir un parti politique, ça aurait été celui des Républicains ?

Je ne sais pas. Pour les Européennes, oui. Pour des municipales, si c'est pour être maire de Paris ou bien députée, je ne sais pas si je choisirais les Républicains. En tout cas, pour les Européennes, ça ne m'a pas dérangée de discuter avec Éric Ciotti. Pour moi, aucun parti politique n'est parfait.

Vous avez été placée sous protection policière. Qu'est-ce qui a déclenché cette mesure ?

Plusieurs choses. Des lettres, et puis une femme qui m'a interpellée sur une terrasse de café.

Est-ce que vous avez envisagé de vous retirer de l'antenne suite à ces menaces ?

Il m'est arrivé parfois d'y réfléchir, oui. Mais je me suis dit que je ne pouvais pas abandonner ce combat pour la démocratie. Si on arrête et que l'on se tait parce qu'on a reçu des menaces de mort, ça veut dire que la démocratie a perdu.

Qu'est-ce que vous aimez regarder à la télévision ?

Je ne regarde quasiment jamais la télévision. Je

faut pas divorcer, évidemment, mais je dis que l'engagement est important par rapport à la construction du couple et le fait d'élever un enfant en lui donnant des valeurs... Un enfant se construit quand il est dans une famille. Tous les experts rappellent que lorsqu'un enfant est dans une famille monoparentale, il est plus sujet à la pauvreté et aussi plus vulnérable. C'est la raison pour laquelle mon combat est important ; pour crier au secours pour ces familles monoparentales qui sont en grande souffrance et que l'on n'entend pas.

Quelle est votre plus grande fierté ?

Ma plus grande fierté personnelle, c'est peut-être de me dire qu'au bout du bout, j'aurai été utile. Grâce à mon engagement pour les familles monoparentales, j'ai vu des femmes pleurer de bonheur parce qu'à un moment dans leur vie, quelqu'un les a regardées et les a aidées. Et ça, c'est une satisfaction personnelle immense. Je peux me dire que mon devoir a été accompli.

Et professionnellement ?

Ma satisfaction professionnelle, c'est de me dire que j'ai tenu bon. J'ai tenu bon pour la démocratie, j'ai tenu bon face aux insultes, aux menaces, aux mensonges, à la désinformation et aux crachats. J'ai tenu bon face à l'humiliation et à la vindicte, mais j'ai tenu bon parce que les Français, eux, m'ont soutenue. Combien de personnes j'ai rencontrées me serrant dans les bras et en disant : « On est avec vous, on vous aime ! » et en pleurant.

Pour finir, quels sont vos projets et vos envies pour la suite ?

Je suis en train de terminer un livre sur les femmes en politique, qui je l'espère sortira cette année. On me remet également, courant mars, le prix Richelieu par l'association de la défense de la langue française. Je travaille aussi sur des projets pour C8, j'espère qu'ils verront le jour. Et puis je continue à faire chaque semaine ma chronique pour le JDD, et j'en suis ravie. Je ne me projette pas plus loin que ça. J'avance pas à pas, step by step, à chaque jour suffit sa peine... ■

« Je suis en train de terminer un livre sur les femmes en politique... »

reconnaître qu'il est intelligent. On peut ne pas être d'accord avec certaines parties de son discours et être d'accord avec d'autres. Lorsque Éric Zemmour va dire que « Quelle que soit la couleur de peau, quelle que soit son origine, si on aime la France, j'applaudis ». Moi, j'aime cette partie du discours. Je ne vois pas qui peut-être contre ça.

Avez-vous envisagé de faire de la politique ?

Plusieurs fois dans ma vie, à de nombreuses reprises. Dernièrement, c'était avec Éric Ciotti, avec qui j'ai discuté pour les Européennes. Je trouve qu'être député européen, ce n'est pas faire de la politique politicienne de bas étage.

regarde les chaînes infos pour savoir ce qu'il se passe. Et si je veux vraiment me déconnecter exceptionnellement, je vais au théâtre, au cinéma. Et si c'est pour regarder les écrans, je me mets devant une série. Mais la télévision pour moi, c'est un outil de travail.

Parlez-nous de vos engagements associatifs, notamment avec la Fondation K d'urgences...

Ça va faire 14 ans que je suis engagée auprès de familles monoparentales. Je trouve que c'est très important de s'arrêter sur ces familles, car ce sont les premières victimes de la pauvreté en France. Ça démontre l'abandon complet de la notion de famille dans notre société. Il y a un échec de la construction familiale. Quand le noyau familial est gangrené par le manque d'engagement, c'est toute la société qui souffre. Je ne dis pas qu'il ne

MARLÈNE SCHIAPPA



“MA GRAND-MÈRE N’AVAIT PAS LE DROIT D’AVOIR UN CHÉQUIER...”

“L’HISTOIRE DU DROIT DES FEMMES EST TRÈS RÉCENTE. EN PEU DE TEMPS, NOUS AVONS EU DE GRANDES ÉVOLUTIONS...”

SOLENN MIRARCHI :

Pouvez-vous nous parler de votre conférence à l’ONU du 8 mars, à l’occasion de la journée de la femme...

MARLÈNE SCHIAPPA :

L’ONU organise tous les ans la Convention Mondiale du droit des femmes, j’y participe désormais depuis 8 ans. C’est un événement important qui réunit différents gouvernements, des ministres du Droit des femmes, mais aussi les principales ONG du monde entier qui se réunissent afin de travailler sur un certain nombre de sujets autour du droit des femmes. Cette année, la thématique mise en avant est l’émancipation économique des femmes. J’interviens également lors d’une autre conférence, organisée par l’Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) et une ONG « Regards de Femmes » où nous sommes plusieurs femmes du monde politique, ministres ou anciennes ministres, à s’exprimer sur la question des femmes en politique et la répartition du pouvoir entre les femmes et les hommes.

Pourquoi cette journée est-elle toujours aussi essentielle ? Les choses n’ont pas évolué ?

Si on compare à l’histoire des droits humains de façon générale, finalement, l’histoire du droit des femmes est très récente. En peu de temps, nous avons eu de grandes évolutions, il faut le reconnaître. Nous avons trois générations, vivant à la même époque, n’ayant pas connu les mêmes droits. Par exemple, ma grand-mère n’avait pas le droit d’avoir un chéquier, de travailler sans l’autorisation de son mari, et concernant l’avortement et l’accès à la contraception je n’en parle même pas !

Mais il y a eu des progrès...

Oui. Aujourd’hui, nous avons récemment eu une femme Première ministre, une femme Présidente de l’Assemblée nationale, des femmes dirigeantes de grandes entreprises, et de nombreuses lois qui concernent l’égalité salariale. Il y a également eu

une émergence de mouvements de grande importance comme #Me Too et, plus largement, tous ceux qui ont renforcé les droits des femmes. Mais, il reste encore du chemin ! Nous avons énormément de droit théorique, ce que j'appelle des droits formels, qui ont encore trop de difficultés à se transformer en droit réel, applicables dans leur entièreté au quotidien.

Vous avez un exemple en tête ?

Si nous prenons l'exemple de l'IVG : c'est un droit théorique, qui vient d'ailleurs de rentrer dans la Constitution, mais aujourd'hui encore, dans de nombreux endroits en France, il est difficile de trouver ne serait-ce qu'un gynécologue qui accepte de vous donner un rendez-vous...

Selon vous, qu'est-ce qui explique encore aujourd'hui ce frein à l'égalité ?

Malgré les fortes évolutions de ces dernières années, il reste de nombreuses réticences, dues, en partie, à la culture dans laquelle nous avons évolué. Dans celle-ci, les femmes et les hommes ont chacun un rôle assigné. Se dire qu'on peut sortir de ces assignations, dans tous les domaines qui soient, c'est bousculer ces freins culturels qui existent et qui se mettent alors en place. Il y a aussi un retour au fondamentalisme religieux, notamment islamique, véhiculant un discours qui encourage des inégalités très fortes entre les femmes et les hommes. Tout cela infuse dans notre culture, notamment auprès des plus jeunes.

On entend justement beaucoup parler ces derniers mois du mouvement « masculinisme » qui promeut un retour aux valeurs dites traditionnelles. Qu'en pensez-vous ?

La clé, c'est le dialogue. Je comprends qu'une génération de jeunes garçons puissent se retrouver bousculée dans ce nouveau schéma. Je me rappelle très bien les différentes réactions en 2018, lorsque nous avons fait voter la loi contre le harcèlement de rue. Nous étions alors le premier pays au monde à faire voter une loi concernant cette

Figure de la lutte pour l'égalité femmes-hommes, l'ex-ministre nous parle de son combat...

Interview réalisée par Solenn Mirarchi

S'il y a bien une femme politique qui symbolise la lutte pour l'égalité femmes-hommes, c'est Marlène Schiappa. Membre du gouvernement de 2017 à 2023 et ex-secrétaire d'État chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes, l'ex-ministre a porté la loi renforçant la lutte contre les violences sexuelles et sexistes. Aujourd'hui associée dans un cabinet de conseil en stratégie où elle aide des femmes dirigeantes, elle nous parle de son combat de toujours...



Marlène Schiappa lors d'un discours du 8 mars pour le droit des femmes...

problématique. À l'époque, beaucoup d'hommes nous disaient qu'ils n'allaient plus pouvoir draguer dans la rue, par exemple ! Alors que la séduction est évidemment toujours autorisée, mais dans le cadre du consentement. C'est là toute la nuance.

qu'ils ont pu faire eux-mêmes dans le passé et qui ne sont aujourd'hui plus acceptables. D'ailleurs, les codes de la masculinité elle-même restent à réinventer. Il y a une belle opportunité d'inventer des codes qui plaisent

« Le féminisme ne se fait pas contre les hommes, mais avec eux... »

Selon vous, comment remédier à ces idées ?

L'éducation a un rôle primordial. Il faut expliquer que le féminisme ne se fait pas contre les hommes, mais avec eux... Être féministe, c'est avant tout être humaniste. C'est vouloir que les femmes et les hommes puissent partager en paix un même espace de travail, de transport, de loisirs. Les hommes des générations précédentes ont aussi un rôle, en expliquant certaines choses

aux hommes eux-mêmes ! On a pu s'en rendre compte ces dernières années : on considérait que les hommes n'aimaient pas donner les biberons, rester à la maison s'occuper de leurs enfants... Finalement, il y a toute une génération de jeunes papas qui a découvert qu'elle adorait ça ! « Être un homme », c'est également s'oc-

▶ cuper de ses enfants, écouter ses émotions, aimer la danse, l'art, la beauté, ou la décoration !

Ces dernières années, de nombreuses actions ont été mises en place. Aujourd'hui quels combats restent prioritaires à mener ?

Premièrement, il faut accélérer la réponse de la justice en matière de violence faite aux femmes. Vous ne pouvez pas avoir le courage d'aller déposer plainte et attendre ensuite plusieurs années que le procès ait enfin lieu et que la personne soit condamnée, c'est impensable. D'ailleurs, ces délais très longs créent aujourd'hui des « zones

Nous avons d'ailleurs créé le Grenelle des violences conjugales qui a permis, pour la première fois, que ce sujet devienne politique à part entière. Lorsqu'Emmanuel Macron, président de la République, rend hommage avec une minute de silence aux femmes tuées par leur conjoint à l'Élysée, c'est inédit. Aucun gouvernement ne s'était emparé du sujet jusque-là. Il faut comprendre que la question des violences conjugales conditionne également les autres. Je parlais tout à l'heure de la place des femmes au travail. On entend beaucoup dans les médias, les émissions de coaching ou les podcasts, que les femmes doivent oser, avoir confiance, arrêter l'auto-censure, demander des augmentations... Mais, quand vous rentrez chez vous, que la personne qui partage votre vie, qui est censée vous aimer et vous soutenir, vous frappe, vous insulte,

Fouque à tendance essentialiste. Les divergences sont normales, c'est même une bonne chose. Ce que je déplore en revanche, c'est la transformation du féminisme en misandrie et en haine anti-homme. Ce n'est pas en étant en non-mixité permanente que nous pourrions faire avancer les sujets. Nous avons besoin, au contraire, d'hommes alliés et engagés dans le combat. Je remarque également une montée de la violence au sein du mouvement féministe ; certaines marches deviennent interdites à un type de femme, par exemple. C'est extrêmement dommageable pour la cause. Pendant ce temps-là, le patriarcat, lui, se frotte les mains.

« Il existe encore un écart de salaire de 9% à 27% entre les femmes et les hommes... »

grises» au sein desquelles vous avez des accusés, dont on ne sait pas encore s'ils seront condamnés ou innocentés. C'est une situation inconfortable qui ne sert personne.

Autre combat ?

Deuxièmement, il faut faire appliquer les droits des femmes au travail. Il y a encore de trop nombreuses difficultés, pour les femmes qui rentrent de congé maternité par exemple. À l'occasion du 8 mars, je publie un guide juridique *Les droits des femmes au travail*, aux éditions Dalloz. L'objectif est d'expliquer et de recenser tous les droits qui existent pour les femmes au travail, dont beaucoup ne sont malheureusement pas appliqués. On sait par exemple qu'il existe encore un écart de salaire de 9% à 27% entre les femmes et les hommes, alors qu'il y a des lois pour l'égalité salariale depuis 40 ans ! Je suis d'autant plus attachée à ces questions que je pense que l'indépendance financière est la clé de l'émancipation, qui donne ensuite accès à tous les autres droits derrière.

Lorsque vous étiez au gouvernement, quel a été le combat le plus symbolique pour vous ?

La question des violences conjugales.

vous menace, ou vous dénigre à longueur de temps, qu'est-ce que vous faites ? Eh bien, le lendemain, lorsque vous allez au travail, vous n'avez ni la disponibilité d'esprit, ni la volonté, ni la confiance en vous pour faire et demander tout cela.

Et au contraire, une cause sur laquelle vous auriez aimé aller plus loin ?

Je pense qu'il faut être beaucoup plus sévère vis-à-vis des employeurs qui ne respectent pas l'égalité femmes-hommes. Aujourd'hui, il existe encore un rapport de force. Lorsque vous êtes une femme et que votre employeur vous discrimine – parce que vous êtes enceinte, revenez de congé maternité, ou que vos enfants sont malades – il est encore trop difficile de prendre la parole sur cela. À l'époque, j'avais voulu mettre en place du « name and shame ». Il s'agissait de nommer et de dénoncer les employeurs qui ne respectaient pas leur obligation légale, mais beaucoup ont protesté. L'inspection du travail doit s'emparer de ces sujets et punir ceux qui ne respecteraient pas la loi, c'est uniquement comme cela qu'on y arrivera.

Qu'est-ce que vous pensez des différentes mouvances du féminisme d'aujourd'hui ?

On a tendance à l'oublier, mais le mouvement féministe a toujours été traversé par des divergences. Aujourd'hui, elles concernent la question transgenre, le voile, ou la prostitution, mais à l'époque, il y avait déjà de grandes différences entre une Élisabeth Badinter plutôt universaliste, et une Antoinette

Quelle est votre vision de la place des femmes en politique ?

C'est très difficile d'être une femme en politique. Les hommes politiques ne se rendent pas compte des épreuves et des difficultés que traversent leurs consœurs. Dans l'engagement politique, vous êtes visibles, vous portez vos idées, vous sortez du rôle assigné habituellement aux femmes et cela donne encore lieu à des vagues de harcèlement envers les responsables politiques, de tout bord. Le fond de votre propos n'est pas forcément retenu, mais on va s'intéresser et commenter votre tenue, votre coiffure, votre perte ou votre prise de poids... On va juger votre vie privée, ce qu'on ne fait pas pour les hommes. Eux aussi ont divorcé, ont eu des maîtresses, pourtant, personne ne vient les chercher sur ces terrains-là.

Vous y avez déjà été confrontée ?

Bien sûr ! À la période des gilets jaunes par exemple, une quarantaine d'individus, ivres, sont venus frapper à ma porte et ont tenté de l'enfoncer, réveillant mes enfants en pleine nuit en hurlant des menaces de mort contre moi. Je subis aussi beaucoup de cyberharcèlement. Il se manifeste par des commentaires haineux, des menaces de mort, des insultes, des photomontages dénigrants ou violents... Mon avocat dépose encore régulièrement des plaintes. Il y a visiblement ▶



**“CE QUE JE DÉPLORE, C’EST
LA TRANSFORMATION DU
FÉMINISME EN MISANDRIE
ET EN HAINE ANTI-HOMME.”**

POLITIQUE



**“ON EST ENCORE DANS UN
MODÈLE QUI TOLÈRE LES
FEMMES, MAIS SEULEMENT
LORSQU’ELLES SONT
DISCRÈTES...”**

▶ beaucoup de gens qui ont du temps libre... (Rires) C'est malheureux, mais c'est le cas aujourd'hui pour toutes les femmes visibles...

Ce qu'on doit comprendre, c'est que dès lors qu'une femme est médiatisée, elle doit s'attendre à subir cela ?

J'ai le sentiment qu'on est encore dans un modèle qui tolère les femmes, mais seulement lorsqu'elles sont discrètes, qu'elles ne font pas trop de bruit, qu'elles rentrent dans le moule. On dit souvent qu'on mesure le degré de soutien des hommes vis-à-vis des femmes à la manière dont ils traitent celles qui sont en désaccord avec eux. Et, malheureusement, on est dans un système qui tolère encore trop souvent cela. Dernièrement, je suis intervenue dans une émission

Si vous deviez dire quelques mots à une jeune fille ?

La jeune génération a beaucoup de choses à nous apprendre. Ma fille de 16 ans me dit souvent que nous étions la génération du compromis et qu'elles sont la génération de la radicalité. Alors, bien sûr, nous ne sommes pas d'accord sur tout, mais je trouve que cette nouvelle génération de féministe vient bousculer les certitudes et les postures que nous avons, en tant que féministe d'une quarantaine d'années.

Une jeune génération donc plus sensibilisée à ce sujet ?

Effectivement, mais malgré cela, on ressent tout de même une génération à deux vitesses sur les enjeux du féminisme. D'une part, il y a toutes celles qui ont accès à cet activisme et qui sont très engagées. D'autre part, les études et les sondages nous montrent qu'il y a encore une vision très réaction-

née par Jean Castex, qui a été mon Premier ministre.

Vous avez d'autres projets, au théâtre ou à la télévision ?

Je travaille sur une série politique pour Canal+ qui se passerait... dans un ministère! (Rires) Je ne peux pas vous en dire plus pour le moment.

Une série inspirée de faits réels ?

Très inspirée! (Rires) J'ai été ministre pendant six ans, c'est très long. C'est l'un des records de longévité au gouvernement. J'ai vu beaucoup de choses. J'ai énormément à dire, y compris sur la beauté de l'engagement politique. Nous parlons beaucoup de ce qui est difficile, des épreuves, des difficultés, mais il y a aussi des moments très beaux dans les-

« Ma fille de 16 ans me dit souvent que nous étions la génération du compromis et qu'elles sont la génération de la radicalité. »

de télévision à propos d'Adrien Quatennens, député LFI. Dans la foulée, j'ai reçu des centaines de tweets de trolls prenant sa défense en m'insultant et me menaçant. Les partis politiques tolèrent et organisent ces comportements. Tous les coups sont permis. En politique, on devrait donner l'exemple et c'est tout le contraire qui se passe.

Dans ce combat, quel est le pire ennemi de la femme ?

« Pire ennemi » n'est pas forcément le bon terme, mais il y a encore un grand manque de solidarité féminine. Lorsque vous avez des enjeux de pouvoir ou financiers, la concurrence vient, hélas, s'installer et mettre les femmes en rivalité les unes avec les autres. Lorsque j'étais au gouvernement, j'ai essayé de créer des réseaux de solidarité. Les conseillères d'Obama le faisaient beaucoup. On appelle cela la technique de l'amplification. Il s'agit, dès lors qu'une femme a une idée, d'en reparler derrière en la créditant de son idée. Elles faisaient cela afin que les hommes ne s'approprient pas leurs idées, ce qui arrive encore trop régulièrement.

naire et traditionnelle du rôle des femmes selon laquelle elles « appartiendraient » à leur conjoint. Il y a plusieurs semaines, la chanteuse américaine Alicia Keys, lors d'un spectacle, dansait avec Usher. Sur les réseaux sociaux, elle a subi une véritable vague de haine, lui reprochant de danser avec un homme qui n'est pas son mari! Quand on est en France, ou aux États-Unis, en tant que femme, on a le droit de danser avec un homme, de travailler avec un homme, d'être amie avec un homme. Nous ne sommes pas en Iran! Quand on considère que danser devient un péché, il y a une influence du retour au fondamentalisme islamiste qui est très préoccupant.

Vous avez quitté le gouvernement en 2023, que faites-vous depuis ?

Je suis associée dans un cabinet de conseil en stratégie Tilder, où j'aide des femmes dirigeantes dans leur stratégie ou leur positionnement. Nous travaillons également sur l'accompagnement de l'engagement des entreprises concernant les questions de l'égalité hommes-femmes, mais aussi la durabilité, l'écologie, etc. J'écris aussi des livres. Le guide juridique, dont je parlais tout à l'heure, vient de sortir. Il s'intitule *Les droits des femmes au travail*. Je travaille également sur la création d'une fondation qui s'engagerait pour les droits des femmes au niveau international, avec l'aide de la Fondation Agir Contre l'Exclusion (F.A.C.E), pré-

quels nous avons le sentiment concret de faire avancer nos convictions et d'agir pour son pays.

La télévision, ça ne vous a jamais tenté, avec Cyril Hanouna par exemple ?

Cyril Hanouna est un ami, et j'espère qu'un jour on trouvera le bon moment et le bon modèle d'émission pour faire quelque chose ensemble...

Pour terminer, pouvez-vous nous citer une femme qui vous inspire et qu'il faudrait mettre à l'honneur ?

La résistante corse Danielle Casanova, morte en déportation. Elle s'est battue toute sa vie pour les droits des femmes avec ses sœurs. Et dans un tout autre genre, Dalida! Elle a défendu avant l'heure la liberté des femmes, la liberté d'aimer qui elle voulait. Elle a divorcé, à une époque où cela ne se faisait pas, de son manager et producteur, en plus! Elle s'est mise en danger dans sa propre carrière en choisissant la liberté. Elle a également beaucoup défendu les droits homosexuels à une époque où l'engagement sur ces questions était bien plus timide. ■

VALÉRIE BENAÏM



“JE NE CROIS PAS QUE
JE POURRAIS TOMBER
AMOUREUSE D’UN
TUEUR. MAIS JE PENSE
QUE PERSONNE N’EST
VRAIMENT À L’ABRI.”

ENTREVUE:

Comment vient-on à s'intéresser à l'univers des tueurs en série, et à celles qui en tombent amoureuses ?

VALÉRIE BENAÏM:

Jeudi 3 février 2022, devant ma télévision, j'ai découvert l'irruption d'une femme dans le grand dossier Nordhal Lelandais, qui semble-t-il était tombée amoureuse de lui, et qui avait fait passer en prison de l'alcool, de la drogue et un téléphone. Cette information en marge du dossier m'a interrogée : cette femme était-elle un épiphénomène ou était-ce un phénomène massif ?

Quel était ce phénomène ?

J'imaginai que c'était un phénomène plutôt américain, tiré de films hollywoodiens. Mais en consultant la presse, notamment scientifique, je me suis rendu compte qu'il était également européen puis en rapprochant la loupe sur la France, j'ai appris que ce phénomène existait en aussi dans notre pays.

Votre livre est assez complet. C'est un livre d'enquête, de psychologie, de témoignages... Comment le définissez-vous ?

C'est avant tout un livre d'enquête, mais qui est traversé par le désir de comprendre. Il y a de la psychologie, j'ouvre le livre avec la rencontre d'un éminent criminologue puis avec deux psychiatres qui ont expertisé des tueurs bien connus des Français. Je voulais comprendre de façon scientifique et factuelle. Une fois mes réponses obtenues, il fallait que j'aie me frotter au concret de l'âme humaine, et que je rencontre ces femmes.

Comment nomme-t-on cette attirance pour les criminels ?

Cette attirance porte un nom : l'hybristophilie. C'est l'attirance pour des personnes qui auraient commis des crimes de sang.

Existe-t-il également des hommes attirés par des femmes prisonnières

qui auraient pu commettre des crimes de sang ?

L'équivalent masculin est à la marge, selon les psychiatres. Les hommes considèrent cette attirance comme castratrice. Ils mettent à distance ces femmes-là, alors que chez la femme, il y a quelque chose de très fort qui relève d'un désir féminin tellement puissant qu'il donne la conviction qu'elles peuvent changer l'autre.

Vous avez rencontré Élisabeth, l'ex-compagne de Nordhal Lelandais, qui témoigne dans le livre. Comment l'avez-vous approchée et convaincue de parler ?

Lorsque je l'ai approché pour la première fois, elle était comme effarouchée, mais je crois que c'est l'irruption dans le dossier Lelandais d'une autre femme arrêtée dans le parloir en pleins ébats sexuels avec le criminel qui a fait la bascule. Elle s'est dit : « Il ne changera donc jamais. J'ai été un objet pour lui et les femmes qui vont suivre après moi le seront aussi, peut-être que c'est à moi d'alerter. »

Des choses marquantes dans vos échanges avec Élisabeth ?

Étant moi-même une femme, j'avais parfois envie de la secouer, j'avais envie de lui dire : « Mais enfin, mais comment peux-tu, mais comment as-tu pu ? » Durant mon enquête, j'étais parfois dans la colère, parfois dans l'incompréhension. Et à d'autres moments dans l'empathie et dans la main tendue. Il fallait que je trouve cette juste distance qu'est la position de journaliste en faisant abstraction de mes propres sentiments, même si c'était extrêmement compliqué.

Élisabeth vous brosse le portrait surprenant d'un Nordhal Lelandais qu'elle décrit comme drôle, qui aime les imitations, qui s'intéresse au bouddhisme... Comment réagissez-vous ?

Les bras m'en sont tombés. Toutes ces informations bousculent, mais me permettent de comprendre comment elle a glissé. Elle me parle d'un homme qui n'est pas celui que moi je connais,

Valérie Benaïm publie un livre consacré aux femmes qui tombent amoureuses de tueurs en série...

Le 12 janvier dernier, *Le Parisien* révélait que Nordhal Lelandais, condamné à perpétuité pour le meurtre de la petite Maëlys en 2017, était devenu papa en prison. Un scandale qui a mis en lumière un phénomène intrigant : celui des femmes qui tombent amoureuses de tueurs en série. Fascinée par ce thème, Valérie Benaïm vient de publier un livre, « Il n'est pas celui que vous croyez : ces femmes amoureuses de tueurs en série. » Elle nous parle de son ouvrage...



Valérie Benaïm lors de la soirée de présentation de son nouveau livre, le 7 février 2024 à Paris, entourée de Marlène Schiappa et Sandra Sisley.

qui n'est pas celui que j'ai lu dans les rapports de police. Je vois bien là le double visage, celui qu'elle met sous le tapis et celui qu'elle veut voir.

manipulation pour obtenir des faveurs sexuelles, obtenir de l'argent, pour continuer à obtenir des avantages en

« Durant mon enquête, j'étais parfois dans la colère, parfois dans l'incompréhension. »

Ces femmes, telles que Élisabeth, sont-elles complices ou victimes d'hommes manipulateurs, qui profitent de leurs faiblesses pour obtenir des avantages en prison ?

C'est toute la question : est-ce que ces hommes-là sont capables d'un véritable amour ? Leurs avocats, leurs défenseurs, diront que ce n'est pas parce que ces personnes-là sont passées à l'acte qu'ils sont incapables de sincérité. Et puis, il y en a d'autres qui y voient là que de l'emprise et de la

prison, etc. Chacun jugera, chacun décidera dans quel camp il se range.

Quel est le trait commun à toutes ces femmes ?

C'est un désir de changer l'autre, un désir tellement puissant qu'elles sont persuadées que leur amour va sublimer tout. Elles se disent : « Il n'est pas celui que vous croyez, moi, je le »

▶ connais et moi, je sais celui qu'il peut devenir, et il le deviendra grâce à moi. »

Dans votre livre, il y a également le témoignage de Sofia, une femme de pouvoir tombée elle aussi amoureuse d'un criminel emprisonné. Comment est-ce possible ?

J'aime beaucoup cette femme puissante, à la tête d'une grosse production de cinéma, qui n'a peur de rien...

la personne avait répliqué, c'était un règlement de compte entre voyous, c'était des gamins qui avaient mal tourné.

Dans l'attirance pour ces hommes, certaines femmes établissent donc une hiérarchie fondée sur la nature du crime ?

On en revient au combinatoire et au singulier. Parfois, elles ont en commun beaucoup de choses, mais certaines pourront parfois tomber amoureuses de tueurs, mais avec une hiérarchie dans le meurtre, qu'elles tolèrent ou non.

sociale ou pour récompenser une bonne conduite. L'autre cas de figure, ce sont les unités de vie familiale (UVF). Elles ont été initialement créées pour que le lien familial ne soit pas rompu. Là, en l'occurrence, entre Élisabeth et Nordhal Lelandais, il n'y avait ni enfants, ni liens familiaux avant la prison. Mais le législateur, et je n'ai pas à en juger, avait décidé d'accorder cet avantage...

« Le législateur interdit les relations sexuelles au parloir, mais parfois, l'administration ferme les yeux. »

Et qui va tomber amoureuse d'un petit braqueur rencontré sur un tournage en prison. Mais Sofia assure qu'elle n'aurait pas pu tomber amoureuse d'un tueur d'enfants par exemple... Celui qui est devenu son mari a tué parce qu'en face,

Comment s'organise la vie de couple en prison ? Peut-on avoir des relations sexuelles ?

Le législateur interdit les relations sexuelles au parloir, mais un surveillant de prison m'a confié que parfois, l'administration ferme les yeux au cas par cas, pour acheter la paix

Que doit-on retenir de cette enquête ?

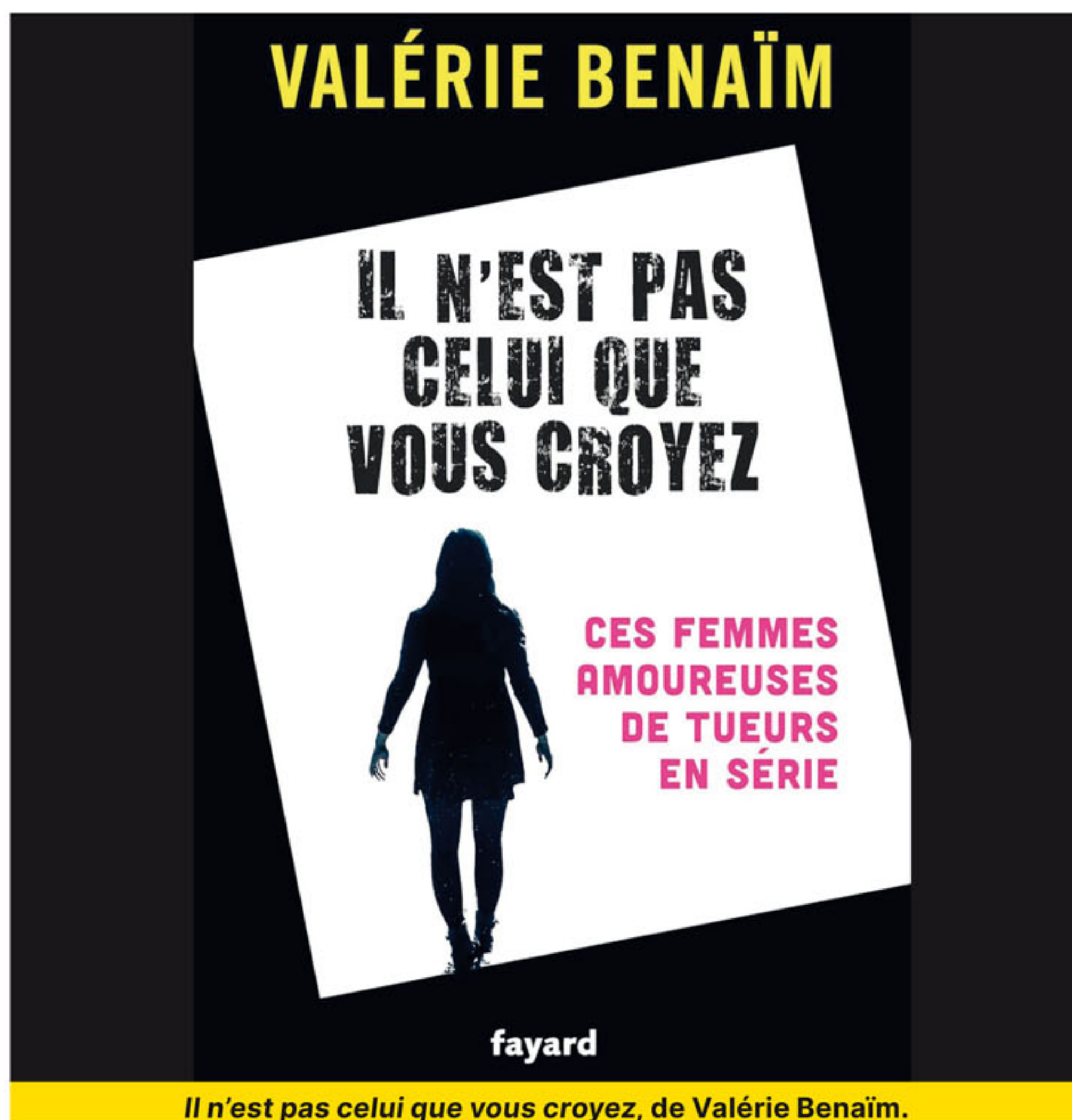
Quand j'ai commencé ce livre, ma vision était très manichéenne, je me disais que ces femmes étaient sous emprise et qu'elles étaient dingues. Au fil de l'enquête, je me suis rendu compte que c'était bien plus complexe que ça. La deuxième chose frappante est sur l'administration pénitentiaire, sur la gestion de la privation de liberté de ces hommes. Doit-on prendre en compte la morale ou non ? Et comment se débrouille l'administration avec ses carences et pour faire avec la réalité du terrain ? Ce sont ces deux axes qui m'ont réellement frappée.

Et vous, Valérie, pourriez-vous tomber amoureuse d'un tueur ?

Je ne crois pas que je pourrais tomber amoureuse d'un tueur, parce que si j'ai la combinatoire, je n'ai pas le singulier. Mais je pense que personne n'est vraiment à l'abri.

Comment votre livre doit-il impacter les lecteurs ?

D'abord, je les remercie pour leur curiosité. S'ils ont acheté le livre, c'est qu'ils sont curieux, qu'ils ont envie de comprendre et de connaître. J'ai pu, pendant ces deux années d'enquête, sortir de mes idées reçues avec l'envie d'essayer de comprendre et d'aller un peu plus loin qu'un jugement de valeur. J'espère que l'impact sera identique chez les lecteurs... ■



Il n'est pas celui que vous croyez, de Valérie Benaïm.



“J’AI PU, PENDANT
CES DEUX ANNÉES
D’ENQUÊTE, SORTIR
DE MES IDÉES REÇUES”

GÉRALDINE DANON

“C’EST FONDAMENTAL CHEZ MOI DE RACONTER DES PARCOURS DE FEMMES.”



“J’AIME TOUTES CELLES QUI SE BATTENT POUR L’ÉMANCIPATION DE LA FEMME, LA LIBERTÉ ET LA PRISE DE PAROLE.”

JESSICA PIERNÉ :

En novembre dernier, vous avez sorti un film sur la vie de Florence Arthaud. En quoi était-ce si important pour vous de réaliser un film sur elle ?

GÉRALDINE DANON :

C’est un film qui est un peu au carrefour de toutes mes vies à moi. C’était la première fois que je faisais de la fiction, car jusque là, j’avais fait du documentaire. Et puis c’est un personnage que je connais bien, car Florence était une amie intime, et une navigatrice de surcroît. Donc il y avait tous les ingrédients : la mer, le cinéma, la fiction, une femme... Ce sont des thématiques qui me tenaient très à cœur.

Il faut s’attendre à un autre film consacré à une femme ?

Oui. Le sujet de mon prochain film est également sur les femmes, mais aussi la nature et le dépassement de soi. Ce sont des sujets qui me tiennent à cœur. Je pense que c’est évidemment fondamental chez moi de raconter des parcours de femmes. C’est même viscéral.

Quel a été le déclic pour passer du documentaire à la fiction ?

Cela faisait longtemps que j’avais envie de passer à la fiction. J’ai réalisé une trentaine de documentaires et je m’apercevais que ces derniers temps, je glissais petit à petit vers la fiction. Cela devenait vital pour moi de raconter une histoire à travers une fiction, avec une autre forme de narration. Florence s’est imposée comme une évidence quand j’ai lu le livre de Yann Queffélec, inspiré de sa vie.

Pensez-vous que Florence Arthaud aurait aimé le film ?

Florence Arthaud voulait faire un film sur sa vie lorsqu’elle était vivante. Elle m’en parlait très souvent, mais j’avais oublié l’idée car j’étais très choquée par ce qui lui est arrivé lors de son accident. Lorsque j’ai lu le livre de Yann Queffélec je me suis dit : « C’est fou ce que sa vie est romanesque ». Et je me suis lancé dans l’écriture de ce scénario, très librement inspiré du

livre, en allant cherchant le point de concordance avec ma propre personnalité et ce que j'ai envie de raconter.

Vous disiez que votre prochain film serait consacré à des femmes. Dites-nous-en un peu plus...

Mon prochain film, que je vais tourner l'année prochaine, sera consacré à trois femmes. Il est tiré du livre de Mélissa Da Costa, *Les femmes du bout du monde*. Il s'agit de la destinée de trois femmes en Nouvelle-Zélande. Il y en a une qui va tout quitter pour aller vivre dans un camping à l'autre bout du monde. Le camping est tenu par une mère et sa fille, et le film va parler de la rencontre de ces trois femmes, ainsi que la façon dont elles vont se réparer dans le matriarcat, les unes au contact des autres, avec cette nature omniprésente et très puissante.

Pour en revenir à Florence Arthaud, qu'est-ce que vous admiriez chez elle ?

Sa volonté, sa liberté, sa fougue, sa boulimie de vivre, sa façon d'être particulièrement vivante, et ce à chaque instant...

Votre film a été présenté en sélection officielle à Cannes. C'est une fierté pour vous ?

C'était une grande fierté et une belle aventure pour un premier film de me retrouver à Cannes en sélection officielle. Les prix font toujours plaisir et les nominations aussi. On est aussi allés à Angoulême en clôture.

Stéphane Caillard (l'actrice qui interprète Florence Arthaud dans le film, Ndlr.) a réalisé une performance exceptionnelle. Ça été une déception de ne pas la voir figurer aux César ?

C'est vrai que j'aurais trouvé tout à fait justifié que Stéphane Caillard soit nommée aux César. Je trouve regrettable qu'elle n'y soit pas.

On dit souvent que le milieu de la mer est un univers masculin. Est-ce que c'est toujours difficile de se faire une place dans la navigation quand on est

Après son film *Flo*, la réalisatrice se confie sur la place des femmes dans le milieu de la voile...

Interview réalisée par Jessica Pierné

Le 29 novembre, le film *Flo*, réalisé par Géraldine Danon, sortait au cinéma. Consacré à la vie de la navigatrice Florence Arthaud, première femme à avoir remporté la Route du Rhum en 1990, ce long-métrage montrait la difficulté pour une femme de se faire un nom dans le milieu très masculin de la voile. À l'occasion de la sortie de ce numéro d'Entrevue consacré à la gent féminine, la réalisatrice nous a accordé une interview, évoquant Florence Arthaud, dont elle était très proche, ainsi que la place des femmes dans le milieu de la voile et dans la société...



Géraldine Danon et son amie Florence Arthaud le 31 août 2014, sept mois avant la tragique disparition de la navigatrice...

une femme aujourd'hui ?

Les choses ont évolué, mais il est évident que lorsque Florence s'est retrouvée dans ce milieu-là, c'était un domaine où il n'y avait absolument pas de femmes. Déjà, dans la navigation, il n'y avait pas de femmes, mais encore moins

aujourd'hui, je crois que ça a beaucoup évolué, mais il y a encore beaucoup de chemin à faire, notamment quand on voit que certaines navigatrices perdent des sponsors parce qu'elles sont enceintes ou qu'elles vont l'être.

« Florence Arthaud voulait faire un film sur sa vie lorsqu'elle était vivante. »

dans la compétition. Pour elle, ça a été un vrai défi, un vrai challenge de se rentrer dans ce monde-là. Et elle s'est fait accepter par tous les marins. Ils parlent d'elle avec beaucoup de passion et d'admiration, tous autant qu'ils sont. Au-

Ces difficultés pour les femmes sont valables dans d'autres milieux...

Oui, c'est un peu la même chose dans le milieu du cinéma et dans beaucoup de milieux. Mais encore plus dans

la marine. On accepte très bien que les hommes vieillissent, car dans ce milieu, les gens ne s'épargnent pas, prennent des embruns dans la tête et font la fête. En revanche, on accepte moins que les femmes vieillissent. C'est plus difficile pour une femme que pour un homme de trouver un sponsor après 50 ans, donc il y a encore beaucoup de combats à mener à cet égard pour la cause féminine. Mais heureusement, ça a évolué et ça va dans le bon sens.

*****Vous êtes vous-même une femme de navigateur (Géraldine Danon est mariée à Philippe Poupon, Ndlr.) C'est difficile ?*****

Je ne me suis jamais considérée comme « femme de ». Il y a beaucoup de points positifs, car on est souvent en mer, avec des bons marins qui conduisent les bateaux. Les points négatifs ? Je n'en vois pas. On va dire que les marins sont une sorte de quintessence des hommes, donc ils ont les qualités et les défauts qu'ont les hommes en général.

*****Selon vous, quand on est une femme, est-il plus difficile de se lancer dans le cinéma ou la navigation aujourd'hui ?*****

Ça ne demande pas les mêmes compétences, mais la navigation, c'est compliqué. Il faut un certain courage physique, au-delà du courage mental. Le cinéma est également compliqué, parce qu'il y a peu d'élus et beau-



Géraldine Danon et l'actrice Stéphanie Caillard, qui incarne Florence Arthaud dans le film *Flo*

blèmes dans le milieu de la marine. J'ai entendu dire certaines choses, mais oui, je crois que grâce à la prise de parole de certaines femmes, les choses sont en train d'évoluer et c'est formidable. Oui, je suis archi-acquise à cette cause et je soutiens toutes les femmes qui prennent la parole. Ça fait longtemps qu'il y a une sorte de silence, une omertà qui règne sur ce milieu où des choses se passent et sont tolérées par tout le monde. C'est donc formidable qu'il y ait des gens qui prennent la parole pour dénoncer ce qui s'est passé et qui pourrait continuer de se passer si certaines femmes n'avaient pas le courage de parler.

tions très différentes. J'aime toutes celles qui se battent pour l'émancipation de la femme, la liberté et la prise de parole. J'ai de l'admiration pour celles qui ont la volonté de faire avancer la cause des femmes.

*****Quel est le message que vous aimeriez adresser aux femmes qui veulent devenir navigatrice aujourd'hui ?*****

De croire en leur rêve et de ne rien s'interdire. Il faut y croire très fort et n'accepter aucune barrière qui puisse être éventuellement dressée sur leur chemin et leurs objectifs.

*****Pour terminer, je voulais évoquer Alain Delon, qui est votre parrain. A-t-il vu votre film *Flo*, et avez-vous des nouvelles ?*****

Non, malheureusement, je ne crois pas qu'il ait vu mon film et je le regrette. Je n'ai pas parlé avec Alain Delon depuis une bonne année. Il me parle uniquement par texto. Il m'a félicité pour la sélection du film *Flo* à Cannes, mais depuis, on a très peu échangé. Nous n'avons plus de longue conversation depuis un bout de temps... ■

« Grâce à la prise de parole de certaines femmes, les choses sont en train d'évoluer. »

coup de gens qui veulent en faire leur métier. Donc c'est compliqué dans les deux cas, mais c'est vrai que braver des océans en solitaire quand on est une femme, ce n'est pas simple...

*****En ce moment, on parle beaucoup d'abus sexuels et d'emprise sur les actrices. Des langues se délient. Là aussi, les choses bougent ?*****

On a parlé aussi de ce genre de pro-

*****Quelles sont les femmes les plus inspirantes pour vous ?*****

J'aime beaucoup Andréa Bescond, qui est une amie, qui je trouve a des combats extraordinaires et qui les mène avec beaucoup de courage. J'aime aussi beaucoup Judith Godrèche, qui a pris la parole également. Je trouve ça très courageux. Beaucoup de femmes qui m'ont inspirée : Romy Schneider, Edith Stein, Simone Veil, Simone de Beauvoir et bien sûr Florence Arthaud. J'ai beaucoup d'inspira-

“CERTAINES
NAVIGATRICES
PERDENT DES
SPONSORS PARCE
QU’ELLES SONT
ENCEINTES.”





“HOMMES ET FEMMES,
NOUS SOMMES TOUS
ÉGAUX. NOUS MÉRITONS
LE MÊME RESPECT ET
LES MÊMES DROITS!”

Récompensée en janvier du Golden Globe de Meilleure actrice, Emma Stone a été nominée aux Oscars 2024. Elle nous parle du féminisme...



Yorgos Lanthimos, Emma Stone, Willem Dafoe, Mark Ruffalo et Ramy Youssef, récompensés aux Golden Globes le 7 janvier 2024 pour le film *Pauvres créatures*

INTERVIEW EXCEPTIONNELLE AVEC **EMMA STONE**, L'UNE DES STARS DES OSCARS 2024



Emma Stone s'est imposée depuis quelques années comme l'une des valeurs sûres d'Hollywood. Récompensée en janvier dernier d'un Golden Globe de Meilleure actrice dans un film musical ou une comédie pour *Pauvres Créatures* et primée aux Bafta 2024, elle est incontestablement l'une des stars des Oscars 2024, qui se déroulent le 10 mars. L'actrice a en effet été nominée dans la catégorie Meilleure actrice pour le film réalisé par Yorgos Lanthimos. À 35 ans, Emma Stone est désormais une habituée des récompenses. En 2017, elle avait remporté le Golden Globe et l'Oscar de la Meilleure actrice pour sa performance dans la comédie musicale *La La Land*. Tout n'était pourtant pas gagné pour elle.

Arrivée dès 15 ans à Los Angeles, la jeune femme a essuyé de nombreux échecs lors des castings avant de finalement connaître le succès puis la consécration ultime. Devenue une référence incontournable, l'actrice est aussi une ardente défenseuse de l'égalité entre les hommes et les femmes au cinéma. Emma Stone a d'ailleurs confié que dans le passé, elle avait dû demander à ses partenaires masculins de baisser leur cachet afin d'être à égalité avec eux. Le féminisme est en outre en fil rouge de son dernier film, *Pauvres Créatures*, puisqu'elle incarne une femme victorienne ramenée à la vie et imperméable aux préjugés de l'époque. À cette occasion, la star nous a accordé une interview...

EMMA STONE



“J’AI DÛ DEMANDER À MES PARTENAIRES MASCULINS À L’ÉCRAN DE DIMINUER LEUR CACHET POUR QU’ON SOIT À ÉGALITÉ.”

ENTREVUE:

Bonjour Emma. Dans ton nouveau film, tu incarnes une femme victorienne ramenée à la vie, imperméable aux préjugés de l’époque et résolue à ne rien céder sur les principes d’égalité. Au début du film, on greffe à ton personnage un cerveau de bébé. À ce qui paraît, le tournage a été très sport pour te permettre d’entrer dans ton rôle...

EMMA STONE:

Oui, je ne sais pas si c’est très intéressant de parler du tournage! (Rires) Avant de commencer à tourner le film, il y a eu une période de préparation et de transformation pour tous les acteurs qui a duré trois semaines, afin que l’on entre dans la peau de notre personnage. Le réalisateur nous a fait faire beaucoup d’exercices. Il y a eu beaucoup de physicalité et d’interactions entre les acteurs. Certains moments étaient embarrassants. C’était à la fois idiot et drôle! (Rires)

Le film a été nommé aux Oscars dans la catégorie «meilleurs costumes». Pas trop difficile de porter une robe de l’époque victorienne ?

La costumière, Holly Waddington, m’a fait faire des essayages pendant deux heures chaque jour du tournage! Le film a vraiment demandé beaucoup de travail, car Yorgos Lanthimos (le réalisateur, Ndlr.) disait qu’il voulait faire un long-métrage qui ne ressemblait en rien à ce qu’il avait fait auparavant. On a passé des journées entières à faire des exercices pour entrer dans la peau de nos personnages...

Tu joues dans ce film un personnage particulièrement complexe, puisque tu incarnes une femme-enfant qu’on a ramenée à la vie, qui doit absolument tout découvrir du monde. Un vrai mélange de comédie, de drame, de romance et de science-fiction...

Oui, durant le tournage, c’était mon travail de délimiter toutes les étapes de l’évolution de Bella (l’héroïne du film, Ndlr.) J’ai bien aimé travailler avec Yorgos, car je n’aime pas intellectualiser les personnages que je

joue, et c'est ce qu'il recherchait.

Le film a été perçu par certains comme un «Frankenstein féministe». C'est justifié selon toi ?

Oui. Il y a une part de science-fiction, et aussi beaucoup de scènes de sexe. Mais ce n'est pas du sexe pour du sexe. Ces scènes illustrent la nature sans entrave de mon personnage, Bella. Le scénariste du film, Tony McNamara, voulait faire une satire du point de vue que les hommes ont sur les femmes, en dénonçant la soumission des femmes et la façon dont les hommes pensent que les femmes sont là pour les servir. Le caractère très libéré de Bella est donc résolument une ode au féminisme. C'est la femme qui prend le pouvoir en faisant fi de toute contrainte morale ou sociale !

Tu as été nommée aux Oscars dans la catégorie meilleure actrice pour ce film. Tu avais obtenu un Oscar pour La La Land, en 2017. Quand on a déjà été récompensée, on vit ça avec moins de stress ?

J'ai essayé de prendre ça aussi légèrement que possible, parce que si j'y pense trop, j'entre dans une spirale d'anxiété complète. Mon cerveau part dans tous les sens...

Certains ont été très critiques sur le film, jugeant qu'il était sexiste, que la nudité était une forme d'exploitation, et que ton personnage ayant le cerveau d'un enfant, cela posait des problèmes de consentement sur les scènes de sexe. Comment réagis-tu à cela ?

Si cela peut remettre les choses au point, de mon côté, en tant qu'actrice ayant interprété ce rôle, je n'ai jamais perçu mon personnage comme un enfant. Dans aucune des scènes !

Ça t'énerve, ces critiques sur le film ?

Les critiques sur le film, c'est le produit inévitable de la génération actuelle. Notre époque vit dans la culture de l'instant. La culture est consommée et digérée à grande vitesse : les films sont aimés puis détestés en même temps à une vitesse

ENTRETIEN AVEC EMMA STONE, L'UNE DES STARS DES OSCARS 2024

Emma Stone a été nominée aux Oscars 2024 dans la catégorie Meilleure actrice pour son rôle de Bella Baxter dans le film *Pauvres Créatures*, du réalisateur grec Yorgos Lanthimos. Un long-métrage à mi-chemin entre comédie, drame, romance et science-fiction totalement imperméable aux préjugés de l'époque. Une ode au féminisme, même si certaines critiques ne l'ont pas vu de cet œil. Emma Stone leur répond dans cette interview !



Emma Stone et son Golden Globe de meilleure actrice, le 7 janvier 2024

vertigineuse, surtout sur les réseaux sociaux... Ma mère compare cela à une relation amoureuse, où au début, on pardonne tout à l'autre, avant de rapidement plus rien tolérer de lui.. Cela peut aussi arriver dans une relation avec

les yeux et en se bouchant le nez. Mais c'est ça que je trouve génial ! Je pense que les gens perçoivent ce film différemment selon qui ils sont et selon leur vécu... Mais c'est là tout l'intérêt je trouve.

Pourquoi ?

Il y a une chose rare dans la culture contemporaine, c'est l'ambiguïté. Le film joue avec l'écart entre le féminisme et l'anti-féminisme, entre l'hilarant et l'effrayant, entre le coup de talon en avant et le coup de pied en arrière. Et je trouve que c'est ce qui fait sa force...

Pour finir sur le féminisme, tu es sensible à l'égalité entre les hommes et les femmes à Hollywood ? En 2017, dans le film *La Bataille des Sexes*, tu avais interprété Billie Jean King, numéro une mondiale du tennis dans les années 1970, qui s'est battue toute sa vie pour l'égalité hommes-femmes...

Oui, bien sûr. Billie Jean King était une femme fascinante. Elle se battait déjà pour l'égalité des salaires entre les hommes et les femmes. Elle était en avance sur son temps... Au cours de

« Le film joue avec l'écart entre le féminisme et l'anti-féminisme. »

le cinéma, surtout avec un film comme celui-ci, qui pose plus de questions qu'il ne donne de réponses. Je connais des gens qui ont vu le film et pensent que c'est la comédie romantique la plus douce qu'ils aient jamais vue, et d'autres qui ont dû le regarder en se mettant les doigts devant

ma carrière, j'ai dû demander à mes partenaires masculins à l'écran de diminuer leur cachet pour qu'on soit à égalité. Hommes et femmes, nous sommes tous égaux. Nous méritons le même respect et les mêmes droits ! ■

CLARISSE AGBÉGNÉNOU



©PARIS 2024/TOM LEFÈVRE

“CHAQUE FEMME DEVRAIT APPRENDRE À SE DÉFENDRE.”

“PETITE, JE N’AIMAIS PAS L’ÉCOLE, ET JE DISAIS TOUT LE TEMPS : UN JOUR, JE SERAI CHAMPIONNE DE JUDO !”

MARIE GIANCANI :

Bonjour Clarisse. Vous avez l'un des plus beaux palmarès du judo français. Pourtant, vous êtes née de façon prématurée, ce qui vous a valu de nombreux problèmes de santé étant bébé. Les prémats ont-ils moins de chance de devenir de grands sportifs ?

CLARISSE AGBÉGNÉNOU :

Aujourd'hui, je dirais non. La preuve avec moi ! Je ne me suis jamais dit que j'étais plus faible ou moins forte que d'autres filles. Après, je tombais souvent malade, car j'avais un terrain plus favorable à ça. Mais j'ai toujours eu un gros caractère, et j'étais bien solide, contrairement à ce que l'on peut penser.

Est-ce que très tôt, vous aviez cette ambition de devenir une légende du judo ?

Petite, je n'aimais pas l'école, et je disais tout le temps : « Je serai championne de judo ! » Alors que je ne savais même pas ce que c'était une championne de judo ! Mais je n'avais que cette phrase à la bouche. Et Nadia, qui est aujourd'hui ma manager et qui à l'époque m'aidait en maths, me répondait : « Non mais Clarisse, ça n'existe pas, on ne gagne pas d'argent en faisant ça, donc va travailler et suis tes cours à l'école ! » Et je lui disais : « Non, moi je veux être championne de judo ! »

Et plus jeune, vous pensiez pouvoir vivre du judo ?

Je me disais que je ferais tout pour être une championne, et donc en vivre. Mais à l'époque, ça n'était pas possible en effet, ça n'existait pas. Aujourd'hui, ça a bien évolué, mais c'est vrai que pour une femme, il est clair qu'il faut être la meilleure, sinon c'est très difficile.

Dans ce milieu-là, on est plus pénalisée quand on est une femme ?

Oui, et d'autant plus quand on est une femme typée. Pour les femmes de couleur ou les maghrébines, je pense que c'est un peu plus compliqué.

Est-ce que vous vous sentez féministe ?

Oui, dans le sens où je suis pour des valeurs qu'on ne met pas assez en avant.

Lesquelles ?

Par exemple, quand il y a une fille qui est championne du monde, elle est championne, point. En fait, c'est un humain qui est champion. On regarde trop le sexe, et il faut parler d'une victoire parce que c'est la victoire d'un être humain, et pas en parler plus ou moins parce que c'est celle d'un homme ou celle d'une femme... Sur ça, on va dire que oui, j'ai ma part de féminisme.

Avez-vous eu à vous servir du judo pour vous sortir d'une agression ?

Non. Je ne me suis jamais fait agresser. Je sais que quand j'étais plus jeune, en primaire, je ne l'ai pas fait exprès, mais je me suis battue avec un garçon qui était le plus fort de l'école. J'ai fait une prise de judo, c'est ce qui m'est venu naturellement ! Je m'étais fait bien disputer, mais en même temps les gens se sont dit : « Wahou, elle a réussi face à cette personne-là ». C'était assez impressionnant. Mais sinon, en situation de conflit, je préfère me défendre avant tout par le dialogue.

Pensez-vous que toutes les femmes devraient apprendre à se défendre en cas d'agression dans la rue ?

Je pense que c'est important. Chaque femme devrait apprendre à se défendre. On ne dit pas qu'on va se servir des techniques que l'on apprend, et on ne s'en servira peut-être jamais, mais c'est quand même important d'être préparée dès le plus jeune âge : apprendre des codes, des techniques, avoir un numéro d'appel d'urgence ou un système avec petit bouton, si on est paralysée et que l'on se sent menacée, qui ferait alarme et pourrait dissuader un agresseur.

Les JO arrivent à grands pas. Comment les appréhendez-vous ?

Pour l'instant, ça va. Je n'y pense pas

Sextuple championne du monde et double championne olympique de judo, Clarisse est aujourd'hui aussi maman.

Interview réalisée par Marie Giancani

Alors que les Jeux Olympiques de Paris 2024 approchent à grands pas, Clarisse Agbégénou est l'une des plus grandes chances françaises de médailles. Déjà six fois championne du monde et deux fois championne olympique, la star du judo défendra son titre à Paris. Avec une particularité : celle d'être devenue la maman d'une petite Athéna en juin 2022. Pour Entrevue, Clarisse nous confie comment elle parvient à concilier la vie de mère et celle de sportive de haut niveau...



tous les jours. Ça va arriver bien évidemment. Je continue à faire les autres compétitions, je m'entraîne, je me jauge. J'évalue comment je me sens au jour le jour, ce que je dois travailler encore. Maintenant, j'ai Athéna, ma fille, et c'est

chères, et on ne peut même pas commander ce que l'on veut... Je trouve ça dommage. En tout cas, les sites des compétitions vont être magnifiques, ça va être très beau, donc

« Pour les femmes de couleur ou les maghrébines, c'est un peu plus compliqué. »

vrai que les jours sont différents et passent très vite, mais c'est elle ma priorité aussi.

En tant que citoyenne, quel est votre avis sur la gestion de cet événement ?

Je dirais que j'ai hâte. Pour certaines choses, je me suis dit qu'ils auraient pu nous en parler, voir avec nous, les athlètes... Les places sont très

tout le monde a hâte d'y être. Les jeux seront à Paris et c'est... magique. Il y aura cette magie de Paris. Après, c'est dommage que ça ne soit pas accessible à tous. Les prix sont exorbitants si on veut y aller en famille. C'est un budget de vacances.

Avez-vous une adversaire que vous redoutez particulièrement ?

Non. Je dirais qu'il faut redouter tout le monde. Tout le monde sera dangereux et il faudra que je sois concentrée du début à la fin. On sait que durant les Jeux, c'est souvent ceux qui sont les favoris qui sont le plus visés, donc qui ont le plus de stress et qui peuvent tomber plus rapidement. Il faut vraiment faire attention dès le début.

Y a-t-il une anecdote drôle qui vous a marquée lors d'un combat ?

Oui! (Rires) Je devais avoir 12 ans... Je tenais ma partenaire au sol, et je la tenais tellement fort que je lui ai pété dessus. (Rires) C'était gênant, je m'en souviens bien ! En plus elle a dit tout fort: « Ah mais elle m'a pété dessus! ».

Comment avez-vous géré la grossesse et les contraintes des entraînements ? Est-ce que vous avez tout stoppé ?

Alors, non, je n'ai pas tout stoppé. Au début de la grossesse, j'étais très fatiguée, avec un état un peu nauséux, donc je n'en ai pas trop fait. Mais ensuite, j'ai pu faire du sport jusqu'à deux jours avant mon accouchement. J'avais un programme adapté. Chaque mois, on faisait un état des lieux avec la gynécologue, le préparateur physique, le médecin et les entraîneurs. J'ai pu continuer à faire du sport tout au long de ma grossesse.

Aujourd'hui, est-ce que vous sentez que votre grossesse a eu un impact positif ou négatif sur votre niveau ?

Moi, je dirais que ça n'a eu un impact que positif ! Je me sens tellement accomplie, tellement joyeuse. Je suis tellement bien dans ma tête que rien ne peut mal aller... Je suis fière d'avoir ma fille Athéna, d'en profiter, de pouvoir allaiter, de

si on a le bon entourage, on est encore plus forte. Ce que l'on arrive à accepter, même dans ces moments de fatigue et de reconstruction, c'est incroyable. Juste avec un tout petit peu d'aide, on survole, on est juste incroyables. Nous, les mamans, on est des super-women !

Qu'auriez-vous envie de dire à une jeune maman un peu déboussolée par tous les changements qu'elle rencontre depuis la naissance de son enfant ?

Je lui dirais que oui, ce n'est pas facile. Je m'adresse à elle: il y a des moments qui seront plus durs, d'autres où tu seras très fatiguée, donc forcément en colère contre les gens ou ton bébé. Tu auras aussi un bouleversement hormonal compliqué à gérer, mais profite de ce moment, parce qu'il passe très vite. Il faut visualiser le positif. Oui, tu es fatiguée, mais tu te lèves quand même. Ton enfant grandit, tu lui souris, il te sourit. Moi, j'ai pris le positif. Et malgré les moments de fatigue, le sourire de son bébé, c'est déjà un petit bonheur. Et il faut le prendre, il faut le saisir.

Vous-même avez été un bébé prématuré. Vous accompagnez les parents d'enfants né prématurés avec l'association SOS Préma... C'est important pour vous ?

Oui. Il faut aider ces parents-là, car ils ne savent pas si leur bébé va vivre ou mourir. Ce sont des allers-retours à l'hôpital. Se dire que tu es une maman, c'est un moment qui est génial. Et même les mamans qui ont perdu des enfants sont des mamans quand même. Elles sont et elles seront mamans.

Pour finir, quel conseil donneriez-vous aux jeunes mamans ?

Le conseil que je pourrais donner, c'est: ne prenez pas de conseils ! Faites selon vos ressentis. Écoutez-vous. Nous, on n'a pas votre ressenti. Si vous avez besoin, posez des questions, vous aurez des réponses, mais en fait, chacun est différent, chaque parent est différent, chaque enfant est différent, et vous êtes la seule personne à pouvoir répondre à vos besoins... ■

« J'ai pu continuer à faire du sport tout au long de ma grossesse. »

J'étais désolée... Mais je ne l'ai pas lâchée. Donc elle est restée avec moi, dans mon pet, comme ça, la pauvre...

On vous voit régulièrement dans des spots de pub à la télévision. Comment choisissez-vous vos partenaires ?

Je suis en effet pas mal sollicitée. Pour les choix de partenaires, il faut que ça m'anime, que ça me touche. Si je ne sais pas comment parler d'un partenaire, ce n'est pas possible, je ne vais pas mentir, parce que je suis authentique, et mes partenariats sont vraiment autour de valeurs communes qui font que l'on se retrouve au final, un peu comme une famille.

Vous publiez un livre, Maman et sportive: préserver son corps et retrouver sa forme après bébé. Que pouvez-vous nous en dire ?

C'est un livre qui s'adresse vraiment à toutes les mamans. Non sportives, sportives, pour retrouver un bien-être au plus profond. C'est vraiment la quête d'un bien-être au quotidien.

revenir dans mon sport même si ça a été difficile et que je ne suis pas la même sportive qu'avant. Mais je fais avec les armes que j'ai maintenant, et mon bonheur passe avant tout. Je me sens tellement bien que même si c'est difficile, j'avance et je suis contente.

On imagine à quel point la vie de jeune maman est épuisante et doit avoir un impact sur votre quotidien de sportive de haut niveau...

Oui, surtout avec les réveils nocturnes ! (Rires) Plusieurs fois, j'ai dit aux entraîneurs que je ne me sentais pas très bien ou fatiguée. Mais je me suis organisée petit à petit en prenant en compte ma fille et ses besoins pour téter. Ça décalait parfois les entraînements. C'était nouveau pour tout le monde, mais tout le monde était à mon écoute. Quand c'est nouveau, ça fait peur ! J'emmène souvent Athéna avec moi, et tout se passe très bien. Elle a déjà fait beaucoup de pays, beaucoup de voyages, et je vois qu'elle en redemande !

Votre livre s'adresse à toutes les mamans, et vous en êtes une. Quel est selon vous le stigmate le plus virulent sur les mamans ?

Je dirais qu'il y en a plusieurs. C'est des choses comme: « Tu vas être très fatiguée », « Tu n'arriveras pas à faire ci, tu n'arriveras pas à faire ça », alors que



**“NOUS, LES
MAMANS, ON
EST DES
SUPERWOMEN!”**

LÉA DJADJA



“JEUNE, JE N’AVAIS PAS VRAIMENT CONFIANCE EN MOI.”

“LE MAQUILLAGE PEUT SAUVER À SA MANIÈRE DES ÊTRES HUMAINS ET DES FEMMES EN MAL DE VIVRE.”

ENTREVUE:

Léa, parle-nous de la femme que tu es. Dis-nous qui est Léa Djadja !

LÉA DJADJA:

Eh bien, je m'appelle Léa Djadja, j'ai 34 ans. Je suis entrepreneuse, créatrice de contenu, présentatrice télé, conseillère en image, maquilleuse, directrice artistique, mère de deux enfants incroyables et mariée à un homme tout aussi fabuleux (Alpha Diallo, alias Black M, Ndlr.)

Tu as toujours baigné dans les médias ?

Oui, je suis issue d'une famille parisienne qui travaillait dans l'audiovisuel. Ma mère était productrice et mon père réalisateur. J'ai toujours baigné dans les régies et je me suis vite rendu compte que j'avais envie d'explorer plein de choses. C'est ainsi que je suis partie sur le maquillage, clairement l'endroit où je me sentais le plus à l'aise.

Et pourquoi le maquillage ?

Jeune, je n'avais pas vraiment confiance en moi. La coquetterie, je ne l'osais pas tout le temps, en tout cas timidement. J'aimais l'idée que le maquillage soit un endroit qui cultive cela, j'aimais le fait que ce soit un espace destiné à aider les autres afin qu'ils se sentent forts. Alors j'y suis allée et je me suis formée jusqu'à devenir maquilleuse. J'ai un parcours assez atypique, je n'ai pas eu une scolarité normale et je n'en étais pas forcément fière. Mais à présent, je suis fière de tout ce que j'ai pu vivre et apprendre, fière de là où j'en suis arrivée. Je pense sincèrement que chacun doit suivre le chemin qui lui est destiné même s'il semble sortir des sentiers communs.

Tu as sorti un livre « Apprendre à s'aimer en 365 jours », aux éditions Marabout. Qu'est-ce qui t'a motivée à l'écrire ?

À 22 ans, j'ai accouché prématurément de mon premier enfant, Isaac, à six mois de grossesse. Il est resté pendant quatre mois à l'hôpital. À ce moment-là, j'avais tout abandonné. Ma vie se résu-mait à des allers-retours entre l'hôpital et la maison. En sortant de ces quatre mois, un jour, je me suis regardée dans

un miroir et je me suis dit: «Vas-y, reprends-toi en mains. Tu ne vois plus ton mec, tu es amorphe, réveille-toi!» Je me suis alors demandé ce que je pouvais faire pour me sentir mieux et le développement personnel m'a permis de m'éveiller. J'ai pris conscience que je pouvais devenir ce que je méritais d'être. C'est difficile à comprendre quand on est si jeune, je sortais à peine de l'adolescence et je rentrais dans un monde d'adulte avec en tête toutes sortes d'idées préconçues.

Tu fais de touchantes confessions dans ton livre. Tu y partages ton intime familiale ainsi que ton chemin de femme. C'est assez rare de t'entendre parler de tout cela...

Oui, même si je suis très présente sur les réseaux, ce sont des choses que je n'avais jamais vraiment évoquées. Dans la vie, j'aime la légèreté, j'aime faire rire au plus haut point, mais c'est vrai que j'ai traversé beaucoup de choses, et ça m'a semblé important de les partager afin d'aider les autres à caresser l'amour de soi. À la base, cet agenda, je l'avais fait pour moi à un moment où je n'arrivais plus à reprendre force. Je me disais qu'il fallait que je m'impose des règles afin de trouver un équilibre. Et ça a fonctionné. Mon expérience dans *Incroyables transformations* sur M6 m'a également permis de rencontrer beaucoup de gens qui s'étaient eux-mêmes abandonnés.

Tu as commencé à travailler très jeune, à 19 ans. Raconte-nous comment tu es devenue la working girl que l'on connaît...

Je suis une personne très émotive, et tout au long de ma carrière, cette partie de moi a été un réel moteur. Je me suis aussi toujours remise en question pour devenir chaque jour une meilleure personne. Tout ce que j'ai vécu m'a permis d'apprendre ce que je voulais et ce que je ne voulais pas, ainsi, je n'ai jamais eu aucun regret. La vie est faite de choses positives et d'autres qui le sont moins. Tu sais, j'ai fait des tournages, c'était des tunnels où je ne voyais pas le jour, ni mes enfants, ni mon mari. Mais il fallait que je les vive pleinement pour en

Entrepreneuse et mère de famille, Léa Djadja, femme de Black M, nous confie les clés de sa réussite...

Conseillère en image et maquilleuse professionnelle, Léa Djadja cartonne sur les réseaux sociaux. Plus de 420 000 abonnés la suivent sur Instagram, où elle prodigue de nombreux conseils sur la mode, le maquillage et l'art de vivre. Autre particularité de Léa Djadja, celle d'être mariée depuis 16 ans à l'un des rappeurs les plus populaires de France, Black M, rencontré sur un tournage de *Sexion d'Assaut*. Mère de deux enfants, Léa Djadja concilie la vie de maman et ses différentes activités avec brio, même tout n'a pas toujours été simple pour elle. Elle livre aux autres femmes les clés de la réussite et de la confiance en soi...



Léa Djadja et son mari, le rappeur Black M

sortir grandie. Ce qui est bien avec mon mari, là où l'on se retrouve, c'est que lorsque l'on doit vivre des moments de ce genre, on les vit à fond et l'on s'encourage mutuellement.

Alpha, alias Black M, participe à l'émission «Danse avec les Stars» sur TF1. J' imagine que tu dois le soutenir plus que tout...

Je sais que ça va prendre deux ou trois mois et qu'il va être à fond. Je ne lui souhaite que cela, d'être fo-

ta carrière ?

Le premier, c'est la signature avec mon agent, une amie très chère qui n'était pas du tout dans le métier avant ça. Lorsque j'ai signé avec M6, je n'avais pas l'aspiration à devenir animatrice TV. J'avais, par choix, commencé mon métier en tant que maquilleuse, un métier où l'on te demande d'être discrète, dans l'ombre, de ne pas parler fort. Là, tout à

« Lorsque j'ai signé avec M6, je n'avais pas l'aspiration à devenir animatrice TV. »

cus et de ne pas se laisser distraire un instant. C'est certain que ces moments de vie sont intenses, mais nous avons appris en grandissant ensemble à les manager. Plus on grandit, mieux on les gère et je trouve qu'on s'en sort plutôt bien.

Quels ont été les moments les plus marquants de

coup, on me demandait tout le contraire. J'étais complètement perdue, et cette amie en qui j'ai une confiance totale m'a prise en main. Cette année-là, elle m'a aidée sur un premier contrat puis sur un premier rendez-vous, etc. L'été qui a suivi, nous étions en vacances, je ▶

► lui ai demandé officiellement si elle voulait devenir mon agent. Chaque fin de tournage a aussi marqué mon cœur et mon esprit. De beaux discours, beaucoup d'amour, beaucoup de larmes aussi, des moments forts en émotions qui ont été plus que précieux. Alors que j'avais toujours été amenée à cacher ce que je ressentais, là, tout à coup, on me demandait de chialer parce que c'est un endroit où l'on peut se le permettre. Je m'y suis vraiment épanouie.

Avec Alpha, alias Black M, vous vous êtes rencontrés très jeunes, mariés aussitôt, avez été parents dans la foulée... Ton parcours est un témoignage rempli d'espoir pour toutes les femmes qui cherchent à s'épanouir...

Comme je te le disais tout à l'heure, à 22 ans, je sortais à peine de l'adolescence, et c'est certain qu'au regard de notre vie de famille un peu particulière, il n'était pas évident de gérer tout cela. Je me réjouis d'avoir su prendre du temps pour savoir qui j'étais et qui je vou-

je cherche à m'y tenir, notamment pour les gens qui me suivent et qui attendent de moi de la justesse, de la sincérité et du professionnalisme. Il y a quelques semaines, j'ai tourné une vidéo destinée aux collègues et associations. L'idée de ce projet est justement de sensibiliser les jeunes sur le métier de «l'influence». Ça traite du harcèlement, du travail d'influenceur en soi et de la sécurité qu'il y a autour. Ce métier compte beaucoup d'avantages, mais aussi beaucoup d'inconvénients. Nous avons une vraie responsabilité vis-à-vis de la jeunesse et nous nous devons de l'avertir de la réalité de ce travail. C'est un métier à temps plein qui demande énormément d'exigences et il faut faire en sorte de ne pas le laisser envahir notre vie privée, surtout quand tout se fait à la maison.

Ça fait 16 ans que vous êtes mariés, Black M et toi, avec des noces de saphir en vue. C'est rare, une telle longévité, pour une star du rap telle que lui...

Waouh, saphir, c'est chic! Tu sais, avec Alpha, on ne compte pas les ans. Une chose est sûre, c'est que chaque année, on regarde le temps qui est passé et on se dit qu'on a bien fait d'écouter notre instinct et d'y croire dès le premier jour. On n'a eu plein de «down» et plein de «up», et on sait qu'il y

à quelque chose d'aussi simple que ça, d'oser aller de l'avant. Le maquillage embrasse l'estime que l'on peut avoir de nous-mêmes, encore une fois, une clé des plus simples pour pouvoir avancer et se sentir mieux. Ça peut sembler être un sujet un peu superficiel, mais ça m'a permis de pousser des leviers qui m'ont amenée à avancer dans ma vie. Cette manière pédagogique d'aborder le maquillage, maintenant, je la transmets avec simplicité. Depuis peu de temps, c'est une chose nouvelle pour moi et que je fais de manière caritative, je me rends dans des associations et des EHPAD, où j'ai créé des cours d'auto-maquillage.

Des EHPAD?

Oui! Le but est de permettre à des femmes un peu plus matures de se sentir revalorisées. Pour les associations, ça permet d'apprendre à d'autres femmes bien plus jeunes et plus vulnérables que le maquillage n'est pas une affaire de «pute», mais bien un outil pour se sentir plus forte. C'est important pour moi de mettre mon savoir-faire au service de celles qui en ont le plus besoin. Le maquillage peut sauver à sa manière des êtres humains et des femmes en mal de vivre.

«Le maquillage n'est pas une affaire de 'pute', mais bien un outil pour se sentir plus forte.»

lais devenir. C'est ce que je souhaite à toutes les femmes, et c'est entre autres pour cela que ce livre est né. J'ai toujours voulu faire beaucoup de choses et je cherche constamment à explorer ma pluralité. Je pense que c'est une des clés qui nous permet d'aller plus loin chaque jour ; ne pas se soucier du jugement d'autrui pour chercher à devenir ce que nous devons devenir.

Dans l'une des confessions de ton livre, tu parles de ton travail d'influenceuse et de l'exigence que tu y accordes. C'est important pour toi de sensibiliser les gens à ce sujet?

Je n'aime pas vraiment le terme «influenceuse» et préfère me dire «créatrice de contenu» ou au mieux, «inspiratrice». J'aime faire rire et divertir, pour autant, il est important pour moi de présenter du contenu de qualité. Il est vrai que j'ai des exigences élevées et

en aura d'autres. On est une équipe, avec l'amour éternel. On s'est toujours adaptés l'un pour l'autre et l'on continuera à le faire. Cette dernière année de mariage a été pour nous l'une des plus belles et celle qui suivra le sera certainement plus encore.

Léa Djadja, quelle mère es-tu?

Je suis mère de deux superbes enfants de 11 et 3 ans. Quand mon fils est arrivé, j'ai dû me responsabiliser très vite et très jeune à tout un tas de choses. Ça a été une confrontation à la maternité assez brutale et difficile, mais qui m'a renforcée et rendue plus forte que jamais. Devenir mère m'a permis de comprendre plus encore qui j'étais et ce que j'étais en capacité de devenir.

Le maquillage est ton art premier. Quel est ton rapport avec lui aujourd'hui?

J'ai un rapport très pédagogique au maquillage. Quand j'étais jeune, j'étais une nana complexée qui s'est rendu compte que, lorsqu'elle mettait un peu plus d'eyeliner, son regard était un peu plus perçant, plus charmant et que ça lui permettrait, grâce

Pour finir, quels sont tes projets?

En ce moment, je suis dans le soutien des projets de mon mari. Le 19 avril, il y a les dix ans de *Sur ma route*, puis il y a sa participation dans *Danse avec les stars*. Aussi, je poursuis la création de contenu sous le nom de @lianeanea, où je partage professionnellement mon quotidien. Je partage énormément de choses, des conseils, de la drôlerie, tout en cherchant constamment à collaborer avec des marques éthiques et responsables. Aussi, le métier d'animatrice m'a révélée et j'aspire à développer cela, comme ont su le faire Karine Le Marchand ou Faustine Bollaert, qui sont la preuve que l'on peut mêler entertainment, émotions, empathie et compassion. Elles m'inspirent toutes les deux énormément et j'espère bien pouvoir mener un de ces jours aussi une émission qui mêlera tout ça. Qui vivra verra et je compte bien vivre ! ■



**“C’EST IMPORTANT
POUR MOI DE METTRE
MON SAVOIR-FAIRE
AU SERVICE DE
CELLES QUI EN ONT
LE PLUS BESOIN.”**

SARAH SALDMANN



“JE NE SUIS PAS POUR L'ÉGALITÉ PARFAITE, MAIS POUR LA COMPLÉMENTARITÉ AU SEIN DU COUPLE.”

“SI ON ME DONNE UN DOSSIER OÙ UN HOMME A FRAPPÉ SA FEMME, JE DÉFENDRAI TOUJOURS LA FEMME, JAMAIS L'AGRESSEUR.”

MARIE GIANCANI:

À quel âge saviez-vous que vous vouliez devenir avocate ?

SARAH SALDMANN:

Je l'ai su très rapidement, au collège peut-être. Pour moi, c'était une évidence d'avoir une profession où je pouvais être libre...

Quelle est votre spécialité ?

Je n'ai pas de spécialité, car je n'ai pas passé l'examen de spécialité. Mais je fais majoritairement du droit pénal et du droit de la famille. Au départ, je voulais faire droit public et du droit fiscal pour avoir de l'argent. Au début, j'ai commencé par ça d'ailleurs, et c'était horrible... Je me suis dit que je ne pouvais pas continuer à faire quelque chose que je détestais à ce point. Tant pis, j'aurais moins d'argent. Après, je ne fais pas du pénal crade comme certains confrères, je suis souvent du côté partie civile, et je prends ce qui m'arrange. si on me donne un dossier où un homme a frappé sa femme, je défendrai toujours la femme, jamais l'agresseur.

Vous êtes une avocate médiatisée. Est-ce qu'il y a une parité à ce niveau-là, où vous trouvez que les hommes avocats sont plus représentés dans les médias que les femmes avocates ?

Des hommes avocats célèbres, je peux vous en citer plein. Des femmes avocates célèbres, mais qui dépassent le microcosme parisien, vivante j'entends, je n'ai pas. Ah si, j'en ai une. Sylvie Noachovitch ! Elle est chez Courbet, elle fait partie du PAF depuis un moment, elle est connue médiatiquement.

Est-ce qu'il y a des gens que vous refuseriez de défendre ?

Je refuserais de défendre tout ce qui est terroriste, tout ce qui est contre Israël, tout ce qui est violences faites aux animaux...

Et des profils de pédophiles ou des tueurs en série ?

Tueurs en série, pas forcément. De prime abord, je vous dirais non, mais il faut voir le dossier. Animaux, on ne dis-

cute même pas, Israël y a pas à discuter. Pédophile, je peux écouter ce qu'il a à me dire. Est-ce qu'il est taré ? Est-ce que lui-même a subi des choses, je n'en sais rien. Je ne dis pas que je le ferais, mais je dis que je peux écouter. Il faut que j'ai un réel intérêt à le prendre aussi.

Vous êtes féministe ? Est-ce que l'on peut être féministe et de droite ? Est-ce que vous ne considérez pas que ce sont des valeurs que s'approprie la gauche ?

La gauche s'approprie beaucoup de valeurs, mais une fois qu'il s'agit de les mettre en œuvre, il n'y a plus personne. Ça dépend ce que vous appelez féministe... Moi, le féminisme, tel qu'il est représenté avec l'écriture inclusive et le #Me too à l'excès, par exemple, ce n'est pas moi. Et sur les vrais combats, je trouve qu'elles ne sont pas présentes. Certaines associations, notamment, défendent souvent les victimes en fonction de leur profil.

Vous défendez l'égalité femmes-hommes ?

Je ne suis pas pour l'égalité parfaite, mais pour la complémentarité au sein du couple. Je pense que l'homme doit payer, que c'est de la galanterie que de payer l'addition et de tenir la porte. Et ce n'est pas que parce que je n'ai pas l'argent... Je l'ai, l'argent. C'est que je ne veux pas. Je suis assez conservatrice, oui.

Et l'égalité des salaires ?

Pour l'égalité salariale, bien sûr que je suis féministe, ce n'est pas acceptable qu'une femme soit moins bien payée qu'un homme parce que c'est une femme, et les chiffres le montrent. Je ne vois pas pourquoi une femme gagnerait moins, et on lui proposerait moins ! Après la parité à tout prix, devoir prendre une femme parce qu'elle est une femme, je ne suis pas sûre que ce soit bien non plus. Ce que je pense, c'est que les femmes ont moins confiance en elles que les hommes. Ça c'est vrai, globalement c'est vrai.

En tant que citoyenne et en mettant la robe de côté, que pensez-vous de la

Avocate et chroniqueuse télé, Sarah Saldmann est réputée pour ses prises de position sans filtre...

Interview réalisée par Marie Giancani

S'il y a bien une avocate qui ne laisse pas indifférente, c'est Sarah Saldmann. Ex-chroniqueuse des Grandes Gueules sur RMC et aujourd'hui présente sur CNews ou chez Cyril Hanouna, la jeune femme est réputée pour ses prises de position cashs et sans filtre, qui ont le don d'agacer certains. Mais peu lui importe : Sarah dit ce qu'elle pense sans se soucier des critiques. Preuve en est avec l'interview qu'elle nous a accordée. Pour elle, toutes les vérités sont bonnes à dire !



justice française ?

Catastrophe ! Manque de moyens, lenteur, pour les victimes les peines ne sont pas assez sévères en tout cas, c'est ce qu'elles ressentent. Quand on voit le système judiciaire, ça décourage parfois d'intenter une action et de l'autre côté quand vous êtes un politique ou une personnalité mé-

blement, à Paris ?

Je n'ose pas le dire parce que c'est trop indécent. Je suis consciente qu'il y a des gens qui crèvent la dalle, de la même manière qu'en télé, j'essaie de m'habiller avec des vêtements sans marque. Vous voyez, quand j'étais sur RMC, j'ai

« Ce n'est pas acceptable qu'une femme soit moins bien payée qu'un homme... »

diatique accusée de viol ou d'agression sexuelle, c'est une machine à broyer avant même que vous ayez été jugé.

Puisque vous n'avez pas peur de parler d'argent, vous gagnez combien par mois ?

Pas assez.

Vous ne cachez pas aimer le luxe. Quel serait le minimum pour que vous puissiez vivre conforta-

croisé des gens qui m'expliquaient qu'ils gagnaient 1200€ par mois et que c'était dur. Pour quelqu'un qui gagne le SMIC, entendre une femme qui dit qu'elle peut mettre 8 000 € dans un sac à main, ils se disent que ce n'est pas possible. J'ai un peu réalisé ça. La mère de famille qui est seule par exemple, avec ses trois enfants, et qui galère, est-ce que cette femme a envie d'entendre Sarah ▶

▶ Saldmann qui se pose la question de son prochain sac Hermès ? Je ne suis pas sûre. Après, j'ai une passion pour le luxe, c'est vrai, je crois que c'est ma plus grande passion.

Vous vous êtes remise en question en quelque sorte ?

Sur l'argent, oui. Quand j'ai commencé à faire de la télé, sur certains propos, je me doutais bien qu'il y aurait une réaction, mais pas à ce point. Il y a eu des gens, suite à certains propos que j'ai tenus, qui se sont mis dans des états de rages pas possibles. Ils se sont déplacés à mon cabinet, ils ont appelé. Mais j'aime l'argent. Je préfère me tuer à la tâche pour en gagner plus, et c'est assumé.

Vous avez des affinités particulières avec certains animateurs ? Sur quel plateau vous sentez-vous le plus à l'aise ?

Je dirais Alain Marschall, Oliver Truchot, Cyril Hanouna, Pascal Praud, Jean-Marc Morandini, et en femme,

Tout dépend des chaînes, non ?

Quand vous êtes dans le groupe Bolloré, vous êtes libre. Pour moi, le groupe Bolloré, c'est la liberté. On ne m'a jamais dit en avance quoi dire par exemple, que ce soit sur CNews ou chez Cyril. À RMC non plus d'ailleurs. J'ai toujours été libre là-bas aussi...

En parlant de RMC, pourquoi avoir arrêté Les Grandes Gueules ?

Quand vous êtes aux *Grandes Gueules*, vous avez une clause d'exclusivité. Je l'ai signée, mais je l'ai plus ou moins respectée, disons-le. J'ai été rappelée à l'ordre plusieurs fois. Fin décembre, ils m'ont dit qu'il était possible qu'ils réduisent fortement mes présences, et en toute transparence, je leur ai dit que j'avais la possibilité d'avoir d'autres choses chez la concurrence...

Quelle a été leur réaction ?

Ils ont compris. On s'est quittés en très bons termes ! J'en dis toujours du bien. Ce sont eux qui m'ont lancée, je leur dois beaucoup, je les adore ! En plus, ils sont bienveillants comme pas possible. Alain et Oliver, vous pouvez les appeler juste pour leur parler, ils décrochent. Ils ne font pas du tout les stars !

« J'aime l'argent. Je préfère me tuer à la tâche pour en gagner plus, et c'est assumé. »

Sonia Mabrouk, qui est d'ailleurs un modèle absolu. Voilà, pour les plateaux sur lesquels je me sens bien. Dans ceux du groupe Bolloré je me sens bien, je me sens chez moi. Sur RMC, on est bien, sur CNEWS on est très bien, et chez TPMP !, c'est super !

Et le service public ?

Le service public, ce n'est pas qu'on est mal, mais j'y vais pour me faire défoncer, et je le sais parfaitement. D'ailleurs, c'est pour ça que j'aime y aller ! C'est parfois tellement hostile que c'est génial, et j'aime bien quand on me sort de ma zone. Quand l'émission *C ce soir* m'invite, c'est parce que j' imagine qu'ils veulent quelqu'un de droite... Avant, il y a 10 ans, les médias cherchaient des gens consensuels, mais maintenant, la plante verte consensuelle, on n'en veut plus !

Vous créez souvent la polémique. Quelle a été votre punchline la plus reprise sur les réseaux sociaux ?

Je dirais peut-être celle sur l'écologie, quand j'ai déclaré que je voyais mon intérêt avant celui de la planète que j'adorais prendre deux bains par jour. Ce buzz est vraiment allé loin ! Il y a des gens qui ont mis mes propos en réveil, ils en ont fait une chanson ! La punchline sur l'écologie, ça a été vraiment le premier vrai buzz auquel j'ai été confrontée. Je n'avais pas mesuré l'ampleur que ça allait prendre. Les écolos-radicaux, pour eux, l'écologie, c'est une religion. C'était vraiment de la haine qu'ils avaient envers moi. Ils me détestaient. Ces gens se sont dit : « Cette fille est un danger ! » Je n'avais encore jamais reçu une telle vague de commentaires.

Et ça vous a touchée ?

Ce type de vague de commentaires sur les réseaux sociaux, une fois que vous en avez

eu une, les suivantes, vous vous en foutez. Je dirais même que vous les prenez avec dédain ! Mais la première, ça surprend. Tout le monde m'appelait pour me demander ce qu'il se passait.

Vous avez l'air assez imperméable aux critiques, mais quelle est celle qui vous a le plus blessé, et de la part de qui ?

Il y en a une qui m'a... Je ne peux pas dire blessée, mais interpellée. Sur l'écologie, Jacques Attali m'a envoyé un SMS en me disant de présenter mes excuses, ce que j'ai refusé. Il m'a répondu que dans ce cas-là, il coupait tout contact avec moi. Et il l'a fait. Je prends acte. Je m'en souviens, quoi.

Pour finir, vous ne parlez jamais de votre relation avec votre père, qui est un cardiologue et nutritionniste reconnu. Est-ce qu'il y a une raison particulière à cela ?

Au début, les gens en parlaient. Ils pensaient que j'étais pistonnée, alors qu'il n'a jamais passé un seul coup de fil pour me pistonner en TV. On n'est pas du tout sur le même créneau lui et moi. Par exemple, sur nos positions, moi, je suis très clivante, alors que lui est très consensuel. Le but, c'est d'être consensuel. Il est médecin, donc c'est normal de vouloir avoir l'adhésion du plus grand nombre. Quand vous avez un parent connu, dans l'esprit du grand public, vous êtes attendu au tournant. La comparaison est violente et souvent en défaveur des enfants. C'est pareil pour les enfants d'acteurs. Lily-Rose Depp, par exemple, les gens vont dire que ça ne va pas...

Si vous avez des enfants, vous ne voulez pas qu'ils deviennent avocats ?

Plus tard, quand j'aurai des enfants, je crois que je leur dirai : « Le mieux, c'est que tu sois médecin ou que tu fasses une grande école »... C'est toujours dur de faire le métier d'un de ses parents qui a une notoriété... ■



**“LE FÉMINISME, TEL QU’IL EST
REPRÉSENTÉ AVEC L’ÉCRITURE
INCLUSIVE ET LE #ME TOO À
L’EXCÈS, CE N’EST PAS MOI.”**

VIRGINIE DEDIEU



**“J’AI MIS MES DEUX GARÇONS
AUX BÉBÉS NAGEURS.”**

**“ÊTRE MÈRE ET
SPORTIVE DE HAUT
NIVEAU, C’EST
POSSIBLE. DE PLUS EN
PLUS DE FEMMES LE
PROUVENT.”**

ENTREVUE:

Bonjour Virginie, comment tu fais pour gérer autant de casquettes et avoir une vie de famille ? Ça paraît impossible...

VIRGINIE DEDIEU:

Ce n’est pas toujours facile de synchroniser tout ça (elle sourit). On m’appelle parfois à l’étranger pour monter une chorégraphie et réaliser une mise en scène de natation synchronisée. J’emmène avec moi mon ordinateur afin de gérer sur du temps libre mon activité d’architecte d’intérieur. Autre exemple, j’étais dernièrement à Doha pour les championnats du monde de natation artistique, en tant que consultante, il fallait donc que je fasse ce travail sans rien laisser de côté. Je suis aussi bénévole pour Paris 2024, ça me prend du temps, mais ça me passionne. Il y a aussi depuis 17 ans des stages de natation synchronisée, via mon association, pour des filles du monde entier, de tout niveau. Ça me tient à cœur de maintenir toutes mes activités en parallèle.

Pourquoi t’investir autant pour Paris 2024 ?

C’est hyper gratifiant d’avoir les Jeux. On s’est battu pour les avoir. J’avais participé aux candidatures Paris 2008, Paris 2012... J’ai fait beaucoup d’interventions dans les écoles, auprès des politiques aussi, pour valoriser le sport. Parler de la santé, du bien-être et de l’éducation sportive que l’on doit avoir envers les petits. Enfant, quand on fait du sport et que l’on est bon, vous êtes catalogué comme un cancre... Ce n’est pas possible de laisser passer ça. Paris 2024 fait beaucoup de communication pour faire évoluer les mentalités. Le sport, c’est une raison de santé publique.

Dans ton sport, la natation artistique, les meilleures nageuses sont souvent les meilleures étudiantes. Comment tu l’expliques ?

Les qualités que l’on développe, c’est d’abord l’aisance dans l’eau. De la souplesse, de l’endurance, de la force, de la vitesse. Savoir apprendre un paquet de ballets, les uns derrière les autres, être synchronisé à la fraction de seconde

près demande énormément d'informations à emmagasiner. C'est de l'intelligence, oui, beaucoup. En s'entraînant 12 à 20 heures par semaine, on pourrait penser que c'est le contraire. Mais non, si le cerveau lâche dans ce sport, on n'y arrive pas.

Avec un mari qui évoluait en équipe de France de baseball, vos enfants ont un chemin tout tracé vers un sport de haut niveau ?

J'ai mis mes deux garçons aux bébés nageurs, c'était capital pour moi qu'ils sachent rapidement bien nager. On a le sport dans le sang. Mais jamais on ne les force à quoi que ce soit. Ils ont fait leur chemin. On ne les pousse pas.

Ta médaille de bronze olympique trône au-dessus de la cheminée ?

Pas du tout. Aucune médaille, aucun trophée n'apparaît chez moi.

Une médaille olympique, ça change la vie ?

Ça ne change pas la vie pour moi, dans un sport si confidentiel et amateur. Mais dans le respect, oui. Les autres sportifs savent ce que ça représente. Ça nous donne une équité avec les autres sports. J'ai été invaincue pendant 6 ans : championnats de France, d'Europe, Coupe du monde. Mais aux JO, il n'y avait alors pas d'épreuves solos. Je n'ai donc pas pu être championne olympique (elle a obtenu sa médaille de bronze en duo, Ndlr.) Ça aurait peut-être changé un peu plus ma vie, un titre solo m'aurait donné une autre envergure.

Tu as aussi une médaille de la Légion d'honneur et deux bâtiments officiels à ton nom. Ça représente quoi ?

C'est une reconnaissance énorme, bien entendu. Recevoir la Légion d'honneur, ça surprend encore plus qu'une médaille d'or. C'est inattendu, beaucoup d'émotions. On pense que c'est réservé aux hommes politiques ou à Marie Curie. Une piscine près d'Aix-en-Provence porte mon nom et une école porte aussi mon nom à Bouc-Bel-Air (Bouches-du-Rhône), près de chez moi. Quand on m'a proposé ça, c'est vrai que c'était extraordinaire.

Entretien avec l'un des plus beaux palmarès du sport féminin français...

Une carrière sportive hors norme. Si cela n'avait pas été de la natation synchronisée mais du football, peut-être que Virginie Dedieu serait une des plus grandes stars du sport français. Championne de France à 40 reprises, 5 titres de championne d'Europe, 3 fois championne du monde d'affilée et médaillée de bronze olympique aux JO de Sydney... Nous avons pu rencontrer cette femme d'affaires, architecte d'intérieur, ingénieure, chorégraphe, graphiste, metteur en scène, conférencière, mère de famille et aussi consultante pour France Télévisions cet été lors des Jeux olympiques ! Rencontre avec une personnalité unique du sport français...



Tu es aussi connue et reconnue au Japon. On parle de toi comme d'une star là-bas, à quoi c'est dû ?

La natation artistique est très suivie au Japon, ils sont d'ailleurs bien plus ouverts que nous à de nombreux sports. Les championnats nationaux sont retransmis à la télé nationale, c'est culturel

naïses. Elle m'a contacté pour jouer dans son spectacle, «Shangrila III, le rêve d'un dauphin», une sorte de Cirque du soleil. Cette chanteuse pop rock, c'est l'équivalent de Johnny Hallyday là-bas. Gros budgets, gros shows. Je démarre le spectacle dans un cerceau perché à 18 mètres de hauteur ! J'ai pu créer des choses que je n'avais jamais faites. C'était l'année où je venais d'arrêter définitivement ma carrière, je n'ai pas eu le temps de réfléchir, j'ai foncé.

Avec tous ces sports de haut niveau devenus de plus en plus exigeants, être mère et sportive professionnelle, c'est encore possible de nos jours ?

Carrément ! Être mère et sportive de haut niveau, c'est possible. De plus en plus de femmes le prouvent. À l'image de la judokate Clarisse Agbegnenou. Les esprits s'ouvrent, l'équilibre

« Recevoir la Légion d'honneur, ça surprend encore plus qu'une médaille d'or. »

chez eux. J'ai donc été souvent sur place pour des compétitions. Ils aiment les Français, on le sait. Dès que j'ai commencé à gagner, avec des chorégraphies très différentes, ça les a fascinés. J'ai reçu alors beaucoup d'articles, un livre-photos, deux DVD, une apparition dans un manga japonais...

Parle nous de Yumi Matsutoya, une chanteuse pop qui t'a invité dans son immense spectacle.

C'est une des plus grandes chanteuses japo-

homme-femme aide à ça, même s'il reste beaucoup de chemin. Mais j'ai pu le faire en 2015, malgré tout. Si j'ai pris ma retraite sportive, c'est parce que mon sport reste un sport amateur, il fallait que je gagne ma vie. J'ai dû passer mes diplômes d'architecte d'intérieur et travailler. Si j'avais pu être sportive de haut niveau, vivre de mon sport et avoir des enfants, je l'aurais fait. J'y crois ! ■

NAIKE GRUPPIONI



**“MALGRÉ LEURS
COMPÉTENCES, LES
FEMMES DOIVENT SE
BATTRE SOUVENT
PLUS FORT POUR
GAGNER LE RESPECT.”**

ENTREVUE:

Vous êtes députée au Parlement italien depuis octobre 2022. Quelles sont les principales causes que vous défendez ?

NAIKE GRUPPIONI:

En tant que députée, je défends des causes liées à la justice sociale, l'éducation, l'égalité des chances, les questions de politique étrangère et la promotion du «Made in Italy» dans le monde.

Que signifie pour vous être parlementaire ?

Je résume la politique dans la recherche de la bonne action qui soutient le citoyen. Je crois que la politique devrait être la profession la plus altruiste et la plus généreuse au monde. Où l'individualité est supplantée par le bien de la communauté. Comme une mère avec un enfant: elle n'a aucune prétention, elle a un amour inconditionnel et l'espoir qu'il sera heureux. Notre combat doit être total et constructif.

Quand on est une femme, est-ce plus difficile de faire de la politique que pour un homme ?

Quand on est une femme, tout est plus difficile. Je suis une femme du secteur métallurgique et je viens d'un milieu difficile. Être une femme en politique s'accompagne souvent de défis supplémentaires. Les stéréotypes, la sous-représentation des femmes, la discrimination fondée sur le sexe et les attentes culturelles traditionnelles se traduisent par des obstacles importants. Les femmes peuvent être confrontées à une perception déformée de leurs compétences et se voir refuser leurs rôles de leadership, ce qui rend le cheminement politique et la vie en général plus difficiles. La pression supplémentaire de concilier les engagements familiaux et politiques complique encore davantage la situation. Malgré leurs compétences et leur détermination, les femmes doivent se battre souvent plus fort pour gagner le respect et la reconnaissance. Nous aurons véritablement l'égalité des sexes lorsque ce sujet ne sera plus un sujet...

Faire de la politique et être mère, c'est difficile à concilier au quotidien ?

Aussi difficile que d'avoir beaucoup d'enfants. Vous aimeriez être partout. Je suis maman de jumeaux de 11 ans et je suis souvent obligée de renoncer à passer du temps avec eux. Je leur explique toujours ce que je fais. J'ai choisi de prendre soin de mon pays, et je le fais pour mes enfants et pour leur avenir. C'est certes un défi, c'est certes difficile et parfois douloureux, mais la parole donnée est sacrée pour moi, et j'ai l'habitude d'honorer les engagements pris jusqu'au bout. Ma famille est avec le pays. Je veillerai à ne pas les décevoir. La distance qui nous sépare est, sans aucun doute, l'un des aspects les plus difficiles...

Vous avez écrit une tribune sur Instagram pour dénoncer les violences sur les femmes. C'est une cause importante pour vous...

Bien entendu, la lutte contre les violences faites aux femmes représente un engagement envers un changement culturel plus large. La violence ne connaît pas les frontières et touche les femmes du monde entier. Je me bats en particulier pour la liberté des femmes iraniennes qui doivent pouvoir décider librement de leur avenir.

Vous avez également dénoncé la violence contre les femmes israéliennes, qui selon vous n'a pas été assez dénoncée par certains...

La violence à laquelle je fais référence est celle du massacre du 7 octobre, qui doit être déclaré féminicide de masse. Les auteurs doivent être reconnus coupables de ce crime. Je ne rentre pas dans le conflit, mais la violence contre les femmes ne peut pas laisser indifférent, et certains ont tourné la tête. Le monde ne voulait pas croire à l'horreur, seules quelques voix s'élevaient pour dénoncer ça...

Avez-vous vous-même subi des violences ?

Non, mais je m'engage avec détermination à la combattre, pour soutenir toutes les femmes qui en sont victimes. Que pouvons-nous faire contre la vio-

Députée au parlement italien depuis 2022, Naïke Gruppioni défend la cause des femmes

Naïke Gruppioni est députée au parlement italien depuis le 13 octobre 2022. Membre du tout jeune parti Italia Viva, fondé en 2019, cette femme politique est très impliquée dans la lutte contre les violences faites aux femmes. Dans l'interview qu'elle nous a accordée, Naïke Gruppioni nous parle de ses combats, mais aussi de la difficulté d'être une femme en politique...



lence contre les femmes ? D'un point de vue parlementaire, et en tant que femme, la lutte contre la violence contre les femmes nécessite un engagement multifactoriel. Les hommes doivent être les protagonistes de cette bataille de civilisation, sur le terrain législatif et culturel. Il est essentiel de promouvoir et de renforcer les lois qui protègent les victimes, garantissant des sanctions sévères aux

néfastes. En outre, il est nécessaire de garantir l'accès aux services de soutien pour victimes, comme les centres d'accueil ou le conseil psychologique.

Quel message souhaitez-vous envoyer aux femmes victimes de violences et qui n'osent pas parler ?

Il faut oser parler. Nous sommes avec vous. Je sais que signaler des situations de violence peut être extrêmement difficile, mais il est crucial de comprendre que vous n'êtes pas seules. Parlez et partagez votre expérience, vous accéderez à un soutien vital et commencerez votre chemin vers la guérison.

Pour finir, quelle est la femme qui vous inspire le plus ?

Deux femmes : Nilde Iotti, personnalité politique hors du commun italienne. Son dévouement à la cause de l'égalité des sexes et son combat infatigable pour les droits des femmes ont marqué un chapitre important dans l'histoire politique de notre pays. Nilde Iotti était la première femme à occuper le poste de

« La violence ne connaît pas les frontières et touche les femmes du monde entier. »

agresseurs. Nous devons travailler à améliorer l'application des lois existantes et à créer un système judiciaire qui traite les cas sensibles et urgents. Parallèlement, il est essentiel d'investir dans des programmes éducatifs visant à sensibiliser la société à la gravité de la violence contre les femmes, et promouvoir la culture du respect et de l'égalité des sexes. La prévention commence par l'éducation et par des campagnes d'information. Vous pouvez contribuer à changer les attitudes culturelles

présidente de la Chambre des députés en Italie, ouvrant la voie aux générations suivantes. Sa détermination, son engagement social et sa contribution au développement de politiques inclusives sont pour moi une source d'inspiration, me poussant à poursuivre une voie similaire. L'autre, d'origine politique opposée, était Margaret Thatcher, qui a réellement changé le Royaume-Uni. ■

CULTURE

ANGÈLE



Bien avant des mouvements comme #Me Too, des chansons de femmes ont définitivement changé la société française...



JULIETTE
GRECO



CLARA
LUCIANI



GUESH
PATTI

L'HISTOIRE SECRÈTE DES CHANSONS QUI ONT FAIT PROGRESSER LE FÉMINISME



BRIGITTE
BARDOT

En 1975, Jean Ferrat fut le premier à considérer en chanson toute l'importance de la femme en faisant sienne la célèbre maxime du poète Louis Aragon : « L'avenir de l'homme est la femme ». De Brigitte Bardot à Clara Luciani en passant par Juliette Greco ou Angèle... Chacune de ces femmes ont marqué leur époque avec leurs chansons et leurs messages défendant leur liberté coûte que coûte. Bien avant #Me Too, de nombreuses chansons ont porté la cause féministe en dénonçant les agressions, les inégalités de genre et le système sexiste, tout en célébrant la liberté des corps et la liberté d'agir. L'histoire du féminisme est jalonnée

de morceaux d'artistes féminines qui ont utilisé des refrains entraînants et efficaces pour rêver à un monde plus égalitaire. Pour *Entrevue*, et en hommage aux femmes, Fabien Lecœuvre, spécialiste de la chanson française, s'est confié à Najwa Harfouch, éditrice de ce numéro d'*Entrevue* consacré aux femmes, et a choisi de nous raconter l'histoire de six titres de chanteuses féministes qui ont fait avancer l'égalité entre les genres, tout en changeant la société. *Harley Davidson*, *Étienne*, *Déshabillez-moi*, *Ève lève-toi*, *La Grenade* ou encore *Balance ton quoi* : autant de titres dont la portée est bien plus que musicale et qui ont contribué à faire évoluer la société...

CES CHANSONS QUI ONT CHANGÉ LES MENTALITÉS

LES COULISSES DE LEUR CRÉATION

LA GRENADE, PAR CLARA LUCIANI

L'histoire de la chanson *La Grenade*, sortie fin 2017, naît tout simplement d'un ras-le-bol. Il n'est pas toujours facile quand on est une jeune fille d'évoluer dans le monde de la musique souvent très masculin, et il faut bien le reconnaître un peu macho. À ses débuts, Clara Luciani est si souvent confrontée à des remarques sexistes et machistes qu'elle décide de répondre en chanson en écrivant *La Grenade*. Elle choisit donc la plume plutôt que la violence pour revendiquer son statut de femme libre et indépendante. Une façon pour elle de s'émanciper des diktats de la société. Clara écrit la chanson avant l'affaire Weinstein. Elle en ressent le besoin après une tournée qu'elle avait faite en solo avec une autre fille ingénieure du son, et qui ne lui a pas laissé que de bons souvenirs. Quand elles arrivaient dans les salles, les hommes les regardaient comme des ovnis en faisant des blagues douteuses sur leurs capacités à brancher une prise ou à écrire des chansons.

Ainsi, Clara a voulu prouver avec cette chanson que les femmes ne sont pas des pauvres petites poupées vulnérables et muettes, mais qu'elles ont une force et une violence égales à celles des hommes.

Bien que sorti en single le 8 décembre 2017, il a fallu attendre plus d'un an, réellement au début de l'année 2019, pour que la chanson se retrouve en tête des classements des ventes pendant plusieurs semaines, et se classe même à la première place des téléchargements la semaine du 21 juin 2019. Grâce à cet immense succès, Clara Luciani est sacrée artiste féminine de l'année lors des 35^e Victoire de la Musique le 14 février 2020.

BALANCE TON QUOI, PAR ANGÈLE

Tube imparable de l'année 2019, *Balance Ton Quoi*, de la chanteuse belge auteure-compositrice Angèle, dénonce avec humour le sexisme



Clara Luciani a écrit *La Grenade* suite à des remarques sexistes

ordinaire de la société et fait implicitement référence au mouvement féministe Balance Ton Porc.

L'idée de cette chanson, qui dénonce le sexisme et fait référence au fameux slogan Balance Ton Porc, a été inspirée à Angèle par un déplacement dans le métro bruxellois. C'était sur la ligne 6. Un jour, elle se fait insulter par un jeune garçon car elle porte une jupe. Très choquée par les remarques déplacées de ce voyageur de la ligne 6, en rentrant chez elle, Angèle écrit d'une seule traite le texte de *Balance ton quoi*. Aujourd'hui, elle s'amuse dans les interviews en remerciant « ce connard »,

car grâce à lui, elle a fait un tube !

Dans cette chanson, Angèle dénonce le sexisme ordinaire, mais aussi les propos sexistes des rappeurs. Elle se sent féministe, mais pas militante. Elle est convaincue que l'humour est une vraie arme. Pour Angèle, on ne peut pas demander du jour au lendemain à un rappeur qui a ses codes, même s'ils sont basés sur le sexisme, de changer et de le blâmer. Par contre, elle espère que ces choses-là vont changer.

Dans le clip drôle et décalé de *Balance ton quoi*, réalisé par une amie d'Angèle, la photographe et réalisa-

L'HISTOIRE SECRÈTE DES CHANSONS QUI ONT FAIT PROGRESSER LE FÉMINISME



Angèle, égérie de la campagne Chanel Coco Plage en 2021

trice Charlotte Abramow, on peut voir l'acteur Pierre Niney qui est dans une Anti Sexism Academy imaginaire, et à qui Angèle fait la leçon en lui disant que «non, c'est non !» Dans ce clip, tous les protagonistes portent un pull au nom de cette école du consentement. Cet uniforme fait partie d'une collection créée en partenariat avec la marque de vêtement féministe Meuf Paris.

Balance ton quoi obtient un immense succès et devient disque de Diamant en France et Triple platine en Belgique. L'album *Brol* sur lequel figure la chanson reçoit, le 8 février 2019, la Victoire de la Musique pour l'album révélation de l'année. Une véritable consécration pour la jeune Angèle qui l'année suivante remporte le 14 février 2020, la Victoire de la Musique du concert de l'année.

ÉTIENNE, PAR GUESH PATTI

Tube légendaire et sulfureux de l'année 1988, le fameux *Étienne* de Guesh Patti reste encore dans toutes les mémoires. Après avoir fait ses classes dans les compagnies de danse de Roland Petit et de Carolyn Carlson, Guesh Patti s'est imposée comme chorégraphe de talent. Au milieu des années 80, la danseuse se tourne vers la chanson. Après un premier disque qui ne rencontre pas un immense succès, Guesh signe en 1986 un contrat avec le label Comotion. À la recherche de musiques fortes et efficaces, Guesh rencontre alors le compositeur Vin-

cent Bruley qui lui propose la mélodie de *Étienne*. Sur ce tempo, Guesh Patti écrit en moins de trois heures un texte plein de sous-entendus à connotation sensuelle pour ne pas dire sexuelle.

Pour le titre de sa chanson, Guesh s'inspire tout simplement du prénom d'un assistant de sa maison de disques, sur lequel elle tombe régulièrement quand elle appelle son producteur. Ainsi, le jeune Étienne devient un objet de désir et se retrouve célèbre bien malgré lui ! Cette chanson, symbole de la prise de pouvoir et de la domination des femmes sur les hommes, sort en 1987, mais du fait de son caractère légèrement érotique, a du mal à passer sur les radios françaises. Ce sont d'abord les radios allemandes et italiennes qui craquent pour ce titre *made in France*, et c'est seulement après que notre pays succombera au charme d'*Étienne* et de la très sensuelle Guesh Patti, dont personne n'a oublié le clip torride dans lequel on la voyait chevauchant une chaise en bois ! *Étienne* se vendra à deux millions d'exemplaires et restera plusieurs semaines en tête du Top 50. ▶



Guesh Patti, une chanteuse avant-gardiste

CES CHANSONS QUI ONT CHANGÉ LES MENTALITÉS

BRIGITTE BARDOT, GRÉCO, PIETRI...

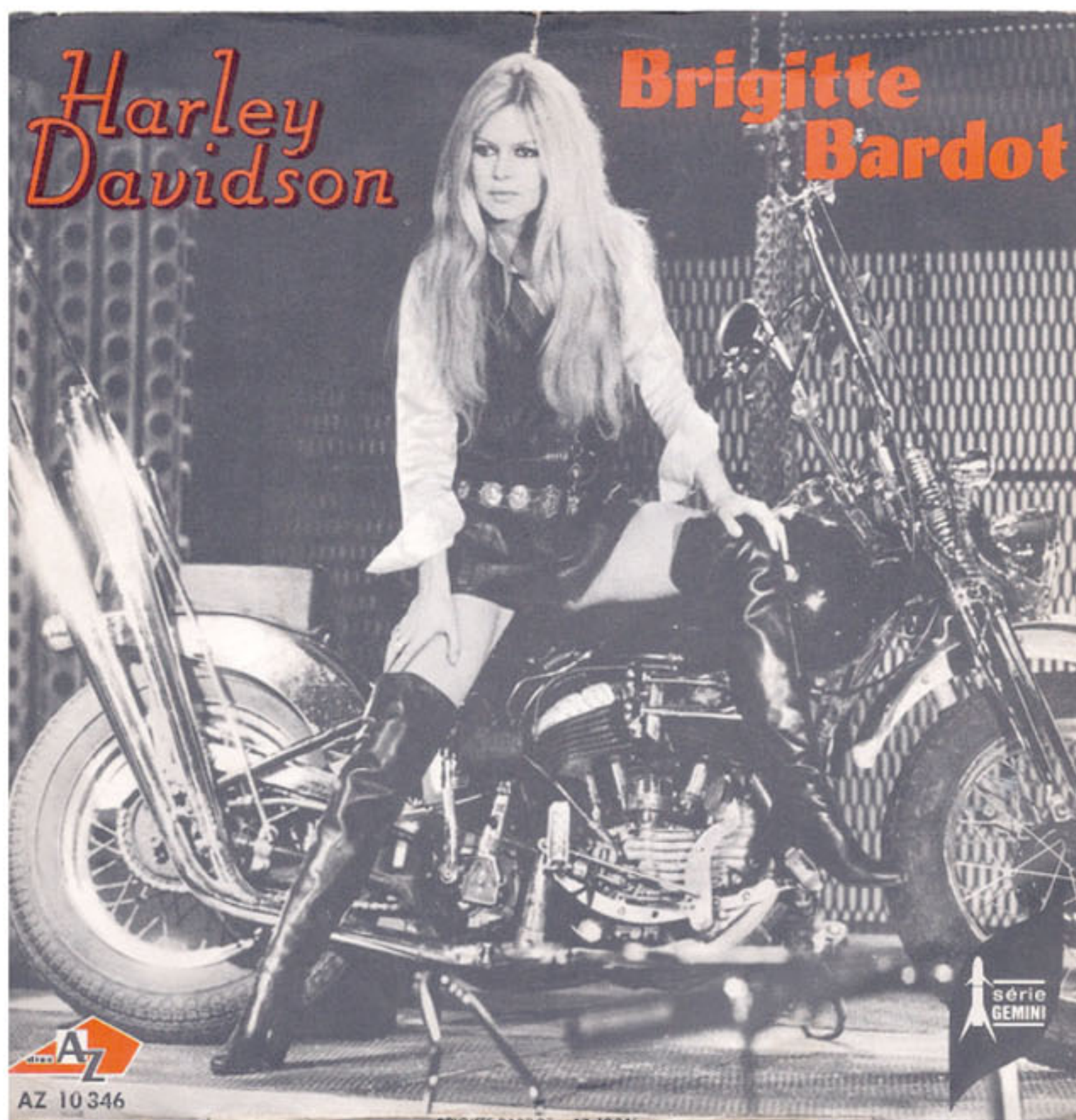
HARLEY DAVIDSON, BRIGITTE BARDOT

Harley Davidson est une chanson qui, incontestablement, a contribué à la libération de la femme, popularisant notamment les cuissardes, présentes dans le clip. Retour sur les coulisses de sa création : à l'automne de l'année 1967, alors que Brigitte Bardot est mariée à l'homme d'affaires allemand Gunther Sachs et prépare son retour à la chanson dans un show télévisé programmé pour le Nouvel An, elle reçoit un appel téléphonique d'un certain Serge Gainsbourg. D'une voix timide, il lui propose alors de la rencontrer pour lui faire écouter les deux chansons qu'il a composées pour elle. Le jour du rendez-vous, au domicile de l'actrice, avenue Paul Doumer à Paris, Gainsbourg s'installe au piano et joue ses compositions. La séduisante comédienne craque immédiatement pour *Harley Davidson*.

Cette chanson, qui fait référence à une créature tout droit sortie d'une bande dessinée et attirée par les engins mécaniques, est née quelques mois plus tôt dans l'esprit du singulier auteur-compositeur. Assis sur la banquette arrière d'un taxi et croisant dans les rues de la capitale un bolide de la célèbre marque de moto créée en 1903 à Milwaukee aux USA par William Harley et Arthur Davidson, Gainsbourg décide alors d'écrire une chanson en hommage à cette marque de moto.

Avec ce bolide, véritable symbole de virilité masculine, Gainsbourg imagine alors un texte à la hauteur de son fantasme sexuel qu'il destine au plus célèbre sexe-symbole planétaire : Brigitte Bardot. Des vers sont détournés du récit érotique *Les onze mille verges* de Guillaume Apollinaire publié en 1907. La chanson est également inspirée d'un titre intitulé *Roller Girl*, que Gainsbourg avait adapté pour Anna Karina au début de l'année 1967.

La rencontre entre Brigitte Bardot et Serge



Pochette du single *Harley Davidson*, sorti en 1968

Gainsbourg se déroule dans un climat de timidité extrême. Impressionnés l'un par l'autre, Bardot et Gainsbourg se montrent maladroits. Brigitte, tétanisée par le trac, a même du mal à articuler. Gainsbourg parvient à détendre l'atmosphère à l'aide de quelques coupes de Dom Pérignon. Quand il lui fait découvrir le texte de *Harley Davidson*, Brigitte Bardot est tout de suite conquise et souhaite enregistrer la chanson rapidement. Ainsi, le jeudi 19 octobre 1967, sous la direction musicale de Michel Colombier, la comédienne

pose sa voix au Studio de l'avenue Hoche à Paris, sous l'œil avisé de Serge Gainsbourg, dont elle tombe éperdument amoureuse. Un double état de grâce sentimental et professionnel pour Brigitte et Serge. Si leur idylle ne durera que trois mois, Serge Gainsbourg n'oubliera jamais Brigitte Bardot. Jusqu'à sa mort, en 1991, il conservera un tableau géant de Brigitte, nue, dans sa célèbre maison rue de Verneuil, à Paris. La chanson *Harley Davidson* restera, elle, comme un symbole de liberté et d'émancipation de la femme...

L'HISTOIRE SECRÈTE DES CHANSONS QUI ONT FAIT PROGRESSER LE FÉMINISME



Juliette Greco, interprète de la chanson *Déshabillez-moi*, en 1967

DÉSHABILLEZ-MOI, PAR JULIETTE GRECO

C'est en juin 1967 que Juliette Greco, la première artiste résolument féministe, enregistre *Déshabillez-moi*, une chanson coquine qui deviendra un grand classique de son répertoire. Il faut dire que dans la seconde moitié des années 60, Juliette Greco est devenue une grande dame de la chanson française dont le répertoire a souvent mis en avant la femme dans sa modernité et son indépendance.

Retour sur la naissance de *Déshabillez-moi*: au début de l'année 1967, la chanteuse, qui cherche des chansons pour un nouvel album, s'adresse à une célèbre compositrice originaire de Roubaix, Gaby Verlor, qui a travaillé notamment avec Patachou, Bourvil et Nino Ferrer. Lors d'un premier rendez-vous chez Juliette Greco, rue de Verneuil à Paris, Gaby Verlor lui fait écouter plusieurs de ses créations, mais aucune ne semble plaire à la « muse de Saint-Germain-des-Prés ».

En rentrant chez elle, dans le métro, Gaby Verlor repense à une chanson qu'elle avait composée quelque temps plus tôt, à la demande d'un ami parolier, Robert Nyel. Cette chanson a pour titre *Déshabillez-moi*, et Robert Nyel l'avait écrite pour une amie strip-teaseuse dont il était très amoureux. La jeune femme devait l'interpréter sur scène dans son numéro d'effeuillage, mais voilà, leur séparation a mis fin à ce projet et Gaby Verlor s'est retrouvé avec sa musique sur les bras. En repensant à tout cela, Gaby décide de retourner chez Juliette Greco pour lui proposer la chanson.

Et là, lorsqu'elle se met au piano et qu'elle interprète la chanson, Juliette Greco est séduite par ce thème audacieux et sensuel. Elle accepte immédiatement de l'interpréter.

Au départ, *Déshabillez-moi* est boycottée par les radios à cause de son texte trop sulfureux et dominant envers les hommes. En plus, la maison de disque ne croit pas du tout à cette chanson et ne fait rien pour la soutenir. C'est finalement le public qui en fera un succès et qui l'inscrira parmi les grands classiques de notre patrimoine musical. Pour la petite histoire, c'est Juliette Greco, elle-même, qui lors de l'enregistrement a eu l'idée de rajouter à la fin de la chanson : « Et vous, déshabillez-vous ! », donnant ainsi à sa chanson, une chute impérative et pleine d'ironie...



Julie Pietri

EVE LÈVE TOI PAR JULIE PIETRI,

Au milieu des années 80, la chanteuse Julie Pietri a déjà derrière elle un joli parcours artistique avec plusieurs succès à son répertoire.

Pourtant, Julie n'est pas satisfaite. Elle trouve que son producteur Claude Carrère ne lui permet pas assez de s'impliquer dans les choix artistiques. Julie a envie d'exister par elle-même en écrivant ses propres chansons. C'est pour cela, qu'en 1985, elle décide de rompre son contrat. Julie se met alors en quête d'une nouvelle équipe musicale. Elle rencontre un jeune compositeur plein de talent, Vincent-Marie Bouvot.

La chanteuse et le compositeur se mettent alors au travail. Et c'est dans une cave transformée en studio d'enregistrement, à Enghien-les-Bains, que jour après jour, notes après notes, naît la mélodie de *Ève, lève-toi*.

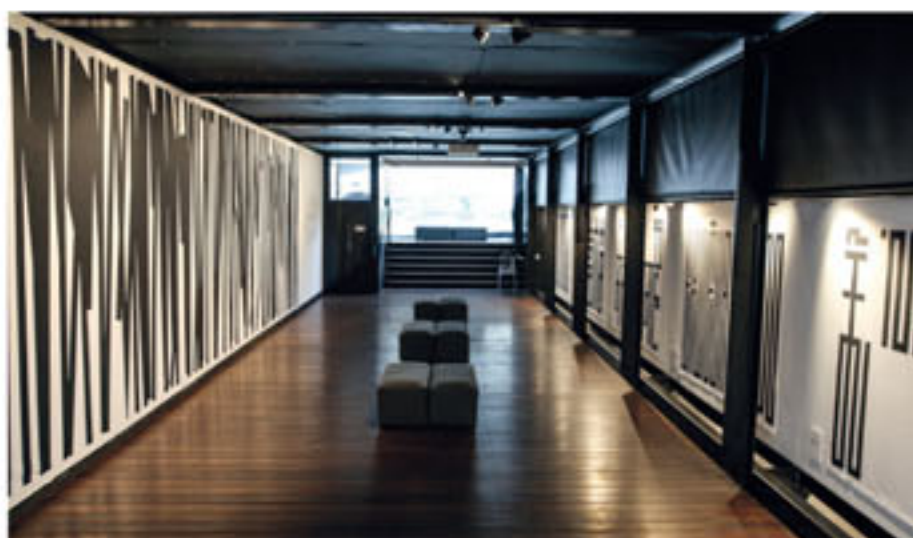
Pour les paroles de *Eve, lève-toi*, Julie veut un texte à la fois féministe et en rapport avec ses racines orientales. C'est pour cela qu'avec son co-auteur Jean-Michel Bériat, elle imagine l'histoire d'une femme qui se lève et lui donne le prénom de Ève, en clin d'œil à la première femme du monde.

Le 45 tours sort en mars 1986. Pour l'occasion, Julie a repris son nom de famille, autre symbole de sa renaissance. L'ensemble du métier ne croit pas beaucoup à ce virage. Une célèbre programmatrice de radio refuse même de diffuser le titre, tellement elle n'y croit pas. Ainsi, pendant six mois, *Ève, lève-toi* ne parvient pas à s'imposer. Et c'est finalement Max Guazzini, de NRJ qui va matraquer la chanson sur ses ondes à partir de l'été 1986.

Dès lors, le succès va être fulgurant et le 45 tours se vendra plus d'un million et demi d'exemplaires. Avec le temps, *Ève lève-toi* s'est imposée comme l'une des premières chansons féministes dans l'histoire et l'émancipation des femmes, faisant de Julie Pietri une digne ambassadrice de cette noble cause. ■

LES EXPOS CONSACRÉES AUX FEMMES

Alors que le 8 mars célèbre la journée internationale du droit des femmes, des expositions mettent des artistes femmes en lumière. Le site sortiraparis.com a fait une sélection de ces expos à ne surtout pas manquer! Musées, galeries, lieux d'art... Découvrez ces endroits où les femmes artistes ont enfin la place et la visibilité qu'elles méritent! @Une sélection www.sortiraparis.com



1 Tania Mouraud Du 16 février au 28 avril 2024, Fluctuart invite Tania Mouraud à son bord pour une exposition personnelle intitulée « Dans les vents de l'oubli ». L'artiste, parmi les pionnières de l'art urbain, y fait dialoguer des recherches actuelles et antérieures où l'écriture comme matériau plastique exprime un désir de liberté et d'insoumission. Les onze compositions typographiques (en autant de langues) de la série DREAM (1992-2005), dont la source est la phrase de Martin Luther King, I have a dream côtoient ANSKI (2023) et OYSES TRERN (2023), une intervention murale et une impression sur textile qui puisent leur origine dans un poème yiddish de Shalom Anski évoquant les inégalités sociales. Par ce dialogue, Tania Mouraud explore l'histoire de la révolte contre les injustices et donne à voir l'universalité de ce besoin, toujours actuel, de créer un monde meilleur. Artiste contemporaine majeure de la scène française et internationale, Tania Mouraud travaille depuis les années 1960 aussi bien la photographie et la vidéo que l'installation, la performance, le livre d'artiste et la peinture sous de multiples formes....



2 Lisa Fonssagrives-Penn Si vous aimez la mode et la photographie, le nom de Lisa Fonssagrives-Penn vous est familier. Cette suédoise fut danseuse, styliste, photographe, sculptrice... Mais elle est surtout connue comme étant la toute première top model de l'Histoire. Dès les années 1930, le mannequin pose pour des magazines de mode et des grands créateurs, faisant la Une des plus importants magazines de l'époque. La Maison Européenne de la Photographie nous invite à (re)découvrir Lisa Fonssagrives-Penn et son impressionnant parcours, dans une exposition rassemblant 170 œuvres, réalisées au cours de plus de 20 ans de carrière. Du 28 février au 26 mai 2024, on peut admirer l'exposition Icône de mode à la MEP, et plonger dans l'univers chic et immortel de le mannequin.



3 Tina Modotti Artiste moderne et engagée, Tina Modotti est mise à l'honneur au Jeu de Paume, à Paris, du 13 février au 26 mai 2024. Une exposition photo rétrospective à ne pas manquer. Elle aura vécu une vie mouvementée et romanesque, à travers le monde, marquée par les grands événements du XX^e siècle : Tina Modotti, artiste et photographe, se dévoile dans une exposition photo. Cette rétrospective rassemble des clichés et des négatifs originaux, qui retracent la carrière et la vie de cette artiste révolutionnaire.

LES EXPOSITIONS FÉMININES À NE PAS MANQUER



4 Kate Barry Les œuvres photographiques de Kate Barry s'exposent à Paris à l'occasion d'une belle rétrospective. À ne pas manquer et ouverte jusqu'au 20 mars 2024, cette exposition inédite et gratuite est à découvrir au Quai de la Photo, situé dans le 13^e arrondissement de la capitale. À travers cette rétrospective consacrée à Kate Barry, le centre d'art flottant parisien dédié à la photographie contemporaine souhaite ainsi dévoiler au plus grand nombre la richesse de son passionnant travail, mais également lui rendre hommage à l'occasion du dixième anniversaire de sa disparition en 2013 à l'âge de 46 ans.



5 Chana Orloff Rassemblant une centaine d'œuvres, l'exposition Chana Orloff au musée Zadkine met à l'honneur la sculptrice Chana Orloff (1888–1968) dont le travail fut emblématique de l'École de Paris. Le parcours met en avant les grands thèmes chers à l'artiste : le portrait grâce auquel l'artiste s'est fait connaître et a acquis son indépendance économique, mais aussi la représentation du corps féminin et de la maternité – thèmes dont elle propose une vision particulièrement sensible et actuelle. Le musée célèbre une artiste remarquablement célébrée de son vivant mais encore trop méconnue aujourd'hui, en faisant dialoguer ponctuellement ses sculptures avec celles du maître des lieux, Ossip Zadkine. Tous les deux nés dans l'Empire russe, ils furent Parisiens de cœur et familiers du quartier de Montparnasse. L'exposition offre un aperçu de l'évolution de son travail de portraitiste réputée, en passant par le bestiaire sculpté nourri par la symbolique et la culture juive ou encore son œuvre d'après-guerre.



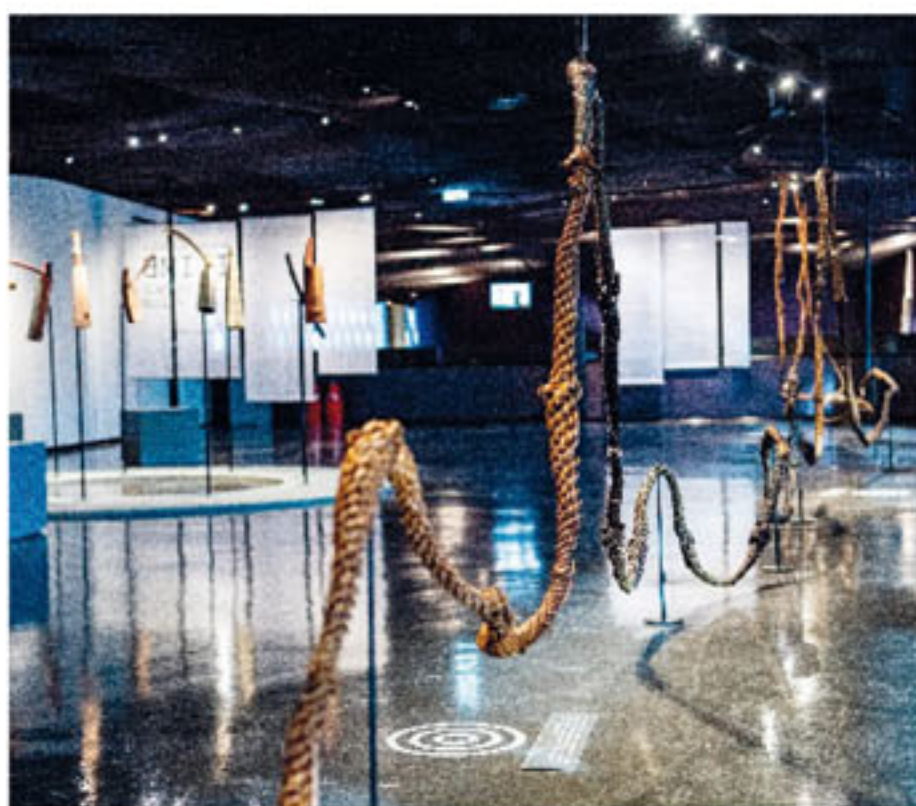
6 Suzanne Husky Jusqu'au 7 avril, Drawing Lab accueille l'exposition "Le temps profond des rivières" de Suzanne Husky, lauréate 2023 du Prix Drawing Now. Entre art et politique, Suzanne transmet des messages liés au vivant, à l'éco-féminisme, et à l'enchantement mythique de la nature. Suzanne Husky nous invite ici à reconsidérer le temps profond des rivières à travers l'Histoire géopolitique des alliances entre humains et castors. Une aventure épique...

LES EXPOS CONSACRÉES AUX FEMMES

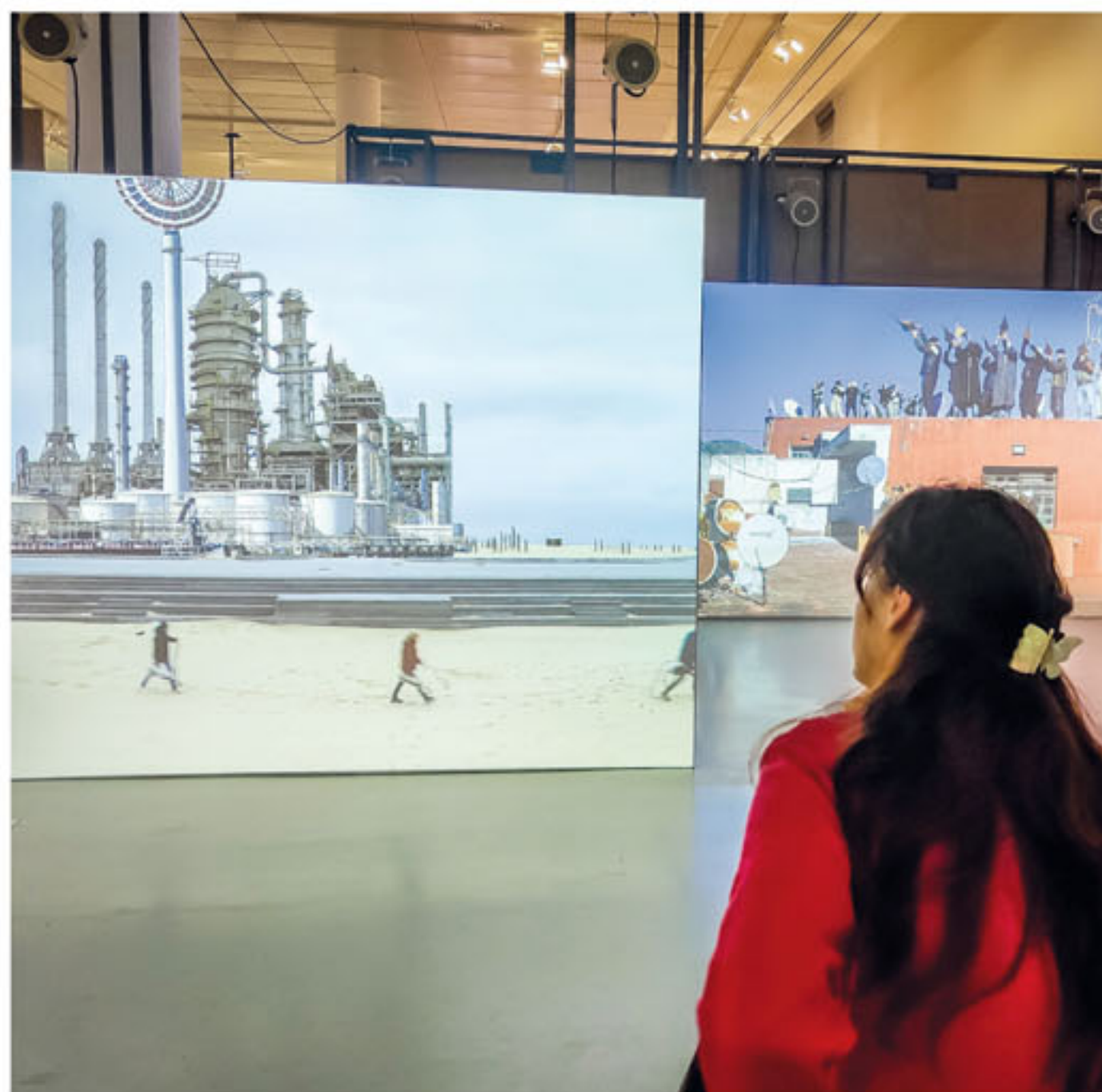
7 Iris van Herpen Jusqu'au 28 avril 2024, le musée des Arts décoratifs rend hommage à la créatrice de mode néerlandaise Iris van Herpen, aujourd'hui reconnue comme l'une des figures les plus avant-gardistes de sa génération. Conçue comme une véritable exploration immersive et sensorielle dans l'univers de la créatrice, cette rétrospective, fusionnant mode, art contemporain, design et science, s'articule autour de huit thématiques qui recensent l'essence même de son travail.



LES EXPOSITIONS FÉMININES À NE PAS MANQUER



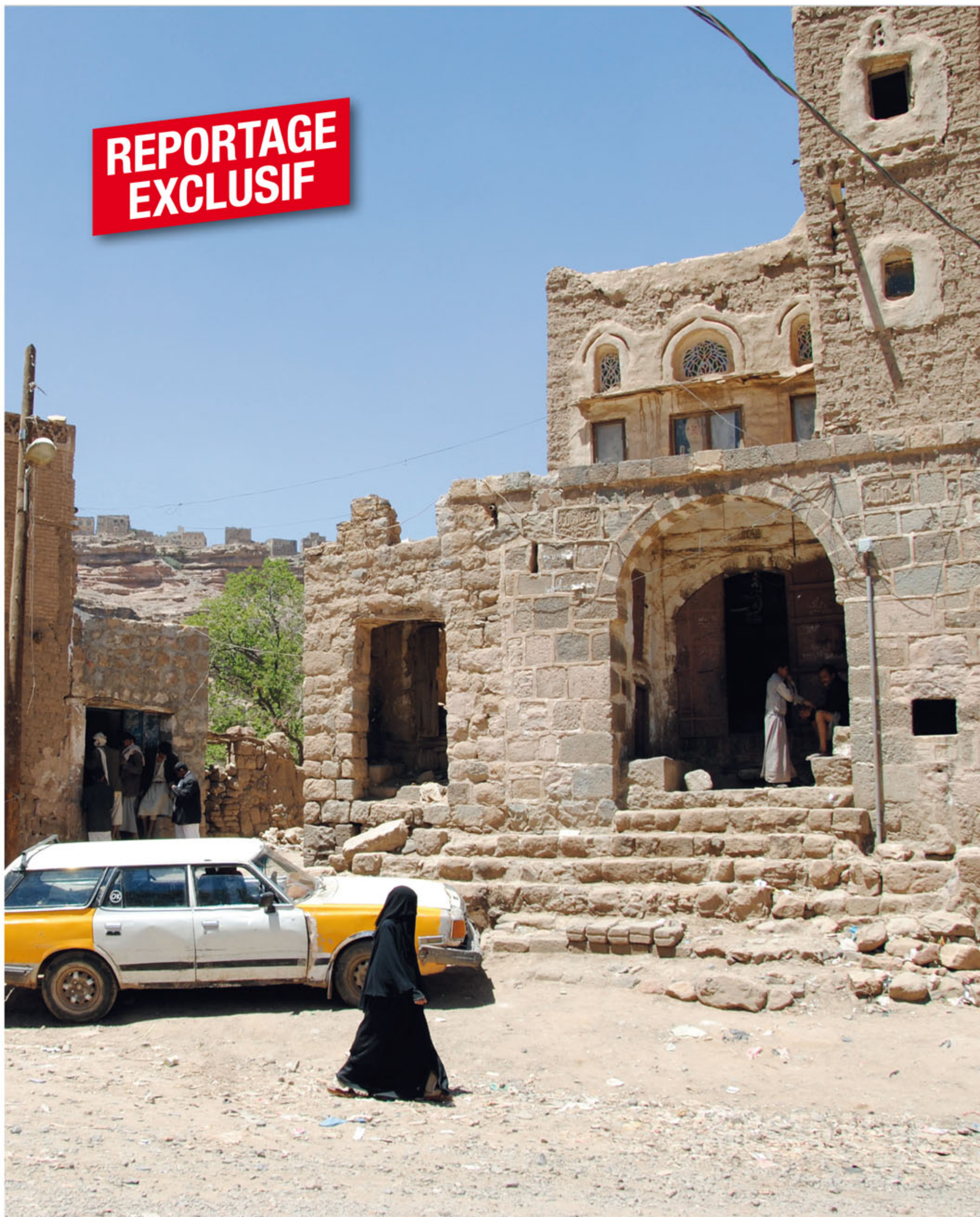
8 Myriam Mihindou Invitée à réinvestir la galerie Marc Ladreit de Lacharrière, au musée de Quai Branly Jacques Chirac, l'artiste franco-gabonaise Myriam Mihindou propose une installation inédite qui célèbre la culture punu par le biais des collections d'instruments de musique et des archives sonores conservées au musée. Par le travail de la céramique, l'assemblage d'objets, de sculptures, de formes, de matières, de sons et les interactions suscitées avec les visiteurs, elle propose une œuvre qui donne à voir, entendre et ressentir la relation qu'elle entretient avec sa culture. Myriam Mihindou rend hommage aux pleureuses punu, dont elle fait elle-même partie, véritables accompagnatrices d'âmes qui guident les défunts vers l'au-delà et les vivants dans leur deuil. Elle réinterroge une pratique ancestrale ainsi que les récits et les mythes qui l'accompagnent et, par son œuvre plurielle, « totale, performative, organique et corporelle » comme elle aime à le souligner, met en évidence la vertu cathartique des chants et des larmes de ces femmes sur le corps social et individuel. Dispo jusqu'au 10 novembre 2024...



9 Bertille Bak Détournant les représentations habituelles de communautés marginalisées ou invisibilisées, l'œuvre de Bertille Bak met en scène des populations, des rituels ou des situations qu'elle subvertit avec la complicité des protagonistes eux-mêmes. Sans scénario préalable, l'artiste s'immerge dans le mode de vie d'un groupe, l'équipage d'un bateau de croisière à Saint-Nazaire, des cireurs de chaussures à La Paz, de jeunes mineurs indiens, indonésiens ou thaïlandais, des demandeuses d'asile résidant à Pau, des artisans dans la médina de Tétouan. Elle évolue à leur contact, observe leurs rites, leurs gestes et leurs objets, avant d'y instiller de nouvelles règles et des artifices en tout genre. Bertille Bak conçoit dès lors avec ces communautés des rituels collectifs qui produisent une image d'elles-mêmes émancipatrice, libérée des clichés véhiculés tant par des documentaires misérabilistes que par un discours activiste basique. Loin de banaliser leurs conditions de vie précaires, Bertille Bak montre ces réalités le plus souvent faussées par l'imaginaire collectif, et donne aux premiers concernés les moyens de se raconter par des chemins détournés. Ensemble, ils façonnent des récits fictionnels, des histoires qui bousculent l'ordre établi et le sentiment de fatalité, puis elle leur propose de recourir à la performance et au théâtre. Bertille Bak ne cherche pas à créer une illusion de vraisemblance, mais à dévoiler les coulisses de la construction de toute image et à avertir le public, d'une manière à la fois tendre et loufoque, que l'art n'est qu'un simulacre. Une exposition à découvrir au Jeu de Paume jusqu'au 12 mai 2024...

UNE FEMME DANS LES RUES DE SANAA, LA CAPITALE DU YÉMEN

**REPORTAGE
EXCLUSIF**



Ce mois-ci, en exclusivité pour *Entrevue*, notre reporter vous emmène au Yémen, un pays magnifique mais difficile pour les femmes...



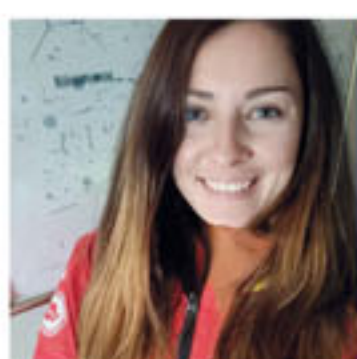
NOTRE JOURNALISTE JESSICA PIERNÉ
À HADIBOH, AU YÉMEN



DES ROSES DU DÉSERT SUR L'ARCHIPEL
DE SOCOTRA, AU YÉMEN

Les femmes yéménites sont les plus violentées au monde

YÉMEN: ENTRE PARADIS ET ENFER...



JESSICA
PIERNÉ

Chaque mois, la rédaction d'*Entrevue* vous invite au voyage en vous faisant découvrir des destinations aussi belles qu'insolites. Pour ce numéro spécial consacré aux femmes, nous avons choisi de vous emmener au Yémen. Pays situé à la pointe sud-ouest de la péninsule d'Arabie, entouré de l'Arabie Saoudite, Oman, Djibouti et l'Érythrée, il offre un contraste saisissant. Si ses paysages sont à couper

le souffle, le Yémen est malheureusement l'un des pays au monde les plus difficiles pour la gent féminine. Privées de liberté, les femmes yéménites ont été les plus violentées dans le monde ces dernières années, dans une indifférence quasi générale. Bien que cette destination soit très fortement déconseillée aux touristes, le pays étant touché par la guerre civile opposant le gouvernement aux rebelles chiites Houthis, nous avons pu nous y rendre et faire la rencontre de quelques femmes. Si certaines ont peur de parler, d'autres aimeraient que le monde les regarde un peu plus. *Entrevue* leur rend hommage...



LE YÉMEN, PAYS OÙ LES FEMMES SONT LE PLUS VIOLENTÉES DANS LE MONDE



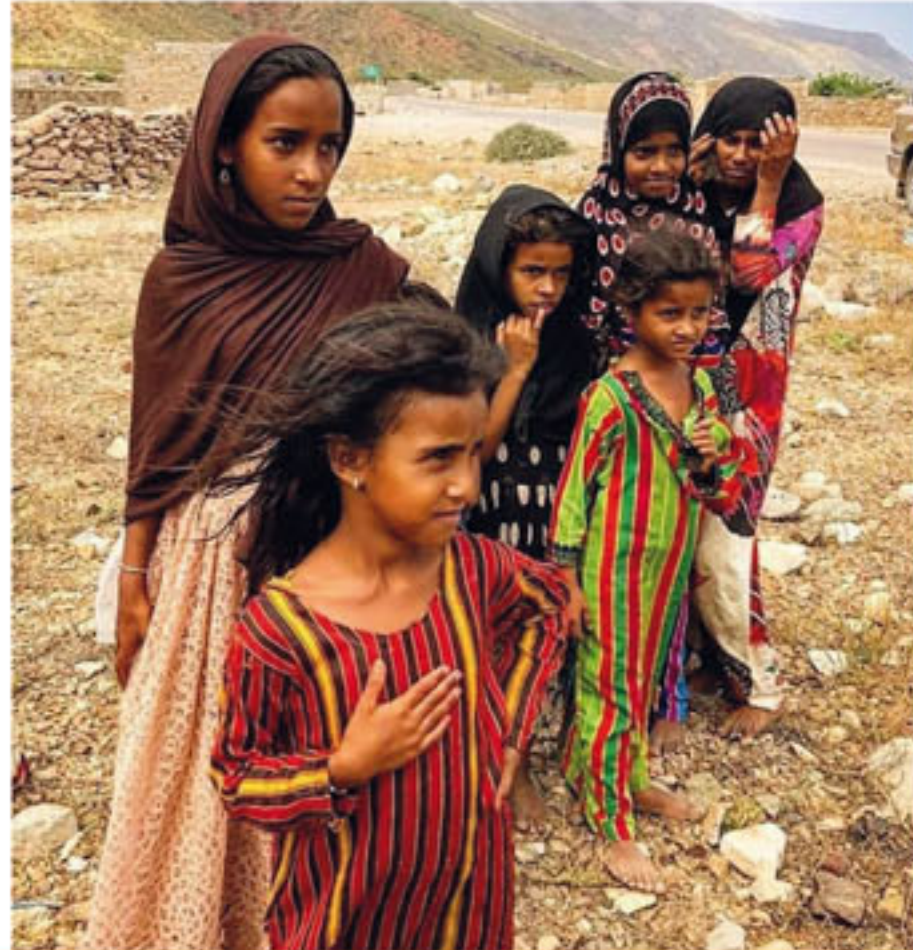
Au Yémen, les femmes n'ont quasiment aucun droit, aucune liberté...

1 La privation des libertés Si le Yémen est un pays magnifique, il comporte ses parts d'ombre, notamment sur la question des femmes. Les médias n'en parlent jamais, mais les femmes yéménites ont été les plus violentées dans le monde ces dernières années, puisque 63% d'entre elles, soit 6 millions de femmes, sont victimes de violences. Les organisations de défense des droits de l'homme qualifient ces violences, perpétrées par l'État, la société et la famille, d'endémiques. Au Yémen, les femmes n'ont pas de pouvoir et n'ont aucune façon de se protéger. C'est le cas de Nadiya (photo en bas à droite), que nous avons rencontrée, et qui a été contrainte de rester au Yémen. Elle nous confie : « J'ai obtenu une bourse pour étudier au Caire, mais les Houthis n'ont pas voulu me laisser quitter le Yémen en m'empêchant de monter dans l'avion. Mes droits ont été bafoués. Je voulais étudier et voyager pour construire mon avenir, mais je suis condamnée à vivre comme une prisonnière dans ce pays où les femmes n'ont aucun droit. »



Nadiya avait obtenu une bourse pour réaliser son rêve : étudier au Caire, en Égypte. Mais on ne l'a pas laissée monter dans l'avion...

ASIA ALMASHRQI, L'ANGE GARDIENNE DES FEMMES ET DES ENFANTS YÉMÉNITES



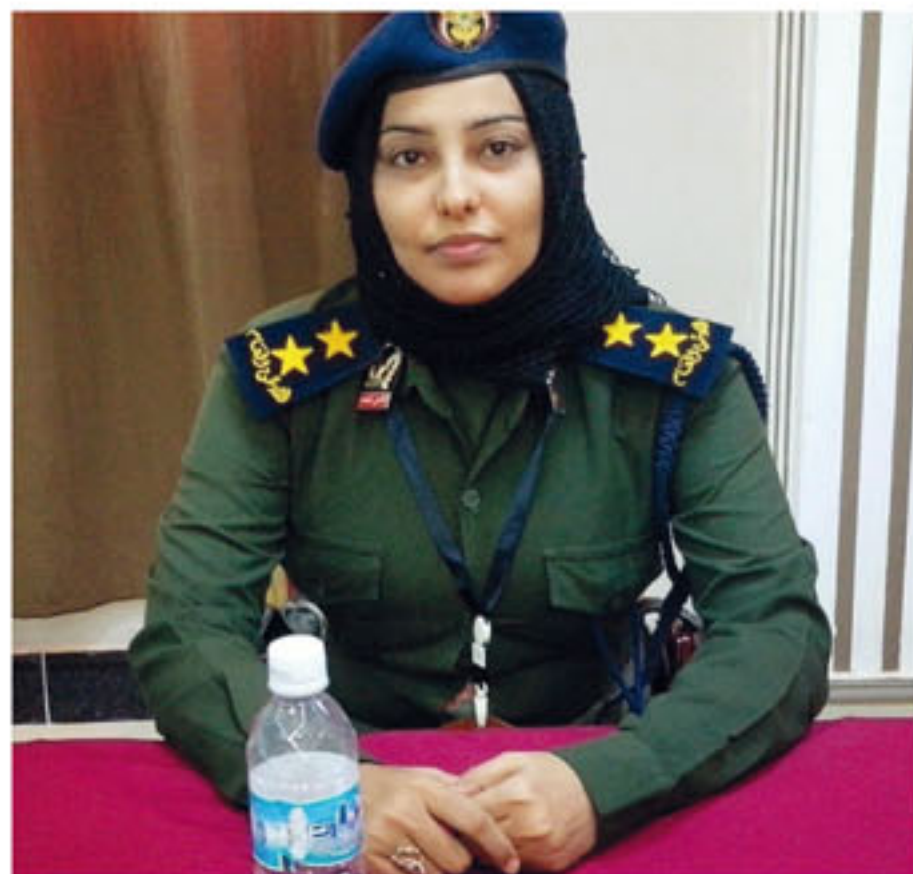
Asia Almashrqi est l'une des pionnières du combat pour le droit des femmes et des enfants au Yémen

2 Le combat Dans ce pays où le mariage forcé des filles précoces est très répandu, nous avons rencontré Asia Almashrqi, qui joue un rôle essentiel auprès des femmes yéménites. Issue d'une famille pauvre de Sanaa, la capitale du Yémen, Asia a débuté sa carrière comme enseignante. Au fil du temps, elle devient directrice d'une école de filles, mais sa participation à une campagne humanitaire va changer sa vie. « Le véritable changement social doit venir de l'intérieur de la communauté elle-même », nous dit-elle. En 2015, après le début du conflit qui allait forcer 4,5 millions de Yéménites à fuir leurs foyers et engendrer l'une des pires situations d'urgence humanitaire au monde, Asia décide de créer une fondation pour aider les femmes yéménites et les réfugiés victimes du conflit. La fondation permet d'accueillir des enfants réfugiés, dont beaucoup avaient perdu leurs parents. En tant que femme à la tête de l'une des plus grandes ONG du pays, Asia a dû composer avec les restrictions et la guerre au Yémen. Elle s'est occupée des femmes les plus vulnérables, celles qui ont été violées et torturées. « J'ai de l'espoir pour le Yémen et je suis convaincue que la situation dans notre pays va changer pour le mieux. »

DES FEMMES POLICIÈRES



Jeune femme yéménite en formation pour devenir policière



Une jeune lieutenant



Les femmes aussi au service de la répression...

3 Les femmes au service de l'effort de guerre Depuis 2017, on peut voir des femmes policières au Yémen. Vêtues d'un niqab noir et d'un béret estampillé de l'aigle national, elles sont en tout 300 à assurer la sécurité et le maintien de l'ordre à Marib, qui est l'un des hauts lieux de l'ancien royaume de Saba. Dans une pièce d'un préfabriqué, elles peuvent fouiller et entendre des suspects. Une révolution, alors que la petite société tribale de la région, avant la guerre, ne reconnaissait pas l'autorité étatique et encore moins celle des femmes. Mais si les femmes contribuent à l'effort sécuritaire, elles sont aussi utilisées à des fins répressives, par le gouvernement ou les rebelles.

LES FEMMES DÉPENDANTES DE LEUR « CHAPERON »



Un couple yéménite qui a accepté de se laisser photographier

4 Le quotidien Si certaines femmes arrivent à se faire une place au Yémen, d'autres vivent un véritable calvaire au quotidien. Ici, les hommes ont tout pouvoir et sont considérés comme les « protecteurs » des femmes et des familles. En l'absence d'un parent masculin, les femmes risquent de subir des violences physiques ou sexuelles sans que leur parole puisse être entendue. Il est donc très dangereux pour une femme de sortir sans leur chaperon, dont elles sont totalement dépendantes. Elles doivent par ailleurs s'occuper de leur foyer et sont chargées de trouver de l'eau et de la nourriture, afin de nourrir les enfants dans un pays qui ne cesse de se dégrader à mesure que le conflit se poursuit. Plus de la moitié des Yéménites ne mangent pas à leur faim...



Une femme yéménite, chargée de s'occuper des enfants et de trouver de la nourriture, dans le souk de Sanaa

L'ÎLE DE SOCOTRA, UNE NOTE D'ESPOIR



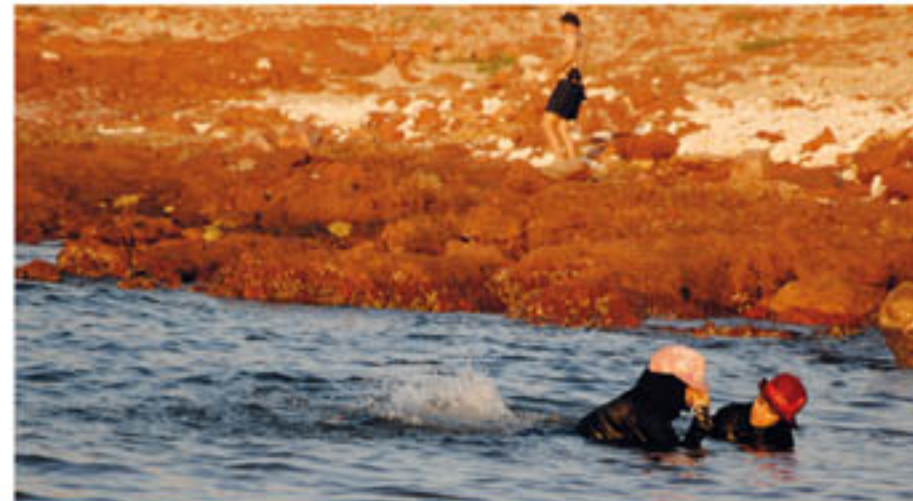
Notre reporter au milieu des dunes et du sable blanc, sur l'île de Socotra



Des roses du désert de Socotra

5 Un petit coin de paradis Dans ce pays ravagé par la guerre, de nombreuses femmes ont trouvé refuge dans l'archipel yéménite de Socotra. Surnommée « les Galápagos de l'océan Indien », cette île paradisiaque est connue pour ses plantes endémiques comme les arbres à encens et les splendides dragonniers de Socotra. La résine de cet arbre est utilisée par les femmes yéménites comme vernis à ongles ou remède contre les maux de ventre. On raconte par exemple qu'après avoir accouché, une femme doit boire de l'eau mélangée à la résine. « Cet arbre est la chose la plus importante qui existe sur l'île », déclare Samia, notre guide yéménite. Dans ce cadre enchanteur, Marco Polo écrivait dans *Le Livre des Merveilles* que les habitants de Socotra étaient des mages et que les femmes pratiquaient la magie noire.

UN PETIT PAS VERS L'ÉMANCIPATION DES FEMMES



Notre reporter sur l'archipel de Socotra, où les femmes ont le droit de se baigner en famille, avec les hommes

6 La baignade Si le Yémen assombrit de plus en plus la vie des femmes, l'archipel de Socotra, situé à 352 kilomètres des côtes yéménites et classé au patrimoine mondial de l'Unesco, est devenu un refuge pour de nombreuses familles meurtries par des années de guerre sur le continent. Ici, les femmes ont plusieurs métiers et peuvent même se baigner en famille, comme nous pouvons le voir sur nos photos. Ce chemin vers la liberté vient du tourisme qui a permis de jouer un rôle important dans l'émancipation des femmes.

LES ENFANTS TOUCHÉS PAR LA MALNUTRITION



7 Les sourires Ici, à Socotra, les enfants, très curieux du monde qui les entoure, viennent à la rencontre des voyageurs et sont très souriants. Ils respectent la nature et leur environnement. C'est peut-être pour cette raison que Socotra est la seule île au monde où aucun reptile, aucun oiseau ni aucune plante n'a disparu au cours des 100 dernières années. Une note d'optimisme pour ce pays marqué par la pauvreté: d'après les Nations Unies, 2,3 millions d'enfants souffrent de malnutrition aiguë. Un drame absolu trop peu évoqué dans les médias...



Le coup de cœur d'Emmanuelle Ménard

Députée de l'Hérault

« L'été d'avant » de Lisa Gardner

En ce mois de mars, honneur aux femmes ! Un polar écrit par une femme, Lisa Gardner, qui enchaîne les succès outre-Atlantique, et dont l'héroïne, Frankie Elkin, un personnage attachant à l'histoire douloureuse et tourmentée mène l'enquête dans un quartier chaud de Boston à la recherche d'une adolescente haïtienne disparue.

Il faut bien le dire, les premiers chapitres accordent davantage d'importance au personnage de l'enquêtrice qu'à l'intrigue proprement dite. Et c'est là la réussite – ou le défaut, cela dépendra de vous, lecteurs – de ce nouveau thriller. Cette femme indépendante, la quarantaine solitaire, qu'on découvre meurtrie et à fleur de peau, est une alcoolique en sevrage, qui lutte chaque jour contre son envie irrésistible de boire. Atypique, anti-héros, sans complaisance avec elle-même, maniant ironie et humour cinglants, elle s'est donnée pour mission de partir à la recherche des personnes disparues dont plus



entre en scène et se met à chercher. Ou plutôt, à questionner.

Car c'est bien la marque de fabrique de cette détective : poser des questions qui dérangent, quitte à incommoder et même parfois impor-

lourd, étouffant, dramatique.

Frankie Elkin évolue dans un milieu inquiétant, mystérieux, troublant, souvent hostile, mais arrive, à force de ténacité et de pugnacité, à force de vérité et d'honnêteté aussi, envers elle-même et envers les autres, à susciter les confidences et à obtenir les réponses et les indices qui la mettront sur les traces de cette adolescente haïtienne qui a quitté son lycée un an plus tôt et dont sa famille n'a plus de nouvelles.

Depuis dix ans, celle qui s'est fait une spécialité de rechercher ces personnes disparues en a retrouvé quatorze. Toutes mortes. À Boston, la course contre la montre a commencé. Frankie arrivera-t-elle à temps pour conjurer le sort ?

« L'été d'avant », de Lisa Gardner, Albin Michel, 439 pages, 22,90 €.

« Depuis dix ans, celle qui s'est fait une spécialité de rechercher ces personnes disparues en a retrouvé quatorze. Toutes mortes... »

personne ne se soucie. Les fameux « cold cases ». Quand la police a abandonné et que le public ne s'en souvient plus, quand les familles ou les proches restent seuls avec leurs interrogations et leur peine, Frankie

tuner. À ses risques et périls. Car on n'enquête pas dans un quartier chaud de Boston, en proie à la violence et aux gangs, sans courir quelques dangers. Et l'intrigue revient rapidement au premier plan, captivante, rythmée, truffée de rebondissements dans un climat



Lisa Gardner, 25 millions de livres vendus dans le monde, dont 2 millions en France.



LES RETROUVAILLES

SAISON 2

DES COMÉDIES MUSICALES FRANÇAISES

LES ARTISTES ORIGINAUX RÉUNIS SUR SCÈNE

“ CES REFRAINS QUI REPRENnent VIE CE SOIR ”

ROMÉO ET JULIETTE LES 10 COMMANDEMENTS ROMÉO ET JULIETTE 1789
LE ROI SOLEIL MOZART L'OPÉRA ROCK LE ROI SOLEIL
MOZART L'OPÉRA ROCK ADAM ET EVE 1789 LES AMANTS DE LA BASTILLE
ADAM ET EVE 1789 ROMÉO ET JULIETTE LE ROI SOLEIL ADAM ET EVE
LES 10 COMMANDEMENTS LE ROI SOLEIL MOZART L'OPÉRA ROCK 1789
ADAM ET EVE ROMÉO ET JULIETTE 1789 LE ROI SOLEIL
LE ROI SOLEIL LES 10 COMMANDEMENTS MOZART L'OPÉRA ROCK

ibobino
DIRECTION JEAN-MARC DUMONTET

**PAS BESOIN DE 500
RAISONS POUR UNE ICÔNE.
MAIS SI VOUS INSISTEZ...
EN VOICI 100 DE + !**



NOUVELLE 600. LA DOLCE VITA AUGMENTÉE.

FIAT

A 0g CO₂/km



FIAT étend le Bonus Écologique de 7 000 € à tous !⁽¹⁾

(1) 5 000 € de Bonus Écologique et 2 000 € de Remise EcoFiat, si non éligible au Bonus Écologique supplémentaire de 2 000 € (voir conditions d'éligibilité sur <https://www.economie.gouv.fr/particuliers/bonus-ecologique>). Offre valable jusqu'au 31/10/2023, non cumulable, réservée aux particuliers, dans le réseau Fiat participant. RCS Versailles 305 493 173. Gamme Nouvelle Fiat 600e : Consommations min/max (Wh/km) : de 151 à 152 ; Émissions de CO₂ (g/km) : 0 à l'usage. Jusqu'à 409km d'autonomie électrique en WLTP et jusqu'à 604km d'autonomie électrique en ville en WLTP. DOLCE VITA = DOUCEUR DE VIVRE. RCS PARIS 493 360 424 00045

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

Arc de Triomphe Automobile

FIAT PARIS 17 - 30 Rue de Tilsitt
75017 Paris
01 43 80 55 11

Arc de Triomphe Automobile

FIAT PARIS 17 - 5 avenue de la Porte d'Asnières
75017 Paris
01 40 25 40 25